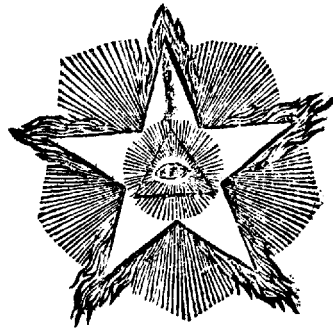
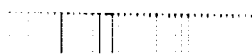


L'ÉTOILE
FLAMBOYANTE,
OU
LA SOCIÉTÉ
DES
FRANCS-MAÇONS,
Considérée sous tous les aspects.

TOME PREMIER.



A L'ORIENT,
CHEZ LE SILENCE.





T A B L E

D E S T I T R E S

Contenus dans le premier Volume.

<i>V</i> ARIÉTÉ des opinions sur l'origine de la Franche - Maçonnerie ,	Page. 1
Du cas que méritent ces différents sys- tèmes ,	16
Opinion moderne ,	23
Époque fixe ,	31
Ordre. Art Royal. Loge ,	41
Profanes : leurs idées sur le but de la Maçonnerie : celles de plusieurs Maçons à cet égard ,	66
Perles consacrées. Abus des termes. Respect des nombres ,	83
Défense d'écrire. Serment. Secret. Ban- quet. Freres ,	104

SECONDE PARTIE.

Des grades. L'absurdité de quelques-uns. L'inutilité de presque tous ,	121
---	-----

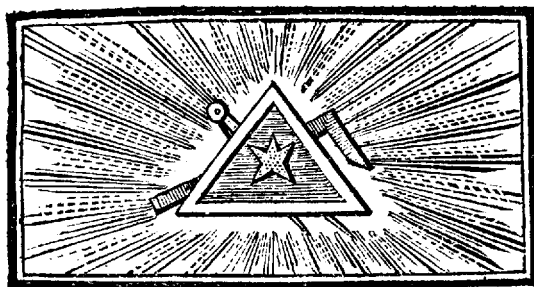
T A B L E.

<i>Morale , Jurisdiction , Police ,</i>	153
<i>Devoirs des Chevaliers de l'Orient ,</i>	191
<i>Règlements , Jurisdictions ,</i>	193
<i>Statuts pour les Apprentis ,</i>	196
<i>Statuts pour les Compagnons ,</i>	200
<i>Statuts pour les Maîtres ,</i>	204
<i>Statuts généraux & anciens ,</i>	208
<i>Réforme possible. Conclusion ,</i>	236
<i>Tablette calculée de la perfection au nombre ternaire , par les propriétés arithmétiques de celui de 9 , qui ne sont communes à aucun autre des nom- bres simples ,</i>	158

Fin de la Table du Tome premier.

L'ÉTOILE.





L'ÉTOILE FLAMBOYANTE.



*Variété des opinions sur l'origine de la
Franche - Maçonnerie.*

QU'UN charlatan sans principe & sans pudeur , ait assez mauvaise opinion de ceux à qui il s'adresse , pour leur proposer des absurdités insoutenables , du ton d'un homme inspiré ; que dans ces discours d'éloges destinés à la persuasion de l'esprit , à la réforme du cœur , il ait l'effronterie , pour donner du poids à ses assertions , de présenter l'art des *Maçons* , comme une science éternelle

A

& nécessairement telle ; qu'en peut-il résulter ? Sans doute la science est en Dieu , elle y est de tout tems & à toujours : une pieuse & saine philosophie peut raisonner ainsi de toute chose ; mais cette métaphysique sublime des perfections de l'Être suprême , n'a point trait aux vérités historiques prises dans le tems , & qu'il faut fixer par l'époque du tems. Je fais bien qu'en quelqu'endroit des livres sacrés , Dieu est désigné une truëlle à la main , commandant du haut des murs de la sainte Sion , présidant aux ouvrages , assemblant les pierres , & les liant avec le ciment destiné à les unir ; mais cette métaphore retenue au surplus en des cahiers qui n'offrent guere que des allégories , n'est-elle pas dans la catégorie de ces paraboles difficiles , dont le sens est purement moral , & auquel les raisonnemens n'ont aucun droit de s'arrêter ? Le faste & l'étalage sont souvent si près du néant , que l'on prévoit d'abord le sort d'une pareille hypothèse. Des hommes moins mal à droits , peut-être plus dangereux , parce qu'ils connoissent

davantage les ressources de la persuasion , parce qu'ils furent mieux saisir les foibles de l'humanité , ont hasardé des fables plus supportables.

La vanité établit pour maxime que plus on date de loin , plus on prouve de grandeur & de mérite : l'aveu public qui se prête volontiers aux chimères , a consacré celle-là : comme si le ruisseau qui se perd dans l'immense Océan , s'annobliroit à cent lieues de sa source. N'importe , accordons quelque chose aux conventions admises , le philosophe fait bien à quoi s'en tenir , mais tous les philosophes n'ont pas acquis leur franc-parler : il faut avoir été chassé des deux tiers de l'Europe , pour oser encore dans le petit coin où l'on végete , & où la police attentive ne vous souffrira pas long-temps dogmatiser & fronder le genre humain. La bonne & saine logique ordonne d'admettre certaines hypothèses : supposons donc qu'en effet la souche la plus ancienne , l'origine la plus reculée , soit la plus glorieuse ; & ne soyons plus surpris que les corps

quelconques se soient efforcés de s'illustrer par un historique analogue à cette superbe prétention.

Je ne parcourrai pas les différentes sociétés répandues en Europe, plusieurs ont droit à nos respects, presque toutes sont étayées du suffrage & de l'autorité souveraine : ordres hospitaliers, religieux militaires, monastiques même si l'on veut, tous annoncent un point de vue utile, honorable ; tous sont avoués, reconnus, protégés ; tous, à qui sauroit approfondir le but de leur institution primitive, présentent des objets avantageux & le sont effectivement. Ecoles de héros, pépinières de grands hommes, récompenses aux guerriers, asiles pour la noblesse indigente, hospices dévoués aux vertus, aux actes de l'humanité, retraites sacrées, destinées à la perfection de la morale, à l'habitude de ses pratiques, à l'application de ses préceptes : il me suffit d'apercevoir les résultats heureux de ces congrégations, je n'ai pas besoin de connaître ce qui leur donna l'être. Ainsi sommes-nous accou-

tumés à respecter, chez un grand, cette jarretière, symbole d'un honneur particulier, sans songer à la froide plaisanterie, à la mauvaise équivoque qui en rendit la décoration fameuse.

Il s'agit ici d'une société clandestine, d'un corps particulier qui s'accroît journellement, qui subsiste depuis long-temps, que l'on soupçonne toujours, que l'on tourmente quelquefois : société qui dans le fond a tout pour elle, tout contr'elle dans la forme, dans laquelle on trouveroit peut-être le germe de toutes les autres ; dont les pratiques sont excellentes, les vues honnêtes, la doctrine juste, & qui semble destinée depuis plusieurs siècles, à passer les hommes au crible des épreuves, pour choisir entr'eux & par-tout les bons citoyens, les plus fideles sujets, les meilleurs peres, les époux tendres, les amis vrais, les hommes vertueux. *Franche-Maçonnerie*, voilà son nom ; substantif grossier, épithete vague, nous saurons vous donner de la valeur ; mais d'où vient-elle ? Quel fut le principe de cette association ? Qui

l'institua ? Qui peut la maintenir ? Questions pressées & pressantes , auxquelles il faut répondre ; & d'abord , rêvons un peu , il est à propos quelquefois de se perdre dans le pays des idées.

Adam , réputé le pere commun des hommes , n'est il pas lui-même l'être le plus respectable & le plus considéré ? Nous sommes tous ses enfants ; mais quelqu'un qui par une filiation bien rédigée , prouveroit sa descendance directe & nous présenteroit des renseignements sur quoi que ce puisse être , transmis je ne sais comment de race en race , & dictés dans le jardin d'*Eden* ou ailleurs , n'auroit-il pas le crédit de capter notre assentiment , & celui de faire adopter tous ses paradoxes ? Sans doute. Eh bien ! voilà le berceau des *Francs Maçons* , si l'on s'en rapporte aux premiers auteurs freres ou profanes qui ont écrit sur ce sujet. Heureusement aucun d'eux n'avoit apparemment connoissance des systêmes des *Chaldéens* , des *Egyptiens* , ni des calculs *Chinois* ; sans quoi leur entou-

siême d'antiquité les eût fait remonter encore plus loin ; mais il a fallu se restreindre à l'époque de la création du monde ; c'est grand dommage en vérité que nous n'ayons encore que cinquante-sept siècles, j'ai presque honte d'une si grande jeunesse : cependant cette fable n'a pas pris, tout la contredisoit. A quoi occuper les *Maçons* dans un temps où l'art de la bâtisse étoit ignoré, où la nature simple dans ses goûts comme dans ses besoins, n'inspiroit à la créature que les courtes idées des objets nécessaires à sa conservation, une roche, un arbre, une cavité lui servoit d'abri ; l'univers étoit son palais, lambrissé des plus magnifiques productions que la main bienfaisante du Créateur avoit formées pour son usage ; falloit-il à l'homme d'autres ornements, d'autres commodités, d'autres habitations ?

Jubal le pere des Pasteurs
Fut le premier qui fit des tentes,
Où paisible il vivoit des tentes
De ses innocentes sueurs.

Maçons, c'est dans un de vos canti-

ques que je trouve mon texte habilement employé par une imagination chaude , il prouvera peut-être un jour , que les *Francs-Tisserands* ou les *Francs-Carpentiers* , sont plus vieux que vous , puisque l'usage des tentes , par conséquent celui des toiles & des tissus , l'art au moins d'assembler des branchages , de rapprocher des bois , de les enchevêtrer , de les unir , pour former un abri , antécède de beaucoup celui de cuire & de calciner le roc , d'en amalgamer les parties émincées , avec un volume de fluide suffisant pour composer ce ciment solide , qui depuis fut le lien des édifices les plus durables.

Le déluge qui submergea tout , aura sans doute noyé vos fastes ; on a senti que cela devoit être : un auteur plus réfléchi , plus conséquent a détruit le premier système. Comment un seul homme , échappé à l'inondation générale , occupé à sauver tant de choses qui bientôt alloient lui faire besoin , auroit-il pu songer aux petits plans de vos petits ouvrages , aux foibles tablettes qui devoient contenir la

mécanique & les regles de votre art , consacrés dès-lors à la postérité par des moyens dont je ne me doute pas , & dont vous feriez bien embarrassés de nous rendre raison ? Non , sincérement , & pour le profit , je ne dis pas de la vérité , mais d'un peu de vraisemblance , oublions *Adam* ; vous ne tenez à lui que comme le reste des hommes , attachons-nous au patriarche.

Noé , trouvé juste devant le Seigneur , demande , obtient , ou mérite d'être excepté de la proscription universelle ; le Créateur ne vouloit plus replonger l'univers dans le chaos , il ne vouloit plus répéter l'œuvre immense de la création ; il falloit punir l'espece & non pas l'anéantir , ce n'est jamais le désir d'un être infiniment bon ; il falloit donc aussi conserver de quoi la perpétuer.

Noé destiné à cette réparation , reçoit de l'Eternel la leçon des moyens qui doivent le garantir de la submersion. L'arche prescrite , mesurée , proportionnée , divisée , étagée , prend dans ses mains , & par son travail , la forme

& la consistance que Dieu lui indique ; il y entre avec toute la nombreuse compagnie , qui comme lui est réservée à une nouvelle population en tout genre : déjà je le vois flottant sur ce volume immense d'eau , qui bientôt couvre & cache les plus hautes montagnes. Jusquelà , *mes chers freres* , permettez-moi de n'appercevoir encore que le triomphe de la charpente ; pas le plus léger avantage pour la maçonnerie. De là , cette invention moderne d'un ordre peu connu , médiocrement répandu sous le nom de la *coignée* , dont l'attribut est une petite hache d'or , suspendue à un ruban nuancé des couleurs de l'iris ; ce fut en effet à - peu - près vers ce temps que *Noé* apperçut le signe de l'alliance , & les analogies ne sont pas défigurées. J'ai l'honneur d'être de cet ordre dont il existe , je crois , quatre ou cinq chantiers en France , & un à Saint-Domingue ; mais j'avoue , à ma honte , que j'ai presque perdu l'idée de ses pratiques : en gros il me souvient que le tout consiste en quatre grades , (car l'on gradue tout

à présent , cette méthode est la corne d'abondance.) Ces grades sont : *apprenti* , *compagnon* , *parfait* ou *profès* & *syrien* , dont le cordon est rayé de soixante-douze couleurs , mais pour le peu que je m'en rappelle , j'oserai assurer que de toutes les imaginations nouvelles , celle-ci est la plus ingénieuse , & dont l'allégorie se soutient le mieux. Quant au but de la chose , je n'en dis rien : n'auroit - on pas trop à faire , s'il falloit toujours rendre raison des jeux de l'esprit , & montrer un objet utile ou raisonnable , sous des images décousues. Sans doute ces Messieurs n'ont pas eu l'intention de sauver de la rouille du temps , les plans & les proportions du grand bateau : nous appréhendons peu un nouveau déluge , l'on connoît aujourd'hui tant de parties du globe ignorées alors , qu'il resteroit bien quelque petit coin où se réfugier ; en tout cas les ressources qu'offrent la physique & l'art de la navigation tireroient bien quelqu'un d'embaras ; mais la morale gagne à cette fiction ; l'arche est le symbole de

l'ame agitée sur la mer des passions, c'est au déluge des vices qu'il faut échapper ; un maître éloquent vous raconte tout cela, vous le croyez ; & sauve qui peut. J'ai lu quelque part que la fortune d'un ouvrage dépendoit du style, il est du bon ton aujourd'hui de ne s'attacher qu'à l'écorce : on souffre à l'auteur les anacronismes, les contre sens, les impostures les plus grossières, si elles sont joliment habillées : un peu d'habitude du néologisme des petits maîtres sauve tout, mais on ne pardonne point une phrase *rocailleuse*, c'est le mot, dût-elle peindre une vérité importante ; & j'imagine que le mérite des surfaces peut également assurer le succès d'une fable quand elle est débitée d'une façon agréable, quand celui qui la raconte ou qui la propose, joint à beaucoup d'effronterie, un peu d'art & d'élocution : il est bien peu d'auditeurs raisonnables.

Adam & Noé ayant eu le guignon de ne pas réussir, que devenoient les *Francs-Maçons* ? Il leur falloit un pere, n'eût il été que de convention : tant de gens

n'en ont pas d'autres ! Eh c'est encore assez, souvent trop. Comment faire ? En-jambons, s'est dit un cerveau vif, saurons à pieds joints sur tous les fils de Noé, aussi bien où voulez-vous que l'on suive ces gens-là ? Ils sont à tous les coins du monde, c'est jouer aux barres & cela fatigue. Choisissons un lieu commode, mettons-nous en bon air, prenons un sol abondant, fixons-nous dans une contrée délicieuse ; la terre de *Chanaan*, par exemple, la terre promise, où il coule du lait & du miel : bon, justement, j'aime les douceurs, & j'ai la poitrine délicate ; c'étoit déjà la maladie à la mode ; me voilà bien. Voyons un peu la gazette de ce pays-là : Qu'y dit-on ? Qu'y fait-on ? Qu'est-ce qu'un peuple Juif que l'Être suprême chérit de prédilection ? Pourquoi ? Ce ne sont pas mes affaires. Sachons seulement depuis quand il existe, comment il se trouve ici, quelles sont ses loix, son régime, son gouvernement, ses souverains, en a-t-il ? Oui, fort bien. Parcourons leur liste ; cherchons-en un fameux, bien conqué-

rant, bien sage, bien magnifique, bien puissant. Le voici, *Salomon*, précisément l'ami de Dieu, l'oint du Seigneur, le modèle des rois, tant qu'il est juste; que fait-il? La guerre & des conquêtes; non, en tout cas, tout cela ne me regarderait point. Il rend la justice & donne des loix... je n'en ai que faire. Il embellit le siège de son empire & bâtit un temple, l'on dit qu'il fera très-beau: ah! c'est mon homme, voilà mon époque: on ne bâtit pas sans ouvriers, les *Maçons* qui ont travaillé à cet édifice célèbre, quoique le bel esprit du siècle assure & prouve que c'étoit au plus une chapelle informe, ces ouvriers ont dû eux-mêmes acquérir de la célébrité, & la laisser comme héritage à leurs enfants, ceux-ci à d'autres jusqu'à nous; cela est plausible: formons-en un corps de gens habiles & fameux, donnons-leur des modes, des règles, des usages, des habits, des attributs: ouvrons les écrits de ce temps-là, les dimensions de l'édifice y sont très au long, rappelons-les, joignons-y quelques noms de colonne ou d'ouvrage,

ou d'ouvrier ; aidons à la lettre , supposons quelque événement , la mort d'un chef , par exemple ; classons tous ces gens-là , parce qu'il est simple que celui qui exécute n'en fait pas autant que celui qui ordonne ; sur le tout , un vernis de piété , un air d'onction , un ton d'autorité ; parlons haut , crions fort , citons , & beaucoup de mots étrangers ; aidons-nous de langages inconnus , qu'une surface mystérieuse en impose aux plus raisonnables , étonne les fots , surprenne , embarrasse , embrouille : dogmatisons & disons hardiment que la société des *Francs-Maçons* prend sa source à la construction du temple de Salomon , lors de laquelle tous les matériaux étoient tellement préparés , que l'on n'entendit aucun coup d'instrument de fer ; devine qui voudra le sens de cette réponse : les énigmes sont les armes des fourbes & l'appât des simples : quels sont en moindre nombre ?





Du cas que méritent ces différents systèmes.

OMES FRÈRES ! ô *Maçons* ! qui tant de fois avez eu la patience d'écouter ces impiétés avec recueillement & de l'air de la persuasion, aurez-vous le courage de les lire ? N'auront-elles pas le sort de cent productions éphémères , de tous ces petits chef-d'œuvres dramatiques , que l'art & l'habileté du jeu fait valoir , mais que l'impression montre sans prestige , & dont la triste nudité répugne : c'est une demi-victoire de vous causer cette sensation , mais je veux un triomphe complet : raisonnons.

D'abord , pas un mot d'*Adam* , je vous en prie , ce seroit l'histoire des plaideurs de Racine , quand je vois le soleil , quand je vois la lune ; quand aura-t-il tout vu ? On ne combat pas les choses qui se détruisent d'elles-mêmes. Pour le chapitre du patriarche , je remarque avec joie que beaucoup d'entre vous ont déjà



pris le parti de réduire cette froide faillie au genre de *Maçonnerie*, qui occupe les loges de femmes. D'abord une pomme dont le pepin est défendu, un vaisseau tourmenté, dont la vertu est l'habile pilote, une tour de confusion qui seroit un chef-d'œuvre, si en montrant les dangers du babil, elle pouvoit diminuer les caquets, & parmi tout cela, une échelle de Jacob qui y revient comme la fête sur mer, dans l'appartement de la reine de Golconde : n'importe, par-tout on se rend supportable avec un peu de décoration, de grandes images, de plus grands mots, un peu de génie, point de réflexion, beaucoup d'enthousiasme ; & voilà du beau, de l'admirable, du sublime. Je connois des gens assez fous, pour dire, voilà du vrai ; mais c'est au plus la séduction des organes, ce n'est pas même celle de l'esprit, comment espérer celle du cœur ? C'est lui cependant qu'il faut persuader. Serait-ce une entreprise difficile à l'égard de *Salomon*, de son édifice, des combinaisons qu'il occasionne ?

On sent assez que les annales d'un ordre qui n'auroient pour base que des allégations aussi hasardées , vuides de preuves & de renseignements authentiques , crouleront infailliblement & n'obtiendroient pas la plus légère confiance , si elles n'étoient d'ailleurs étayées par une continuité d'analogies , de pratiques , d'usages , de symboles qui tous sont relatifs à la bâtisse du temple de *Jérusalem* , & reportent toujours les sectateurs de cette allégorie aux temps apocryphes des opérations de cet édifice , dont le récit & le détail n'a pour garant qu'une tradition supposée ; caution frivole ou factice , plus propre à plonger dans les erreurs & les conséquences les plus bizarres , qu'à éclairer sur la vérité du principe , la relation des moyens & la définition de l'œuvre.

Inutilement le philosophe religieux consulte les livres sacrés , pour vérifier la citation des faits que l'on assure y être contenus. Avec aussi peu de succès le savant , le simple curieux essaie d'appeler les écrivains profanes , les auteurs

contemporains, les compicateurs nationaux au secours des propositions énoncées pour les légitimer ou les confondre : recherche superflue , nulle trace , nul vestige , aucune lumière qui puisse éclairer cette masse obscure ; rien qui résolve le doute , décide le suffrage , ou détruise le prestige. Muets sur la plupart des faits allégués , ces hommes , & de tout temps il en fut , qui soigneux d'instruire la postérité consacrerent au dépôt d'une relation fidelle , les événements qu'ils prévoyoyent devoir intéresser l'avenir ; ces hommes n'ont fait mention d'aucunes des époques d'où les *Maçons* de nos jours partent avec assurance comme du point de leur institution. Sachez-moi gré, *mes freres* , de ne pas dire ouvertement que loin que quelque autorité respectable légitime les contes dont vous bercez vos aspirants , ou favorise vos assertions , toutes au contraire sont positivement démenties par les vénérables écrits que vous en offrez pour garants. Si j'excepte les proportions du temple & le nom des deux principales colonnes dont vous embellissez

la signification, tout le surplus est con-
trouvé, ne se lie point. Je me garderai
bien d'en convenir, on ne dépouille pas
impunément un arbre de son écorce ;
d'ailleurs cette petite dissertation trouvera
mieux sa place, lorsque nous parcour-
rons les différents tableaux des œuvres
Maçonniques, les diverses classes d'ouvriers
dont pour le bien de la chose je dési-
rerais beaucoup que l'on diminuât le nom-
bre : l'art réduit à ses moindres termes
approcherait plus de la perfection ; sou-
vent pour réaliser un but il suffit de substi-
tuer à des idées faillantes, des notions
simples, mais conséquentes.

Dois-je répéter encore au peuple ma-
çonnique dont je m'honore de faire partie,
que la critique frivole, la satire amère,
n'entre pour rien dans des réflexions que
je soumets aux regards du profane & de
celui qui ne l'est pas. Loin de vouloir
répandre un coloris de ridicule sur un
corps qui mérite des égards & des élo-
ges quand il sera bien connu ; mon étude
principale au contraire est de lui procu-
rer cette considération qui doit être à

coup sûr la somme & le produit de l'examen le plus scrupuleux sur ce qui constitue son essence ; il faut que l'on sache sa véritable origine , sa morale , ses progrès , son état actuel , son point de vue , sa fin ; y parviendra-t-on jamais sans promener l'œil scrutateur de l'homme désintéressé sur tous les périodes fabuleux , pour le ramener au période raisonnable ? Que la course soit légère , c'est tout ce que j'ose promettre , mais je ne puis négliger aucuns des recoins de ce dédale , le fil du raisonnement nous en découvrira l'entrée & la sortie. Nous appercevons , par exemple , que l'auteur , peu ingénieux , qui donne pour source à la Maçonnerie , l'époque de la bâtisse du Temple ; a pu être induit à cette méprise par la constante observance de tous les actes relatifs à cette opération , & que les Maçons continuent de maintenir scrupuleusement entre eux par une perpétuité d'emblèmes , qui semblent avoir seulement substitué les spéculations théoriques , aux usages mécaniques , en changeant , pour ainsi dire , le genre , sans pourtant altérer l'espece.

Cette façon de m'expliquer paroît ra-
louche à quelques personnes, je m'y at-
tends : mes freres me remerci-
ront encore, j'y compte, de la gaze que je jette sur
leurs crayons. Mais au moins qu'ils en
conviennent de bonne foi, nous devons
trouver une origine plus noble & plus
décidée à une société composée de gens
de tout âge & de tout état. Passé le
premier instant de la surprise, qui ne
laisse guere d'espace à la méditation,
depuis tant d'années, chez tant de na-
tions, supposera-t-on qu'aucun homme
n'ait réfléchi, n'ait fait part de ses dou-
tes ? Cette communication de pensées,
le premier besoin de l'humanité, la pre-
miere preuve que nous sommes nés pour
vivre avec nos semblables, qui pourroit
l'avoir interdite, interrompue ? Eh !
croira-t-on jamais que les initiations mys-
térieuses, l'introduction symbolique, ce
premier pas qui conduit à nos loges, ait
paru à tant de gens d'une importance
assez grande, ou d'un agrément assez
vif pour captiver si impérieusement des
génies capables, que l'on ne paie ni de

surfaces ni de bagatelles gravement traitées ? Ils y ont donc apperçu des vérités lumineuses , & comment les ont-ils vues ? & quelles sont-elles ? autant de problèmes dont la solution n'est pas impossible. *Adam , Noé , Salomon* , vous voilà tous trois rangés dans la même catégorie , ce n'est point à vous que je demande compte de la naissance de l'ordre dont je veux éclaircir les fastes. Une époque plus moderne rapproche cette date inconnue à plusieurs , dois-je m'y fier plus qu'aux trois premières ?



Opinion moderne.

LA fureur d'écrire va si souvent avec celle de citer ; l'air de l'érudition est si fort le ton de ceux que la disette de choses oblige de courir à l'emprunt ; j'ai tant pleuré sur ce ridicule , j'ai tant d'étoffe devant les mains , j'ai si peu la manie de paroître docte , que je vais tout bonnement sans rien voler à l'histoire des croisades , faire de mot à mot celle que l'on

débite en loge à ce sujet, & qui sert de pivot à une prodigieuse quantité de roues qui malheureusement engrainent mal : c'est le défaut de bien des machines.

» Auteurs des premières croisades ,
 » plusieurs chevaliers s'étant ligués sous
 » la conduite du pieux roi qui les conduisoit , pour conquérir sur les Sarrazins la Palestine & les lieux saints ,
 » formerent une association sous le nom
 » de *Maçons libres*, désignant ainsi , que
 » leur vœu principal étoit la reconstruction du temple de Salomon. Dès-lors
 » ils adoptèrent pour marques caractéristiques , tout ce qui pouvoit se rapporter à ce vaste édifice : équerre ,
 » niveau , compas , truelle devinrent
 » leurs attributs , un tablier leur habit ,
 » liberté leur devise , secret leur principal devoir. Résolus de faire un corps
 » à part dans la foule des croisés , &
 » de se garantir particulièrement de toute surprise du côté des Sarrazins & de
 » leurs ennemis , ils imaginèrent des
 » mots de ralliement entr'eux , des attouchements pour se reconnoître , des
 » signes

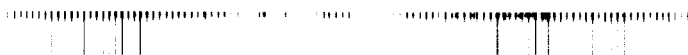
» signes pour se distinguer à une très-
 » grande distance : ces signes, ces mots,
 » ces attouchements furent accordés
 » comme la marque caractéristique de
 » Maçons croisés, & seulement à ceux
 » qui auroient courageusement soutenu
 » les épreuves du noviciat & de l'initia-
 » tion » : (empruntant conséquemment
 des Egyptiens, des Grecs, des Romains
 même bien plus que du peuple Juif,
 usage des inaugurations symboliques,
 dont la liturgie & le costume fut rédigé
 toujours dans l'analogie des ouvrages du
 temple & des ouvriers) : » notre société
 » qui n'ajoutoit à l'objet commun de tous
 » les croisés qu'un point de vue plus
 » direct à la réparation des ruines de
 » Jérusalem, un lieu plus étroit pour
 » les y dévouer davantage, prit dès ce
 » temps une consistance solide, & fra-
 » ternisa déjà sur le pied d'un ordre avec
 » les chevaliers de *Saint Jean de Jérusalem*,
 » desquels il est apparent que
 » les *Francs-Maçons* emprunterent l'usage
 » de regarder *saint Jean* comme le
 » patron de tout l'ordre en général. Le

» succès des croisades n'ayant pas ré-
 » pondu au désir des croisés, ils se dis-
 » perferent, & chacun d'eux regagna
 » son pays, sous les étendards des chefs,
 » princes ou souverains auxquels ils
 » étoient attachés, mais les Maçons gar-
 » derent leurs rites & leurs méthodes,
 » & perpétuerent de cette façon les
 » mystères de l'art royal, en établissant
 » d'abord des *loges* en Ecoſſe, ensuite
 » en Angleterre, où nos frères ont joui
 » de privilèges considérables sous plu-
 » sieurs régnes, ainsi qu'en font foi les
 » chartres des parlements, & c'est de là
 » que la *maçonnerie* est passée en France
 » & maintenue jusqu'à ce jour dans toute
 » sa pureté.

Telle est en substance l'histoire que
 les maîtres de loge les mieux instruits ;
 les moins partisans du merveilleux, ra-
 content avec emphase au récipiendaire
 le jour de son admission ; ce récit pré-
 cède d'ordinaire l'explication des em-
 blèmes & des desseins, détail plus ou
 moins froid, sec & ennuyeux en raison
 du volume d'esprit dont est pourvu l'a-

terlocuteur , ou de l'air qu'il fait y mettre. J'ai beaucoup voyagé , cent fois incertain du chemin que je devois prendre , j'ai fait des questions , & j'ai trouvé nombres d'hommes peu instruits ou peu officieux , qui sans m'égarer tout à-fait , m'ont encore plus écarté de ma route , en m'indiquant des sentiers qui sembloient couper au court , mais qui se croisoient à chaque pas , qui me rame-noient en arriere , & finissoient presque toujours par m'anuiter avant d'être au gîte. Le candidat que vous recevez , mes freres , est exactement le voyageur ; il vous demande le chemin , voulez-vous être ce laboureur grossier ou mal intentionné qui ne le tromperoit pas tout à-fait , mais qui l'éloigne ; prenez-y garde , cet homme est dans la bonne foi , il s'en rapporte à vous , la nuit s'approche , & vous lui cachez son gîte ! demain il fera jour , il verra son erreur , votre malice , au moins votre ignorance , que pensera-t-il ? si tous les Maçons étoient ce que dans les divisions des classes de l'ordre on appelle Ecoffois d'Ecoffe , revêtus par

conséquent du grade de saint André, dont la texture est raisonnable, appuyée sur des faits, & soutenue de vérités chronologiques & historiques, je ne trouverois pas étrange qu'aux yeux d'un nouveau reçu ils étalassent la légende des martyrs de la guerre sainte : c'est pour eux un magasin de palmes & de trophées auquel tout leur permet de recourir, puisqu'en se prêtant à leur système il seroit absolument possible de concevoir que la société des *Francs - Maçons* ait pu être ce qu'ils la définissent, subsister comme ils l'arrangent, & vouloir ce qu'ils désignent, sans le secours d'aucun antécédent. Les vérités physiques sont rares, hors du cercle des chef-d'œuvres naturels ; les vérités morales sont plausibles & quelquefois équivalentes : mais si peu de Maçons ont atteint ce degré de connoissance, ont acquis ce droit que j'accorde aux Ecoissois de saint André, de statuer comme principe ce qui, à certains égards, n'est peut-être qu'une relation d'accessaires ou de moyens subséquents, que je ne puis m'accoutumer à



voir ce que l'on nomme un maître bleu, fardé comme un tricolor des livrées de la prétention ou de l'enthousiasme, prêcher sérieusement une doctrine qu'il n'entend pas, & qui nécessairement alors produit ce qu'en bonne logique on appelle *obscurum per obscurius*.

J'avouerais sans biaiser qu'en effet au temps des croisades, dont je ne veux ici faire l'apologie ni la critique, plusieurs chevaliers croisés se lièrent par un engagement particulier, & se dévouèrent spécialement à la réédification du temple de Jérusalem, en supposant que l'événement de la guerre générale entreprise pour la conquête de la Palestine, les laissât maîtres du terrain sur lequel ils destinaient d'accomplir cette œuvre vraiment pie. Cette poignée d'hommes que je désignerai plus précisément dans un instant, prit le nom de *Maçons libres*, parce que leur association étoit la suite d'un mouvement spontané; mais dans le vrai ils ne firent que marquer une existence, bien plus ancienne, & bien plus noble, sous des symboles qui n'ont que le mérite d'être

l'enveloppe d'un corps illustre & célèbre, le premier ordre du monde, le tronc de tous les autres qui n'en font que des ramifications ; le seul dont les écrits sacrés & profanes constatent invariablement l'origine sans le secours de la tradition, sans l'effort d'aucune hypothèse, d'une manière si claire & si positive que l'homme le moins lettré peut aisément vérifier toutes les dates & s'en assurer. Le précis qu'il m'est permis d'en donner fixera pour jamais l'origine de la Maçonnerie. Vérité neuve pour cent mille Maçons enrôlés en aveugles dans un corps dont ils ne connoissent ni le principe, ni les loix, ni les droits, puissiez-vous être l'antidote salutaire de la fausse doctrine qui depuis si long-temps abuse & séduit : puisse la prudence arrêter mon pinceau ! L'amour du bien, celui de l'ordre, mon attachement pour mes frères, mon respect pour le public, dont il est malhonnête de prolonger l'erreur, m'autorisent bien peut-être à risquer une légère esquisse ; mes engagements personnels, mes devoirs, mes obligations me défendent d'achever le tableau. C'est



aux souverains seuls ou à ceux qui les représentent que l'on doit ces détails secrets, si jamais ils l'exigent. Ah ! qu'un patriote seroit flatté de pouvoir déceler dans sa patrie quelques milliers d'hommes dont le sang est toujours prêt à couler pour le prince, pour la religion & pour l'état, dont le premier vœu fut la gloire de son maître, la défense de ses droits, l'exécution de ses ordres. Il doit suffire aux *Maçons* que je leur indique leurs vrais auteurs : quant aux profanes, n'est-ce pas assez si je leur apprendis à respecter les *Maçons* & la *Maçonnerie* ; si je les détrompe, si je tire un coin du rideau ?



Époque fixe.

FEUILLETER sans cesse de vieilles chroniques, c'est souvent le métier du pédantisme, quelquefois l'étude de la curiosité : en conserver les idées fraîches & présentes pour les reproduire au besoin, c'est le lot de la mémoire ; celui qui s'en tiendroit là, auroit acquis bien peu : mais combi-

ner, discerner, élaguer, c'est l'ouvrage de l'esprit ; juger, apprécier, se décider enfin, c'est le triomphe de la raison.

Les plus anciens militaires, les premiers qui aient eu forme de corps discipliné, *les chevaliers de l'Aurore & de la Palestine*, ancêtres, peres, auteurs des *Maçons*, ces hommes illustres dont je ne dirai pas la date, dont je ne trahirai pas le secret, spectateurs affligés de toutes les vicissitudes que le royaume de *Juda* avoit successivement éprouvées, espéroient depuis long temps, qu'un jour Dieu daigneroit jeter un œil favorable sur des lieux saints où sa présence s'étoit manifestée lors de la loi première : ils ignoroient encore la plupart que sa naissance mystérieuse & divine les avoit consacré de nouveau par les bienfaits de la loi de grace. Dispersés dans les différentes retraites où le malheur des événements & la destruction presque totale de la nation Juive les avoit confinés, ils attendoient quelque révolution qui pût les remettre en possession des domaines de leurs peres, & leur procurer les moyens de rétablir une troisième fois le

temple, d'y reprendre leurs fonctions & de rentrer sous un regne paisible dans les emplois éclatants qu'ils avoient toujours occupé, & qui les rapprochoient de la personne sacrée de leurs souverains : ils conservoient toujours entr'eux ces prétentions légitimes, & gardoient avec soin les renseignements de leur état primitif, leurs réglemens, leur particuliere liturgie. Ils crurent enfin toucher au terme de leurs disgraces, & voir luire l'aurore d'une prochaine délivrance, lorsque vers l'an 1093, *Pierre l'Hermitte*, ce fanatique obscur, mais entreprenant, ameuta tous les princes chrétiens au recouvrement de la Terre-Sainte, & à la restauration des lieux augustes, premier théâtre des bontés du Dieu de Moïse, scene encore sanglante de l'amour de son divin fils pour le salut des hommes.

A cette nouvelle que les ailes agiles de la renommée & la vitesse du cri public, porterent bientôt aux extrémités de la terre, les *chevaliers de la Palestine*, cachés dans les déserts de la Thébàide, sortirent de l'anéantissement dans lequel

ils végeoient depuis si long temps , & quittant la solitude pour reprendre les livrées de leur véritable état , ils joignirent bientôt quelques-uns des leurs qui étoient restés à *Jérusalem* pour épier les occasions de se signaler , & s'appliquer aux recherches de la nature , aux méditations les plus profondes sur ces causes, ces effets combinés , que l'art peut atteindre , suppléer , perfectionner quelquefois , & dont les découvertes précieuses leur sembloient des moyens propres à la réussite de leurs vues. Le traité sublime qu'avoit déjà tracé sur cette matière épineuse le profond *Morien* , l'un des ascétiques de la Thébàïde étoit l'objet de leurs continuelles études , de leurs spéculations philosophiques ; jaloux de tout ce qui pouvoit les rétablir dans l'antique spéculation , ils puisoient dans les documens des sages , & se concentroient uniquement dans ces opérations longues & profondes , dont les résultats devoient leur procurer les ressources nécessaires pour étayer leurs vues héroïques , & les puissans véhicules sans lesquels tout pro-

jet échoue. Je ne désire pas que cette phrase soit généralement entendue , l'idée qu'elle présente ne convient qu'à un petit nombre d'hommes laborieux & conséquents ; j'aime mieux être énigmatique , peut-être même déplaisant , que d'obtenir des suffrages dont la banalité rebute quand on les estime ce qu'ils valent foncièrement.

Beaucoup d'entre ceux de nos freres , que leur goût pour les sciences occultes fixoit à Jérusalem , avoient déjà abjuré les principes de la religion juive , pour suivre les lumieres de la foi chrétienne : l'instruction de l'exemple décida sans peine à les imiter , ceux des nôtres qui étoient venus les rejoindre : ils désirerent d'autant plus la restauration du temple , non pour y faire couler le sang des victimes , mais pour y célébrer par des marques solennelles de leur reconnoissance , les effets de la miséricorde & la victime sans tache , dont l'immolation récente & surnaturelle avoit aboli le regne des superstitions grossieres , pour y substituer les adorations délicates , les hommages du

pur amour ; cependant ils ne renoncèrent point à la commémoration des rites anciens , dont les vestiges leur étoient précieux , & contenoient en quelque sorte le titre auguste de leur fondation première , résolus seulement d'en continuer l'usage entr'eux , avec de grandes précautions , & sous le secret le plus inviolable : ainsi les chrétiens vertueux , tremblants sous les *Dioclétiens* , les *Domi-ziens* , & tant d'autres , pratiquoient dans les entrailles de la terre , dans l'obscurité des catacombes , les rites sacrés de leur croyance , dont la persécution & les circonstances leur interdissoient l'usage public & l'aveu solennel.

Le rétablissement du temple pris sous des aspects différents , sembloit être en général le vœu de tous les croisés , & le but essentiel de la croisade. Nos frères , nos respectables auteurs ayant conçu combien il étoit intéressant de ne pas se laisser démêler sur leurs projets ultérieurs , résultants à coups sûrs à l'aide du temps , de la bonne conduite & de l'ensemble , s'annoncerent simplement comme prenant

part à la cause commune , mais pourtant avec quelques traits plus distinctifs , & qui les fit mieux valoir : ils se dirent issus des premiers ouvriers *Maçons* qui avoient travaillé à l'édifice de *Salomon* , & comme tels , dépositaires de tous les plans , mesures & décomptes de la première bâtisse ; ils parurent dès ce moment se consacrer à la nouvelle construction , se destinant d'avance à une architecture spéculative , qui servit à déguiser un point de vue plus glorieux. Dès - lors ils prirent le nom de *Maçons libres* , se présentèrent à ce titre aux armées croisées , & se réunirent sous leurs enseignes. L'avantage de pouvoir se dérober aux regards curieux & jaloux , aux malins commentaires de l'envie , ne fauvoit pas les *chevaliers de la Palestine* de la curiosité que leur particulière méthode d'association , & leur dénomination même devoit naturellement exciter , ils le prévirent. Les Européens prirent goût à ce genre de société qui paroissoit vivre isolée & modeste au milieu d'une foule pétulante & ambitieuse , ils désirèrent d'y être agrégés : les che-

valiers présumant qu'en tout état de cause, il deviendrait utile d'intéresser différentes nations à leur querelles ou à leur dessein, adoptèrent une manière d'inauguration fixe, qui ramenant toujours au point de direction, fût propre, ou à écarter la foule par la difficulté des surfaces, ou à essayer la qualité, l'âme & l'esprit des sujets ; mais sans rien innover, ils remirent uniquement en vigueur les pratiques usitées lors de leurs primitives installations. Depuis, des copistes infidèles ont introduit ces formulaires bizarres, ces analogies contraintes, ces symboles équivoques, qui étonnent, qui fatiguent, qui font spectacle dans un camp. Au milieu d'une armée composée de plusieurs milliers d'hommes différents, entourés d'ennemis, tout doit rendre nos frères timides, & prudents ; pour éviter la surprise, ils renouvelèrent l'usage des signaux & des mots d'ordre. De-là, par une suite de l'esprit d'imitation, ces paroles, ces signes, ces attouchements convenus universellement, & c'est leur seul mérite chez le peuple *Maçonnique*, précautions

nécessaires , disent-ils , pour sauver leur secret des atteintes de la curiosité , de la trahison , ou de la publicité : de-là sans contredit toutes les cérémonies passées jusqu'à nous , & observées sans changement notable dans les trois grades qui contiennent l'essence & l'esprit de la *Maçonnerie*. C'est à cette époque dont le développement complet est réservé aux seuls *chevaliers de la Palestine* , dont la seule indication suffit aux *Francs-Maçons* proprement dits , qu'il faut inviolablement rapporter l'origine de cet ordre , multiplié si prodigieusement , répandu si généralement , j'allois presque dire , défiguré si totalement. Les *chevaliers de la Palestine* sont donc les premiers & les vrais *Maçons* : ceux-ci néanmoins , c'est-à-dire , les *Ecoffois de Saint-André d'Ecosse* , peuvent subsister indépendamment des autres : la théorie des derniers est liée à la tactique de leurs auteurs , mais sans un besoin réciproque , sans une chaîne nécessaire. La *Maçonnerie* est une belle dérivation , elle offre un système simple , ingénieux , que l'on peut suivre , qu'il

faut suivre & perfectionner : la *Palestine* est un ordre subsistant par lui-même , qui peut être rétabli , sans rien détruire , sans déplacement , sans dommage pour qui que ce soit , dont le régime est utile , qui mérite à tous égards d'être honoré , & qui rendroit incontestablement les plus grands services : les *Maçons* perfectionnés , redressés dans leurs modes , dirigés sans relâche à leur vrai but , ne feroient pas une société moins avantageuse ; malgré le cri de la calomnie qui les attaque & les persécute , celui-là seul est criminel , qui fait d'un *Franc-Maçon* l'ennemi de l'état. César accusé devant le sénat n'usa pas d'autre apostrophe envers ses délateurs : « Rome , le seul criminel est » celui qui m'accuse d'être ennemi de » ma patrie. » (*Lucain dans la Pharsale*).





Ordre. Art Royal. Loge.

LA charrue des Camilles , la bêche des Curius , (Voyez la Pharsale , trad. de Marmontel) a produit plus de héros , que le sang le plus illustre n'a souvent animé de descendants honnêtes : les grands événements sortent des plus petites causes : la somptuosité , l'élégance , le faste , sont fréquemment le tombeau des vertus ; la pauvreté d'ordinaire est la mere des belles actions , quelquefois aussi les pauvretés (est-il permis de jouer le mot ?) enfantent de prodigieux phantômes : les grands mots ne signifient pas toujours de grandes choses. Y a-t-il beaucoup de titres assez solidement assis pour être à l'épreuve des réflexions ? Mon premier doute s'arrête sur le nom que porte vulgairement la *Maçonnerie* : ORDRE DES FRANCS-MAÇONS. Faisons un dilemme ; ou le public concède gratuitement à nos freres , cette qualification brillante & qui diroit beaucoup au détail , alors ce seroit un abus

plutôt qu'un usage : ou les Maçons eux-mêmes se le sont arrogé, *possessio valet*, dit la loi, ils s'en appuient & l'habitude prévaut. Au premier cas les freres ont eu tort ; au second, ils n'ont pas raison.

Qu'est-ce qu'un *ordre* ? Notion commune, réponse simple, point d'emphase. Un *ordre* est un corps quelconque dont la source est connue, les pratiques à découvert, les réglemens fixes, le but décidé, l'utilité prouvée, & dont le crédit tire sa force de la protection directe du Souverain, des diplômes de confirmation, de la convention explicite entre les princes, d'avouer réciproquement tel ou tel établissement particulier, sous telle dénomination, à telles conditions, pour telle fin, & de lui accorder un degré de considération, qui soit la mesure de celle que devra le public. Je ne connois que cette définition.

Tous les ordres en général, religieux, militaires, hospitaliers, ont des loix stables, permanentes, réfléchies, & scrupuleusement maintenues. Il m'est parvenu en 1764, un mémoire très-bien raisonné,

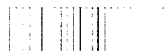
sous le titre : *considérations sur la Maçonnerie*, adressé au V. f. de F... Président à Mortier au parlement de M... C'étoit l'ouvrage d'un *Maçon* judicieux, dont le cœur & l'esprit sont excellents ; j'ai eu le plaisir de le connoître depuis, & je m'en crois plus heureux. J'aimerois à voler quelques-unes de ses pensées ; tant je leur ai trouvé de justesse. « Point d'ordre, » disoit il, qui n'ait reçu immédiatement » l'institution de son fondateur, ou n'ait » obtenu postérieurement des rois, des » patriarches, des papes, une règle » absolue, dont on ne s'est écarté que » lorsque la corruption a commencé de » diminuer la ferveur ; mais ce n'en a » pas moins été un crime aux yeux de » ceux qui connoissoient la force d'une » obligation, contractée à la face des » autels, ou prêtée entre les mains d'un » homme regardé comme supérieur, » avec vœu de s'y soumettre & de les » exécuter ». Le premier caractère d'un ordre est donc l'émanation d'un pouvoir législatif qui fonde ou qui autorise, ainsi que la détermination de loix précises

pour la régie & le code des obligations. Approfondissons : une seconde qualité me semble encore essentielle à tout corps érigé sur le pied d'ordre : je n'en vois aucun où l'on n'exige des preuves , elles varient d'objet , de forme , & reviennent cependant au même. Le chevalier de Malte est d'abord examiné sur ses ancêtres , les caravannes essaient son courage & la force du tempéramment ; je cite celui-là de préférence , parce qu'il est plus journellement sous nos yeux. Les décorations militaires sont elles-mêmes le prix de la valeur & du noviciat essuyé dans les fatigues de plusieurs guerres , dans les occasions de risque & d'éclat ; le chartreux & la carmelite , sont également éprouvés avant d'être admis , le tableau des devoirs passe sous leurs yeux , ils en contractent l'habitude un ou deux ans à l'avance ; tous les états de la vie ont un noviciat particulier ; & pour tout dire enfin , il n'est point *d'ordre* , si l'ordre n'y regne.

Les *Maçons* qui savoient si bien à quoi s'en tenir à cet égard , devoient-ils souf-

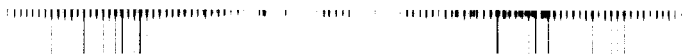
frir que le public déçu, les appellât d'un nom si peu mérité ? Je ne vétille point, mais pour mon compte, l'épithete qui ne m'est pas dûe, m'a l'air d'une injure, je ne veux paroître que ce que je suis. Les *Francs-Maçons* se feroient-ils eux-mêmes attribué ce titre ? Je n'ose le croire. Le DE fied si mal à certains noms, ils rapetisse si fort ceux qui veulent s'en exhauffer Oh ! parmi les *Maçons*, il y a tant de gens faits pour connoître cette nuance ; ils ne se feront pas exposés à ce ridicule : d'ailleurs, tout leur manque pour en légitimer la prétention. Apôtres zélés de l'égalité des conditions, de l'état primitif de la nature qui confond tout, qui met chacun au pair, la hobleffe n'a chez eux aucun privilege ; les *ordres* épluchent un peu la qualité des personnes. Quelle autre épreuve citeront donc les Freres qui marquent ce noviciat, cette postulence, cet essai, cette gradation nécessaire pour être reçus dans leur corps ? Serait-ce le bandeau, le calice, les promenades, les enjambées, les ? . . Vous remarquez que je m'arrête à propos ; quand Sethos re-

vint des pyramides , il ne dit pas tout ce qu'il avoit vu ; mais , de bonne foi , appellerons-nous cela des épreuves ? Au surplus dans tous les ordres , je ne crois pas que personne , avant de s'y faire agréger , ignore , ni la nature du lien qu'il va prendre , ni l'objet des pratiques qu'il embrasse , ni l'espece des loix auxquelles il va s'astreindre : quelle différence ! mes chers freres , tout proscriit la chimere d'un titre qui ne vous est dévolu par aucun endroit , & qui quadre très-mal avec la sorte d'humilité & de modestie que vous affectez. *Confraternité* , c'est le mot : j'aurois dit *confrairie* si depuis quelques années on n'avoit prononcé une sorte d'anathème sur les associations de ce genre , & je ne veux rien dire qui puisse vous nuire. Dans Paris , il en subsiste une , à laquelle le nom d'*ordre* iroit mieux qu'à vous : ce sont les confreres de *Jérusalem* ; qu'une plaisanterie nomme communément les freres de l'aloiau , depuis un certain soupé où tout étoit *Roosbif*. Ces honnêtes gens font des actes publics , qui prouvent la pureté de leur institut , les résul-



tats en font heureux pour l'humanité ; à certains jours folemnels ils délivrent un nombre de prisonniers , ils acquittent leurs dettes : ils ont une caisse , observez bien , ils ont une caisse dont les deniers s'emploient effectivement à soulager les infortunés , on peut en voir le fonds , on en fait le compte & l'emploi , des syndics préposés maintiennent cette administration ; leurs réglemens font vieux , mais suivis : on m'a même assuré qu'en certains cas ils concouroient avec les peres de la rédemption , aux déboursés nécessaires pour le rachat des captifs : de très-grands seigneurs , à ce que l'on dit , font membres de cette société , noble dans son origine sans doute , & dont les procédés continuent d'être nobles , elle est avouée du souverain , des lettres-patentes l'autorisent , les magistrats la protègent , les gardiens de la sûreté publique , veillent au respect & aux égards qu'un corps mérite toujours , & cependant on ne dit nulle part , *l'ordre de Jérusalem*. Une croix à la boutonniere , des gants blancs , un gros bouquet , un grand cierge , une palme à la

main, choses qui valent un triangle de cuivre, un tablier de peau, un maillet, des gants blancs, un cordon, n'importe la couleur, car vous êtes sur ce sujet, les dépositaires du grand prisme, ne lui ont point fait donner le nom d'*ordre*, & vous voulez que l'on vous l'accorde : vous prétendez plus, l'anecdote est trop plaisante pour l'échapper. Un confrere de Jérusalem mourut il y a quelque temps, il étoit *Franc-Maçon*, le maître de la confrairie, en exercice cette année, étoit aussi *Franc-Maçon* ; lors de la pompe funebre, à laquelle tous les confreres assistent, il fut question de nommer ceux qui porteroient les coins du poêle, marque d'honneur, dont la petitesse de l'esprit humain amuse la vanité des vivants, sans utilité pour le mort ; sur ce grand débat, le maître prétendit assigner ces postes tant brigüés à des *Francs-Maçons*, parce que le cadavre l'étoit, & qu'à tous égards, affuroit-il, la *Maçonnerie* devoit avoir le pas sur la *confrairie de Jérusalem* : on pensa faire trente enterrements au lieu d'un, mais les bourgeois de la cité sainte l'emportèrent
avec



avec justice sur ceux qui n'avoient fait jadis qu'y bâtir une église. De la sottise d'un particulier , je n'argumente point au général , ce seroit une absurdité ; mais je rapporte un fait vrai , que presque tout Paris connoît , & j'en conclus , que si les *Maçons* étoient effectivement un ordre , ils n'auroient pas eu le dessous. Re-ranchons donc ce titre , ou travaillons à le mériter ; en attendant , simplifions : *la société* , à la bonne heure : des amis , des freres qui se rassemblent , feront une très-bonne société , si nous ne sortons jamais de ce double caractere , dont les obligations sont si étendues.

Après vous avoir disputé le nom d'ordre , vous m'allez croire , mes chers freres , d'humeur à vous barrer sur tout mal-à-propos. Je ferai volontiers votre apologiste , toutes les fois que cela sera praticable , au moins tâcherai je d'établir la plausibilité des choses qui vous intéressent , quand elles seront susceptibles d'une tournure avantageuse ; c'est le cas pour le mot *art royal*.

Les *Maçons* sont envisagés , ou comme

descendants des ouvriers du temple , ou comme une société protégée par différentes puissances & sous plusieurs regnes , ou comme une pépinière de philosophes destinés à l'étude des sciences , & particulièrement à celle de la nature , de l'alchimie , de la transmutation , dont la vaste carrière a fait le sujet d'un grade connu sous le nom d'*adepte* ou *sublime philosophie* , & fera , suivant toute apparence , l'objet d'un volume à ce petit ouvrage. Je ne me propose pas de confater dans ce moment , sous lequel de ces aspects les *Francs-Maçons* préféreroient de se faire remarquer ; quoi qu'il en soit , le mot *art royal* , leur convient également. L'édifice du temple ayant été imaginé & construit sous un très-grand roi qui présidoit aux travaux , les dirigeoit , & déployoit toute sa magnificence en cette occasion , l'architecture dont on ne cite aucun monument avant cette époque , semble lui devoir sa perfection : l'art de la bâtisse mis dans son jour par *Salomon* , au moyen du petit chef-d'œuvre que l'on lui attribue , peut bien avoir de

ce fait acquis le nom d'*art royal*. Je dis petit chef-d'œuvre, parce que les sept merveilles du monde, n'étonneroient peut-être aujourd'hui personne, & que je n'entends pas que l'on se récrie sur le pont du Gard, sur le canal du Languedoc, sur l'obelisque de Sixte-Quint, sur les très-hautes & surprenantes maisons du Pont-au-Change; & tant d'autres singularités qui surpassent de beaucoup le colosse de Rhodes, les jardins de Sémiramis, ou les tombeaux des Mumies Egyptiennes: chaque siècle a son goût comme ses prodiges tout roule dans un cercle & se reproduit après une révolution d'années. Les urnes, les vases, les chiffons à la grecque, que j'appellerois à l'Etrusque, parce que j'y retrouve bien plus le goût des ornements Toscans, que les modèles Athéniens: toutes ces frivolités, aliments du luxe, objets d'émulation pour les élégants, de fortune pour les artistes, de ruine pour les acheteurs, ne font-ils pas une vieille sauce réchauffée, pour ranimer des palais blasés depuis long-temps sur-tout? Le temple de *Salomon*, peint aux saints vo-

lumes comme une machine vaste & somptueuse , jugé par le bel esprit du siècle au roisé de la géométrie , & à celui du raisonnement , deviendra peut-être quelque jour le modèle d'un édifice du même genre . a-t-on jamais eu l'idée du vrai beau ? N'est-ce pas un être de raison ? Tout n'est-il pas relatif ? A cela près , un roi fit l'entreprise , un roi donna les plans , un roi solda les ouvriers , un roi voisin envoya un sculpteur , un fondeur habile , pour contribuer à l'établissement , *Tyr* concourut avec *Jérusalem* , l'art qui pour lors étoit au berceau , pour coup d'essai fit un coup de maître ; les maçons qui y furent employés eurent des fils , ceux ci des neveux , qui de race en race , nous apprirent que ce fut une chose vraiment digne d'un souverain , l'art fut appelé *royal* ; d'accord sur les objets qui ne tirent point à conséquence , qui n'impliquent pas contradiction , il sied mal d'épiloguer.

Si les *Maçons* , oubliant pour un instant *Salomon* & son édifice , s'annoncent simplement comme une société d'hommes protégés par différents souve-

rains, & sous plusieurs regnes, leur art n'en pourra pas moins être appelé *royal*, d'après la faveur particulière accordée par les têtes couronnées, à ceux qui en observoient les pratiques & les allégories. Je ne veux rien vérifier sur cette partie, c'est aux historiens, aux chronologistes à pénétrer ces fortes d'obscurités, je n'ai ni leur talent, ni leur style, ni leurs droits, je raconte, voilà mon rôle. Dans les renseignements historiques du grade appelé quatre fois respectable maître chevalier Ecoffois, de Saint-André d'Ecosse, je trouve, page 13, « les architectes réduits » à un petit nombre par les fatigues de » la guerre & le sort des combats, ré- » solurent presque tous d'aller former de » nouveaux établissemens en Europe : » plusieurs passerent en Angleterre avec » le prince *Edouard*, fils d'*Henri III*, » & peu de temps après ils furent appel- » lés en Ecosse, par le *lord Stuard*. Leur » installation dans ce royaume, date in- » variablement (calcul maçonnique que » je ne garantis pas) en 2307, on leur » accorda des possessions, & le privilege

» spécial de maintenir les us de leur con-
 » fraternité , sous la condition naturelle
 » de se conformer aux pratiques com-
 » munes de la vie civile , aux loix du pays
 » (les amis du bon ordre se feroient
 » bien gardés de l'intervertir) ils ont ob-
 » tenu successivement la protection des
 » rois de Suede , d'Angleterre , d'Irlande
 » & d'Ecosse. En Suede , sous le roi
 » *Ingo* , vers l'an 1125. En Angleterre ,
 » sous *Richard* , *cœur de Lion* , vers l'an
 » 1190 , & sous *Henri III* , vers l'an
 » 1270. En Irlande sous *Henri II* , pere
 » de *Richard* , l'an 1180. Enfin , en
 » Ecosse sous *Alexandre III* , contem-
 » porain de *Saint Louis* , vers l'an 1284. »

Vient à la suite de tout cela , l'histoire
 de *Jean sans terre* , une partie de celle
 du confesseur de *Guillaume le Conquérant* ,
 qui sont assez bien tissues , & jettent beau-
 coup de jour dans la chambre noire de la
 maîtrise ; mais sans anticiper , il faut
 convenir que si les *Francs-Maçons* ont été
 étayés aussi authentiquement qu'ils le di-
 sent , leurs occupations devoient être su-
 blimes , avantageuses , brillantes , dignes

de l'attention des souverains , le titre *art royal* ne leur va pas mal , il ne leur conviendra pas moins , si nous devons les considérer comme un groupe de sages appliqués à la découverte du grand œuvre.

A l'art royal , pleins d'une noble ardeur ,
Ainsi qu'à ses secrets rendons hommage :
Tout bon Maçon les garde dans le cœur ,
Et de l'ancienne loge ils font l'image.

A moi , divin *Mathanastus* , je t'invoque : toi qui fus appercevoir tant de beautés dans le couplet de *Collin* , combien de vérités ne trouverois-tu pas dans cette strophe ? Echauffe-moi de ton enthousiasme , prête-moi tous tes dictionnaires ; je ne fais , par malheur , qu'un peu de latin , assez mal ma propre langue , il me faudroit du grec , oh du grec à force ! Il n'y a que cela qui prend : n'importe , nous en ferons , *Alin* fait bien des vases de Corinthe ; *Germain* des urnes superbes de je ne fais où.

A l'art royal. Il n'appartient guere qu'aux rois de récompenser les philosophes , d'apprécier leur travail , d'esti-

mer leur science , & de protéger leurs recherches : il ne convient peut-être qu'aux souverains ou aux très-grands seigneurs de se livrer aux essais que l'art d'*Hermes* excite à tenter , non que la découverte essentielle soit par elle-même dispendieuse ; si l'on en croit *Ægidius de Vads* , *Avicenne* , *Paracelse* , *Bernard Trevisan* , *Geber l'Arabe* , *George Riplée* , *Sindivogius Polonois* : *Morien l'Hermite* , *Jean Pontanus* , *Phœnix* , *Raimond Lulle* , *Nicolas Flammel* , & tant d'autres écrivains célèbres sur cette difficile matière ; celle qui bien combinée , produiroit l'or philosophique , n'est nullement chère. Le germe de tous les métaux devant être le même , le grain fixe de l'or , est la seule chose à trouver dans la mine informe , élémentaire , principe principié de tout ce qui existe dans le regne métallique : mais cette recherche induit à tant d'autres opérations , qu'il faut un revenu royal pour y fournir.

Pleins d'une noble ar leur. C'est le cas , ou jamais , il faut bien de la noblesse & du désintéressement pour renoncer à

routes vues d'ambition , d'avancement , presqu'à foi-même , & s'enfoncer ainsi dans des méditations abstraites , qu'il faut suivre sans relâche avec ardeur , & j'imagine aussi près d'un feu bien ardent , bien continu ; vive la philosophie pendant l'hiver !

Ainsi qu'à ses secrets rendons hommage.
On ne peut trop en rendre à la sublimité de ce secret qui reste toujours un problème , quoiqu'il ne soit plus une équivoque. Le changement très facile du fer en cuivre , dont la recette & la méthode se lisent fort au long dans le quatrième tome du théâtre chimique , est un argument invincible contre les incrédules , sur la possibilité de la transmutation , & je ne pense pas qu'aucune espèce de connoissance mérite plus d'éloges , ni plus d'hommages que celle là.

Tout bon Maçon les garde dans le cœur. Je le crois bien vraiment & de toutes façons. D'abord je ne présume pas qu'aucun Maçon y soit encore arrivé . leurs idées sont trop déçues , ils sont trop de monde pour faire de la si bonne

besogne , & d'ordinaire on ne dit pas ce que l'on ne fait point : d'ailleurs , si les *Francs-Maçons* dans quelque coin du monde , avoient enfin , à force d'étude , de patience & de fatigue , obtenu ce fameux secret , je suis très-convaincu qu'ils ne s'en vanteroient pas , qu'ils le garderoient dans le cœur , qu'ils n'en feroient pas ostentation , qu'ils n'en donneroient pas le détail , c'est jouer trop gros jeu , l'humanité même ne gagneroit rien à cette divulgation , il est très-probable qu'un secret de cette importance ne se couche point par écrit aussi clairement qu'une expérience physique , on ne fait pas de l'or comme du phosphore.

Et de l'ancienne loge ils font l'image.
Plût au ciel ! si nous travaillions encore sur les vieux errements , & qu'en effet ils eussent été ceux-là , nous serions plus sages , plus savants & vraisemblablement plus riches. En vérité ce n'est qu'aux enfants que l'on promet des images , il nous faut mieux : donnez de la réalité dans vos loges , puisqu'enfin c'est le nom de vos assemblées ; ne pourroit-on savoir où vous l'avez pris ?

Une multitude quelconque érigée en corps , désignation annexée de fait à toute société de personnes qui paroissent vivre collectivement sous les mêmes loix , doit nécessairement avoir un mot distinct & significatif , sinon pour indiquer le genre des opérations & du travail , au moins pour déterminer le lieu de réunion , & l'atelier des ouvriers. Les *Francs-Maçons* occupés aux représentations allégoriques de leur institut , dans des séances régulièrement dirigées par un chef & des officiers adjoints , pour les objets de détail , ont également adopté un nom : leurs assemblées s'appellent *loge* , & c'est heureusement une convention générale , reçue dans tous les pays , exprimée par toutes les langues : j'en suis charmé pour eux , car si cette habitude n'étoit avouée qu'en France exclusivement , elle occasioneroit trop de plaifanteries. Le génie de la nation n'échappe guere les textes qui peuvent fournir un bon mot ; ailleurs on ne saisit pas si bien le ridicule & les similitudes : c'est peut-être l'effet de la vivacité de l'esprit , peut-être un peu celui

de la pauvreté de l'idiôme , qui manque à chaque instant d'expressions , pour peindre la variété des objets , des idées , & fait jouer à l'équivoque , à l'aide d'un synonyme.

Loge en François , signifie une foule de choses : l'empire du dieu des jardins se décore au printemps des *loges* les plus agréables ; Flore paroît continuellement occupée du soin d'y élever un trône délicat & brillant à la mere des amours ; Paris est le centre de ces réduits voluptueux , où le soleil n'ose éclairer les mystères de la déesse , où Zéphyr rafraîchit sans cesse les soupirs brûlants des amants heureux ; l'art se concerte avec la nature , tous deux d'accord s'empressent d'abriter le plaisir. Le laboureur actif , que l'ardeur du midi altere , lasse & dessèche , n'a d'autres ressources que sa *loge* , où pendant quelques heures , après un repas frugal , triste prix de ses peines , il va reprendre dans les bras du sommeil , ses forces & son courage. Que vois-je au coin de cette haie ? Glycère a-t-elle abandonné le soin de son troupeau ?

Non : l'œil de la bergere s'étend au plus loin dans la plaine ; ses brebis que leur toison n'échauffe plus , bondissent & paissent sans trop s'écarter , Glycere les voit à l'ombre d'un feuillage frais , dont les branches adroitement enlâssées , forment une *loge* délicieuse ; ce fut le soin d'Hilas , il l'avoit préparée dès la veille. Deux cents pas plus loin..... en descendant vers le taillis.... là... presque sur les bords de cette onde lympide , j'apperçois Lubin : pourquoi cette serpe ? Que vait-il faire ? Une *loge* pour Annette , elle a promis de l'y joindre , il y travaille vivement , les jeunes ormeaux ploient sous ses efforts , leurs sommités se touchent , il les unit , le dôme s'acheve.... eh , dans un endroit plus touffu , plus écarté plus sombre , ils feront deux ! que voudroient-ils voir au-delà ?

Dans un autre canton , un oiseleur prépare le petit séjour , où demain dès l'aurore il ira disposer ses baguettes , & tendre des pièges aux oiseaux imprudents , point de pipée sans une *loge* : je ne suivrai pas la comparaison , je vous

promets, elle nous meneroit trop loin : & puis, pourquoi passer si vite ? Attendons ce que fera ce chasseur endormi dans sa *loge*, où sans doute il se tiendra ce soir pour échapper à l'œil du lièvre, qu'il médite d'affuter ; mais quels éclats de voix ! Quels cris partent de cette grosse ferme ! Approchons, c'est un gros dogue enchaîné qui protège le domicile de son maître ; passons un peu loin de sa *loge*, il pourroit nous atteindre, d'ailleurs il se fait tard, & je veux être à temps pour le nouvel opéra. Quel monde ! Quoi, point de place, pas une, première, seconde, troisième *loge*, tout est retenu ; les élégans s'étalent aux premières, on pourroit peut-être vous chercher un coin... oui, dans cette petite *loge*... oh ! c'est pour des femmes qui ne veulent point être vues, qui ne viennent pas même pour voir... à une autrefois. J'irai faire quelque visite, là... là... à cet hôtel à droite... sachez si l'on reçoit... Non, Monsieur... Voyez donc, parlez à quelqu'un, frappez à la *loge* du suisse, du portier, faites écrire. Suivrons-nous ce



détail? L'étendue du mot *loge* est immense; les bêtes féroces dans une ménagerie sont chacune dans une *loge*: aux petites maisons, chaque fou a sa *loge*, gare le *qui pro quo*. Mais toutes les nations sont d'accord de ce terme, pour ce qui concerne les *Francs-Maçons*, ainsi point de quolibets.

Comme le temple de *Salomon* est toujours la perspective des *Maçons* de quelque point qu'on les regarde, il est à supposer qu'ils ont pris le nom de *loge* par une suite de relations avec ce même temple autour duquel il régnoit plusieurs salles, plusieurs galeries construites pour rassembler les ouvriers, les ministres, les étrangers avant ou après les fonctions, & qui peut-être leur étoient assignées pour logement: ces emplacements dans la langue originaire s'appelloient d'un nom qui revient à celui de *loge* dans la nôtre. Peut-être aussi les *Francs-Maçons* auront-ils emprunté cette expression de la langue Italique: *Allogio* veut dire logement, parce que les congrégations se faisoient sans doute dans le logement du chef qui

présidoit , & que l'on s'étoit choisi. C'est ainsi que chez certains chevaliers les lieux d'assemblée pour chaque différente nation qui composent ces corps , & que l'on distingue du nom de leur langue , s'appellent *auberge* : nom qui n'est pas pris littéralement dans le sens mécanique que les François y donnent pour un lieu quelconque où l'on boit & mange , mais dans le sens du mot Italien *albergo* , gîte , hospice , demeure , logement. La première *loge* connue en Europe fut , dit-on , installée à *Edimbourg* par le *lord Stuard* : en supposant le fait tel qu'il est énoncé par les *Ecoffois de Saint-André* , il y retrouve une preuve de plus en faveur de l'opinion qui vient d'être établie sur le mot *loge*. A la tenue d'un college Ecoffois de Saint-André , il n'est pas question du pavé mosaïque , de fenêtres , de houppe , d'étoile , de colonnes ni d'église : l'assemblée est censée dans une des salles du palais du Lord , où quelques vestiges anciens se trouvent plus comme meubles que comme sujet de méditation : c'est au logement du Lord

que les freres se rendent, c'est chez lui que tout se passe ; ce seroit effectivement à ce chef lieu, à *Edimbourg*, si l'époque est sûre, que ressortiroit exclusivement toute la dépendance nécessaire, directe & absolue du corps maçonnique, quoique depuis, en bien d'autres endroits, il ait pu & puisse encore s'ériger des établissements pareils dans les mêmes errements, pour le même but, sur les mêmes principes, par le seul concours de plusieurs bons freres, qui, libres par essence, en ne dérogeant pas au point de direction, n'ont besoin que de leur volonté propre pour cet arrangement ; à moins qu'ils ne soient convenus d'admettre privativement en telle ou telle contrée, un supérieur, primat, chef, grand-maitre ou tribunal suprême, auxquels ils seroient spontanément soumis ; c'est alors une affaire de discipline ou de police particuiere, il ne leur seroit plus loisible de s'y soustraire, ils ne le pourroient sans interversion des regles reçues, dont le maintien exact importe à la durée de tous établissements & à leur valida-

tion. *Qui cadit à sillabâ cadit à toto*, c'est un vieil axiôme : il faut être minutieusement astreint aux choses de convention, quand de leur observance raisonnable ou futile dépend le fort d'une société.



Profanes : leurs idées sur le but de la Maçonnerie : celles de plusieurs Maçons à cet égard.

L'IVRAIE croît malheureusement dans les campagnes de Jérusalem, comme dans le champ de Samarie : ce fut un jour la phrase d'un Maçon vertueux destiné par état à éclairer les autres & à les instruire ; cet homme qui joint à un très-bon cœur, un meilleur esprit & le talent de bien dire, peignoit ainsi d'un seul trait toutes les convulsions qu'éprouve la maçonnerie depuis quelques années, & les profanations qui la dégradent : son propos m'a frappé, j'en saisis l'application. Tous les *profanes* ne sont pas exclusivement ceux qui n'ont point été ini-

tiés aux myſteres maçonniſques : c'eſt à ceux-là cependant que la ſociété adreſſe journallement une épithete ſi injurieufe. *Odi profanum vulgus & arceo* : Horace , par hafard n'étoit-il pas *Franc-Maçon* ? il hait les profanes , il les écarte , *vulgus* que l'on traduiroit par peuple , populace , public , vulgaire , ou quelque choſe de pis ſ'il ſe rencontroit , tout cela reſſemble au ton avec lequel les *Francs-Maçons* parlent en général de tous ceux qui ne le ſont pas. Il faut en tout pays , en toute ſecte , en toute ſociété qui fait ce qu'on appelle , bande à part , qui hait , mépriſe , ou craint ce qui ne tient point à elle , une expreſſion décidée pour noter ceux qui lui ſont étrangers. Le *Franch Dog* des Anglois eſt un ſobriquet commun à tout être qui n'a pas comme eux , la fureur du *punch* ; l'uſage des perruques courtes , l'eſprit ſombre , l'humeur & les manieres rudes : cette nation d'ailleurs ſi reſpectable , tout en copiant les ridicules & les aſſéteries de ſa rivale , la déteſte de ſi bonne foi , qu'elle ne fait pas mieux marquer ſon

dédain pour tout ce qui n'est pas né à Londres ou dans le royaume, qu'en appelant tout étranger *French*, François. Dans les plus saintes lettres, je vois en général donner le nom de *Gentils* à tout ce qui n'étoit pas *Juif*, comme si l'abréviation du sexe viril faisoit une qualité de plus ou un mérite de moins. Quelque part on nommoit payens indistinctement tous ceux qui ne sacrifioient point à une certaine idole. Aujourd'hui même dans Rome, tout ce qui ne baise point la pantoufle du saint pere passe pour hérétique, il n'y a cependant pas grand mystere à cela: Ceux d'*Osiris* en Egypte, d'*Eleusine* en Grece, de la bonne déesse à Rome, tant d'autres de cette espece, dont l'histoire de tous les siecles & de tous les peuples fourmille, avoient l'air un peu graves. Personne, s'il n'étoit initié, n'osoit approcher de l'enceinte, *procul estote, profani*: on connoît ainsi tous ceux à qui la participation aux secretes orgies, aux ténébreuses pratiques, étoit interdite. *Maçons*, auriez-vous pris de là cet anathème fâcheux que vous prononcez si

librement ? vos mystères ont-ils quelque analogie avec ceux-là ? Pourquoi cette parité de précautions , si les symboles se ressemblent si peu ? laissez-moi vous interpréter , vous n'y perdrez pas. Tout homme qui s'applique à des découvertes utiles ou qu'il croit telles , a besoin de se recueillir dans l'ombre , le silence & la paix : tout ce qui trouble l'attention , l'étude du savant , du sage , ou du philosophe , fouille , profane le sanctuaire de la science ; à tout cela je ne vois que de l'enthousiasme , il vous falloit un mot pour l'exprimer , vous avez choisi celui de *profanes* , soit. Mais ces hommes à qui vous ne permettez pas de vous regarder.

» Ils ne sauront pas seulement comment
» boivent les frères.

Leur défendez-vous peut-être aussi d'avoir leurs idées sur ce qui vous concerne , vous occupe , vous unit ; sur ce que vous faites , sur ce que vous projetez de faire ? laissez-moi dire ce qu'ils en pensent , j'essaierai ensuite de rap-

procher ce que vous en croyez vous-mêmes.

Ce n'est pas d'après les opinions diverses sur l'origine de la *Franc-Maçonnerie*, que le gros du vulgaire intitulé *profane*, peut statuer sur le but des *Maçons* : il est censé que le public ne doit rien savoir des histoires ou des fables, qui se débitent dans les *loges*, & que le peu qui en auroit transpiré dans quelques mauvais livres tel que le *Franc-Maçon trahi*, les *Maçons démasqués*, le *secret de la Maçonnerie divulgué*, & plusieurs autres rapsodies aussi froides, aussi calomnieuses, n'est en effet que la rêverie de quelque tête folle, l'invention de quelqu'auteur famélique, ou tout au plus la vengeance de quelque mauvais sujet disgracié. Très-peu de gens raisonnables partent de ces notions suspectes, presque tous s'arrêtent aux surfaces ; c'est peut-être le seul moyen d'arbitrer à peu près sur une chose que l'on ne connoît point au fond. Mais, parmi les hommes qui s'avisent d'observer, de combiner & de s'expliquer, combien d'examineurs différents qui ne sont af-

fectés que relativement à leurs passions particulières ! politiques , dévots , curieux , savants , ignares , oisifs , grands seigneurs , petit monde , magistrats , artisan , casuiste , historien , artiste , c'est bien le même peuple , mais ce n'est pas le même coup d'œil. Les moins mal intentionnés se retranchent à croire que l'unique but est celui de l'amusement , & que tout le secret consiste à faire soupçonner que l'on en a un. Le gourmand nous apprécie sur la délicatesse de nos repas & la célébrité du traiteur ; l'ivrogne sur les petits excès que malgré la sévérité des règles , l'intempérance ou la longueur des séances , occasionne quelquefois ; l'homme charitable sur quelques aumônes faites à propos , chacun juge à sa façon. Le dévot , sur un service solennel chanté avec pompe dans telle ou telle église ; encore depuis peu dans certains diocèses , nous est-il défendu de prier pour les défunts : oh ! j'ai sur cela un porte-feuille d'anecdotes uniques , bien bonnes , bien scandaleuses , bien méchantes ! Le magistrat se décide sur le mystère que nous

mettons à nos assemblées, chose que la police a droit d'improver : le grand feigneur sur ce mélange des conditions, le petit homme, l'artisan sur l'honneur d'être assis près du gentilhomme & d'oser choquer avec lui ; le savant sur la chronologie de notre institution ; l'ignare sur l'air docte que nous affectons ; l'homme oisif, sur la politesse de nos œuvres réelles ; l'historien sur nos chroniques ; l'artiste sur nos bijoux ; le politique sur notre discrétion, qui nécessairement à son avis cache quelque projet dangereux pour l'état ; le casuiste.... ôh celui-là nous traite au plus grave, mais n'ouvrons point la boîte aux péchés : de sorte enfin qu'à rassembler les opinions de tout ce monde, le but des *Maçons* seroit tout à la fois, de rire d'autrui, d'inquiéter sur leur compte, de se brouiller avec les magistrats, d'effrayer les fots, d'embarrasser les gens d'esprit, foulager le prochain, manger beaucoup, boire davantage, avilir le noble, illustrer le roturier, faire gagner les marguilliers, tromper les historographes, occuper les artistes, machiner

chiner la sédition , & fâcher les prêtres ;
quel contraste !

Ce portrait-là n'est pas fort à votre avantage ,
Mais malgré vos défauts , je vous aime à la rage.

Oui , mes Freres , je vous aime , &
de tout mon cœur , & c'est par cette
raison que je vais vous gronder : pourquoi
donner prise sur vous ? *Montre moi ta foi
par tes œuvres* , c'est une sentence qui re-
vient à tout ; ou laissez-vous deviner
tout-à-fait , je n'y vois qu'un triomphe
sûr ; ou ne montrez que des vertus réel-
les , d'institut & de pratique. Je fais par-
faitement que c'est au fond votre régime,
que votre architecture consiste effective-
ment à *bâtir des prisons pour les vices , &
des temples pour la vertu* ; mais il ne suf-
fisoit pas que la femme de César fût
chaste , il falloit aussi qu'elle ne fût pas
soupçonnée. Ce n'est point ici la place de
différer à cet égard , nous en traiterons
plus longuement au chapitre de la ré-
forme que je crois possible , & qui en
vérité seroit bien nécessaire. Il sied à des
hommes honnêtes dans toute l'étendue

que ce mot peut avoir , d'être jaloux de l'opinion même de ceux qui ne les connoissent pas. Cela s'appelle , je crois être en bon prédicament. Que n'êtes-vous là , Sancho ! vous diriez bien aux *Maçons* , bonne renommée vaut mieux que ceinture dorée. Aureste , je sens bien que tant que vous le voudrez , chacun sera *profane* à votre égard , & que personne ne pénétrera votre but : cela seroit supportable si tous entre vous saviez précisément à quoi vous en tenir , mais la plus grande partie des *Maçons* est à la gamme égarée sur ce sujet : à quoi cela mene-t-il ? d'où cela vient-il ? Ecoutez.

Si les *Francs-Maçons* étoient une fois d'accord sur la vérité de leur origine , ils le seroient bientôt également sur le but unique , essentiel , indivisible de leurs travaux : s'ils m'assurent n'en avoir qu'un moral , je m'en tiendrai là , & tout sera dit pour le moment ; je renverrai les réflexions à l'endroit où je me propose de développer en effet cette morale , & de démontrer victorieusement pour eux , qu'elle est saine , pure , excellente , ana-

logue à tous les grands principes , qu'elle est tout-à-fait propre à rendre les hommes meilleurs ; je n'examinerai pas même s'il est possible que depuis tant de siècles , tant de :êtes aient prêté une oreille attentive à de simples prédications , car ce ne seroit que cela : plus habiles que les *Osirites* , que les *Mages* , les *Gimnosophistes* , les *Exegetes* , les *Flamines* , les *Druïdes* , les *Jérémie* , les *Jean-Baptiste* , les *Paul* , les *Sabbas* , les *Grégoire* , les *Bernard* , les *Bourdaloue* , les *Maffillon* , les seuls *Francs-Maçons* auront eu le secret de ne pas ennuyer & d'instruire ! je dis plus , de ne rien enseigner de faux , de pernicieux , de détestable , d'absurde ; d'annoncer toujours des vérités dures & courageuses , de les faire goûter , applaudir , suivre , & de fixer un auditoire aussi nombreux ! Quoi ! l'ingénieux lettré qui parcourt avec tant d'érudition , de finesse & de véracité les différentes sociétés existantes depuis la naissance du monde , qui montre si bien qu'en tous temps , en tous lieux , des hommes ont prêché les hommes , sans succès , sans fruit , au détri-

ment même de la raison & de l'humanité, aura négligé de favoir qu'une confédération subsistante, peut-être avant les croisades, à coup sûr bien plutôt que la guerre des Albigeois & les fureurs de la ligue, avoit le privilege exclusif de faire d'immenses sermons qui ne finissent plus, qui nécessairement se répètent, qui pourtant ne lassent pas, attachent, persuadent, corrigent les hommes, épurent le cœur & sont exactement utiles ! cela se conçoit-il ? non. Aussi le but moral n'est-il pas le point direct des *Francs-Maçons*, c'est au plus un accessoire heureux, dont la ressource adroitement ménagée peut amuser quelquefois l'esprit, peut être effleurer le cœur, & contenter toujours la passion & la vanité du harangueur qui s'y exerce. Pourquoi d'ailleurs cette variété de harangues ? Vous êtes uniformes, *mes Freres*, sur le cérémonial, à quelques bagatelles près ; on balotte, on vexe, on étourdit, on inquiete, on introduit le candidat à Stockholm de même qu'à Paris ; on lui distribue pareille portion de connoissances, il obtient même

volume de lumieres , on lui apprend les mêmes signes , les mêmes gestes , les mêmes mots ; pourquoi si l'on convient des formes , ne pas se concilier sur le fond ? Je le dirois bien , sans la crainte de vous déplaire : trop de gens se mêlent du métier , car c'en est un aujourd'hui ; trop de gens s'en mêlent , vous dis-je , & cela le gêne. Sans choix , sans dignité , sans génie , sans acquis , sans mérite , l'homme qui peut payer la taxe , achete tous les jours le droit arbitraire de tromper les autres ; le voilà colloqué , il use aussitôt du privilege. Il instruit ceux qui se présentent ou d'après les notions qu'il a conçues lui-même , elles sont presque toujours louches , fausses , absurdes & très-gauchement exprimées ; ou bien c'est un maître qui n'aura d'autres inspirations que celles de son intérêt personnel ; pour faire valoir sa marchandise , il emploie le peu de judiciaire , dont le ciel l'a pourvu , à démêler le goût , le genre , l'esprit , le tact de l'aspirant ; l'essai fini , l'histoire se fabrique , parce qu'enfin il faut à quelques égards tâcher de renvoyer

content celui qui vient de payer très-cher un vocabulaire vuide de sens, une cérémonie vuide de choses. De pareils précepteurs, de tels élèves, des *Maçons* de cette trempe, & c'est le plus grand nombre, que peuvent ils connoître, estimer, imaginer? J'ai vu cinq à six cents réceptions dans ma vie, je n'ai jamais vu de récipiendaire satisfait ou convaincu: quelques fanatiques ébahis, quelques fots émerveillés; dans les loges les plus polies, le quart-d'heure de Rabelais vient à la suite de tout cela, & si l'on y prenoit garde, on remarqueroit aisément que c'est presque toujours la pierre de touche de l'opinion du sujet. Bien de nouveaux reçus se taisent & demeurent éblouis; j'en ai démêlé la cause, elle est physique: quand d'un air vif, d'un lieu très-éclairé l'on me traduit tout-à-coup en un endroit sombre où il ne regne au plus qu'un demi-jour, je n'y vois rien: si d'un four on me conduisoit au grand soleil, y verrois-je davantage? l'étonnement ne prouve ni la persuasion, ni le plaisir: un candidat peut être surpris, sans doute,



de l'air sérieux dont on l'accueille , de la contenance de ceux qu'il rencontre , quelquefois de la présence de certaines gens qu'il n'attendoit pas là : il peut être surpris du ton dogmatique , dont on lui parle , si le maître fait un peu verbiager ; il peut l'être des promenades qui l'ont fatigué , il peut l'être... mais j'en dirois trop : que tout cela réuni lui fasse supposer quelque chose d'ultérieur & de plus essentiel , je le comprends ; on aura d'ailleurs grand soin de lui promettre un plus grand développement à mesure qu'il avancera en grades , car il faut filer l'intérêt , soutenir le zèle , préparer des fonds : mais somme toute , que lui en reste-t-il ? qu'a-t-il apperçu ! qu'a-t-il appris ? & ceux qui l'instruisoient , que savoient-ils eux-mêmes ? rien , oui , affirmativement , rien. Il n'y a pas deux cents *Maçons* qui sachent ce qu'ils font , ni à quoi ils visent. L'*Adamite* ne peut rien conclure. Le *Noachite* n'a rien à prévoir ; tout au plus , & ce seroit le pire , en rapprochant le souvenir du patriarche qui , dit-on , planta la vigne avec l'habi-

tude des fréquentes libations aux banquets , il augureroit que nous aimons à boire ; ce point de vue crapuleux ne seroit pas une conjecture flatteuse. Quant au *Salomonite*, à votre avis, *Messieurs*, que doit-il croire ? à tout prendre , qu'a-t il appris ? qu'un roi sage bâtit un beau temple , il le savoit : que ce temple fut détruit , & que quand une maison est tombée , il faut la rebâtir si l'on veut y demeurer encore : texte pompeux & bien intéressant ! joignez-y la maladresse de déplacer continuellement tous les meubles de ce temple , de culbuter la mer d'airain , casser les colonnes , transporter le chandelier , découvrir l'arche , parfumer , crayonner , éclairer , obscurcir , tapisser de bleu , de rouge , de noir un édifice dont les parois étoient revêtus de lames d'or , voilà l'objet. Arrive à la traversé un inspiré de fraîche date , qui embouche une trompette plus bruyante , sonne l'alarme , & tout de suite la retraite des enfants d'Israël , leur sortie de Babylone , leur délivrance , leur arrivée à Jérusalem , où tout est sans dessus dessous ,

leur ardeur à remuer des décombres , & voilà la maçonnerie renouvelée , voilà les manœuvres érigés en chevaliers , l'oiseau sur l'épaule , & la pique à la main. Un soleil plus lumineux éclaire l'Orient , c'est là qu'il faut aller ; tous les ouvriers se rangent de ce côté ; ils rebâtiront , disent-ils , l'édifice ; oui , comme Nembroth acheva sa fameuse tour , en tout cas c'est toujours le même but , il n'a rien de fâcheux : mais gardons au surplus la foi jurée. Tout ce qui déroge au caractère de citoyen , de sujet fidele , d'homme qui respecte les loix , répugne à l'honneur , à la probité , & n'est point la these des *Maçons* : cependant un ambitieux enthousiaste veut expliquer l'énigme , il ose presque arborer l'étendard du désordre , & tenter de relever un corps , avili par ses œuvres , détruit par les loix , proscrit par les princes. Conquêtes , possessions , honneurs , trésors , vous êtes des mors bien dangereux ! le mensonge vous emploie quelquefois au profit de l'intérêt , au mépris de la justice , cette maniere d'échauffer les esprits est terrible :

montrer du positif ou du probable à la cupidité, c'est interdire à la raison l'examen des conséquences. Quelques *Maçons* cependant ont eu la foiblesse de caresser un temps cette chimere. D'autres, partisans des secrets de la nature, la tête remplie des métaphores du roi prophete, de quelques-uns de ses emblèmes, du sceau merveilleux & de la clavicule de *Salomon*, n'ont point hésité de spéculer d'après cette hypothese : le studieux qui n'est point ennemi de l'aisance & de ce qui la procure, a cru appercevoir la source des biens, & la vraie terre promise, est-il le moins sage ? C'est le plus tranquille, j'en répondrais. Mais, ce cahos d'idées qui se choquent, qui n'ont ni suite, ni liaison, ni principe, ni définition, qui me le débrouillera ? Cent mille hommes ont-ils pu s'affujettir à des pratiques superficielles & presque bouffonnes ? ont-ils pu s'en occuper six à sept siècles pour atteindre des objets si vagues & si découfus ? non : les *Maçons* se trompent en général, ils ignorent l'origine, ils méconnoissent la fin. Quelle est-

elle? ô vous qui me questionnez, êtes-vous digne que je vous la dise? quand je pourrois oublier mes devoirs, manquer à mon honneur, trahir mon secret & mes frères, ce que je ne ferai jamais, méritez-vous que ce soit en votre faveur? si déjà vous ne m'avez pas deviné, si ce point mathématique qui n'est perceptible qu'aux yeux de l'entendement, n'est pas encore démêlé par le vôtre à travers les voiles, dont mes engagements m'ont forcé de le couvrir; enfin si moins habiles que le coq d'Esopé, vous n'avez pas su trouver la perle, restez sur ses entours, c'est un sophisme digne de l'imbécillité.



*Perles consacrées. Abus des termes,
respect des nombres.*

UN petit terrain près d'Utrecht, sert d'asile à une secte que l'on nomme *Herneutter*, le chef disparut un jour avec la caisse de la société: on raisonna long temps sur ce qui pouvoit réunir cette poignée de monde, sur

leur doctrine , leurs usages , leurs mœurs , leur manière de vivre , leurs ressources & leurs projets. Mais ces honnêtes gens tranquilles dans leurs retraites , suivoient les loix & payoient le tribut à l'état , n'incommodoient personne , travailloient ensemble , vivoient en commun , rêvoient à leur aise , on les oublia ; ils subsistent. Un petit enclos dans chaque ville , contient à certains jours une vingtaine de *Francs-Maçons* , leur caisse est quelquefois idéale , souvent le maître s'en approprie les fonds. On s'est occupé long-temps du lieu qui les unit , de leurs usages , de leurs moyens , de leurs projets , de leurs plaisirs ; mais ces honnêtes gens , décemment gais dans leurs petites fêtes , obéissent aux loix , acquittent les taxes , adorent le prince , chérissent la patrie & la servent , n'insultent personne , travaillent entr'eux , mangent ensemble , rêvent à leur aise , on les oubliera , ils subsisteront. Un voyageur qui par hasard auroit pénétré dans l'enceinte des *Herneuttar* , s'il y avoit apperçu des ridi-

cules & des vérités, de la folie & des vertus, s'il croyoit, en le racontant, pouvoir défabuser le public, éclairer, peut-être même réformer ces bonnes gens, sans divulguer absolument leurs pratiques, auxquelles ils attachent un mystère qui leur plaît : car il n'est jamais permis de troubler la joie de personne, dût-elle nous sembler absurde, ce voyageur ne le devoit-il pas ? A titre de citoyens de l'univers, l'homme qui voit & qui observe, n'est-il pas comptable de ses remarques ? La première des sociétés, c'est le monde en général ; frère de tous les hommes, on doit à l'ensemble, avant de devoir aux particuliers : rendons à l'un sans manquer aux autres ; s'il en résulte des réflexions qui aient l'air de la plaisanterie, fera-ce ma faute ?

L'habitude & la facilité des langues n'est pas donnée à tout le monde ; ce n'est pas toujours le fruit de l'étude : la nature a organisé certaines têtes, de façon à recevoir aisément l'empreinte d'une foule de mots dissemblables &

étranges, que la mémoire retient sans effort : si c'est une grande utilité, c'est dans le vrai un très-petit mérite, & avec lequel on fait bien peu de chemin dans le pays de la fortune, j'ai droit de l'affirmer positivement. Entendre l'idiome de plusieurs pays, est un agrément sans contredit pour celui qui le possède, on n'est étranger nulle part : mais j'en appelle à ceux qui ont ce joli talent, parce que l'égoïsme est un ridicule ; & qu'il est sot de se citer, au-delà du langage des nations ; n'est-il pas encore pour chacune un jargon d'usage, dont le formulaire consiste en certaines paroles consacrées, desquelles on ne peut se départir, sans avoir l'air peuple, le ton commun ? Je fais un pays où l'orgueil des titres est l'élément national, au point que les hommes divisés en première, seconde & troisième classe, n'osent, sans s'avilir, communiquer avec leurs semblables d'un rang inférieur : chez eux le dictionnaire des qualités pour eux-mêmes, qui quelquefois n'en auroient pas une bonne, est plus étendu,

plus riche que le surplus de la langue, c'est précisément un jargon de convention. Peut-être les grands sont-ils à plaindre d'avoir besoin que si souvent on leur répète les titres de leur naissance ou de leurs dignités, oublieroient-ils sans cela tout ce que leur élévation & les jeux du hasard leur imposent plus qu'aux autres hommes ? Que l'on est petit, quand on se fait ainsi toiser à tout moment ! Au reste, cela n'est pas fait pour exprimer toujours des idées. Les phrases miellées des Italiens qui complimentent, qui trompent, ou qui font l'amour, ne tiennent pas à l'essence de leur grammaire. Le grave Espagnol ajoute à la majesté de sa langue, des mots d'affection pour tous les objets ; qui fait si les Anglois n'ont pas un sifflement particulier en certains cas ? Dans une des plus froides régions du nord, la bonne compagnie, c'est-à-dire, la cour ou la très-vieille noblesse, car il n'y a point de tiers état dans cette contrée, n'a-t-elle pas adopté la méthode d'adoucir d'autant plus une langue, déjà

gracieuse par elle-même, en alongeant plusieurs mots d'un diminutif, par des syllabes finales, qui marquent la tendresse, la civilité, la colère ou la haine, suivant la consonnance de leurs terminaisons. En France plus que par-tout ailleurs, combien d'honnêtes gens sont dans le cas d'être neufs sur le jargon reçu? Il en est un pour la femme de qualité; la fille, la grisette, ont aussi le leur: le marquis, l'homme de finance, le président & le capitaine s'expriment tous différemment, la nuance est sensible dans la même ville; l'abbé de la rue Saint-Louis ne compte pas si élégamment qu'un petit collet du fauxbourg Saint-Germain. Chaque quartier a ses us, chaque cercle a ses coutumes, les idées varient comme les choses, les expressions comme les idées. Une petite maîtresse absolue dans son domaine, consacre des mots qui ne sont entendus que de ceux qui l'entourent; chaque société use du privilège dans le petit coin qu'elle occupe: pourquoi les *Francs-Maçons*, qui prétendent ressembler si peu au reste

des hommes, n'auroient-ils pas aussi le droit d'avoir un style particulier ? L'amateur intelligent qui juge un chanteur, un violon, dira de bonne foi : Cet homme a quelque mérite, mais son style n'est point fait, il n'est point à lui, il a l'expression de tout le monde, ce n'est point encore un talent décidé : je prononcerois peut-être de même si j'étois riche, homme à la mode, ou bon musicien : il faut donc une manière de dire qui ne soit pas celle des autres, on ne réussit que par-là. *Maçons*, feroit-ce la cause de vos succès ? parlez au public & très-hautement le langage de vos *loges*, je garantis qu'il est à vous seuls, & que personne ne l'entendra. Beaucoup d'hébreu dont vous ne vous doutez point, & que vous estropiez comme je ferois l'arabe, voilà votre fort. Par le choix bizarre des noms propres les plus choquants & qu'il faut épeller, car qui les pourroit prononcer du premier coup ? vous accablez vos recrues d'un poids de diphtongues indéchiffrables qui ne peignent rien, ne signifient chose

quelconque, & n'expriment que le caractère que vous leur prêtez. Après avoir épuisé la langue Hébraïque de tout ce qu'elle offre de plus dissonnant, vous empruntez encore au Grec quelques mots difficiles qui hérissent la science *maçonnique* d'épines scholastiques & fastidieuses. Il me vint, il y a quelque tems, un certain grade dont tout le mécanisme roule sur la parole *Tetragrammaton*, ce grade s'appelle *Phenix*, titre précieux & qui vaut la peine que l'on en parle, ce n'en est pas le moment. Cette foule d'expressions baroques est annoncée par les *Francs-Maçons*, comme un recueil de paroles sacrées, ce seroit un crime de les prononcer hors de l'enceinte, ce seroit une atrocité de les confier à un *profane*, comme toute personne, *mes chers freres*, qui voudra des leçons sur cette partie, n'auroit pas plus aisé de s'adresser à un rabbin ou à quelque professeur de la Propagande (a) qu'à vos pitoyables maîtres d'école. Je

(a) l'ameux college à Rome pour les langues anciennes & orientales.

n'ai pas grande foi en vos connoissances diplomatiques ; pourquoi d'ailleurs à ces mots essentiels , caractéristiques , symboliques , mystérieux , en ajouter qui ne servent absolument que de passe par tout à la salle du travail ou du festin ; belle ruse pour éviter la surprise ! N'a - t - on jamais escroqué le mot de l'ordre ? J'ai fait six semaines cour assidue à un gouverneur & commandant de ville frontiere , qui tous les jours , un instant avant la parade , tiroit son agenda , où les mots d'ordre *Saint Jacques & Madrid*, par exemple , étoient marqués au moins pour un mois & par chaque jour de la semaine ; cette pendule se remontoit douze fois l'année sans varier ; & croyez-vous qu'avec un peu d'attention , en suivant de près cette répétition , quelqu'un n'eût pas vingt fois surpris le mot des rondes & introduit les ennemis dans la place ? Les *Franco-Maçons* pensent-ils donc être mieux garantis ? On peut leur laisser cette satisfaction , il faut un joujou aux enfans , mais au moins qu'ils n'abusent pas des termes.

Dans le petit détail des choses ordinaires de la vie, si l'on vouloit former quelqu'un, ne feroit-il pas indécent de mettre toujours Alexandre, Scipion, César, Caton, Henri IV, ou Montesquieu à la tête de ses leçons? Les noms des héros, celui des rois & des grands hommes ne doivent jamais être employés que comme de grands modèles à de grands objets; c'est une profanation très-condamnable de mêler au courant journalier des événements, des faits majestueux ou des personnages respectables; je suis affligé d'avoir à faire un reproche de cette espèce aux *Francs-Maçons*: ils abusent des termes en toute occasion; les choses dont ils amusent leurs prosélytes, ne sont pas de nature assez sérieuse pour les revêtir d'emblèmes sacrés, & pour reproduire à chaque pas, & presque à chaque grade ce nom auguste qui faisoit trembler Israël, & que Moïse lut le premier au centre du triangle, à la clarté des feux étincelants qui le couronnoient. Mettre le grand Architecte à la tête de tous ses travaux, l'invoquer comme premier auteur, com-

me guide nécessaire , c'est une action louable ; lui rapporter toutes ses œuvres , attendre de lui toute perfection , c'est un tribut , un hommage légitime ; mais la loi des douze tables que les Maçons manient quelquefois , représentent & chiffonnent souvent sur un frêle carton , fait un précepte positif de ne pas prononcer vainement le nom de l'Eternel , vainement , c'est-à-dire , en des circonstances ou pour des choses frivoles. A coup sûr , les *Maçons* pris au pied de la lettre & selon ce qu'ils font habituellement , ne traitent pas des sujets bien graves & bien conséquents : leur méthode à cet égard est donc abusive , elle ne l'est pas moins dans les relations qu'ils prétendent indiquer par les expressions qu'ils emploient & les sens symboliques qu'ils y attachent. Je ne puis approfondir cette matière , sans révéler la plus grande partie de leurs mots de passe , & sans violer la règle que je me suis imposée de respecter leurs scrupules en certaines choses. Une promesse doit être tenue , sans qu'il soit besoin que ce que l'on a

promis mérite intrinséquement une vraie considération : je m'arrêterai donc uniquement à celle de leurs phrases dont ils usent le plus fréquemment , & qui est connue de presque tout le monde.

Il pleut , est en général un mot adopté par les *Francs-Maçons* , pour avertir de l'approche d'un *profane*, que dans le fait on ne devrait jamais craindre , si les *loges* étoient aussi soigneusement gardées que le temple ou le sanctuaire qu'elles représentent , lorsqu'un corps illustre destiné à sa conservation , veilloit sans relâche à le préserver des entreprises du dehors , & le faire respecter au-dedans. *Il pleut* , quelle image ! Peut-on ainsi dégrader l'analogie des *loges* au temple , où certainement il n'y eut jamais de gouttières réelles ni figuratives ? c'est un abus d'imitation bien mal conçu. Dans quelque *loge* , on pousse l'extravagance jusqu'à dire : *il neige* , quand le profane qui s'avance est du genre féminin ; similitude prise vraisemblablement de la blancheur des cornettes , ou de la coëffure

des femmes. O combien de *loges* où il fait toujours un temps orageux ! J'en fais une entr'autres où la pluie , la neige & tous les ingrédients pareils sont toujours causés par le fait du maître qui y préside , où des filles débauchées viennent mêler leurs lascives attitudes aux décentes postures des laborieux *Maçons* ; où les lacs obscènes de la grossière volupté , osent s'unir à la vertueuse chaîne qui lie les frères ; où lorsqu'avant le repas , le maître à la clôture , demande suivant l'usage , *quelqu'un a-t-il quelque chose à proposer pour le bien de l'ordre ?* des frères répondent , le souper & des filles , car cela m'ennuie , tandis que d'autres rougissent du propos & du scandale , & finissent en murmurant par payer à titre de *Pique-nique maçonnique* , l'écho de tous les soupirants qui se penchent sur le sein de leurs nymphes. Quelle *maçonnerie* ? Quelles *loges* ? Quels *maîtres* ? Quel... Ah ! Petronne , Petronne ! vous êtes mort trop tôt , ce coup d'œil manque à vos saturnales ! abus de la chose , abus du lieu , abus du lien , abus des personnes ,

abus de l'honneur, abus des termes : j'allois en oublier un très-singulier.

Parmi les mots de passe usités dans les *maçonneries*, il en est qui ne sont pas hébraïques : en un certain cas, l'on ne peut entrer sans dire à l'oreille de quelqu'un, *un tel étoit un bon Maçon*, quoique dans une circonstance antérieure, l'on ait assuré à la même personne que ce *tel* étoit un coquin, un perfide. Il y a une dignité éminente distinguée par des broderies & des rubans, quand les freres de cette catégorie sont réunis, on ne pénètre point dans leur chambre sans avoir pleuré à la porte, & raconté douloureusement à celui qui ouvre, que le *chat est mort* : Je dis le *chat*, pour marquer davantage l'abus possible, car dans le fait c'est le *Scach*, terme oriental qui signifie seigneur, mais passant de bouche en bouche, écrit de cent façons, l'expression est travestie, au fond cela revient au même, & ne vaut pas le choix. Quelle absurdité ! Quelle folie ! Peut-on respecter si peu la bonne foi, les hommes, soi-même ? Les torts
d'un

d'un *Maçon* ne font pas ceux de tous, je l'avoue, je le publie, mais les tarres répandus sur la masse, les vices inhérents & qui sortent de la chose, sont communs à tous. Avoir des paroles consacrées, c'est une manie, il y a excuse : abuser des termes, c'est une supercherie, on ne sauroit la pallier : s'attacher aux nombres, y mettre du sublime, du merveilleux, ce ne feroit peut être pas la sottise la plus condamnable, si ce respect étoit motivé.

Tout se fait par trois chez les *Francs-Maçons*, trois freres forment régulièrement une *loge*, trois principaux officiers la dirigent, trois lumieres l'éclairent, trois bijoux distinctifs la décorent, trois meubles essentiels la garnissent, trois coups marquent l'ordre du commandement ou le révoquent, trois questions précises font le caractère absolu du *Maçon*, trois pas font sa marche, trois grades effectifs contiennent au vrai toute la *Maçonnerie*, trois ans font l'âge complet d'un initié de la première classe. Cette stricte observance de nombre ter-

naire , préface à l'abord une grande habileté de calcul , une profonde sagacité dans la science numéraire , & promet aux philosophes moisson abondante des sublimes connoissances qui résultent toutes de la juste combinaison de ce type mystérieux , le germe & la perfection de tous les nombres. *In numeris omnia fita sunt* , dit *Ægidius de Vadis* dans son dialogue sur la nature , *imó elementa in numeris certis ligantur*. Du nombre de trois bien compris , assure *Sindivogius* , dépend la découverte de la circulation des trois principes chimiques , sel , soufre , mercure , formés eux mêmes par des principes ou éléments principiés. Oserai-je ajouter que de leur action résulte le quarré dans le triangle , & de ce septangle la décade ? Le quarré est le symbole des quatre éléments qui sont contenus dans le triangle des trois principes chimiques , ce qui réuni , forme l'unité absolue dans la matiere premiere : le centre dans la circonférence , n'est autre chose que l'esprit universel qui fait mouvoir & donne la vie à tout ce qui

existe dans les trois regnes. La quadrature du cercle est le circulaire des quatre éléments, ce qui rend ce cercle quarré autant que possible à concevoir, parce que cette circulation est le concours des quatre éléments essentiels, car la volupté que décrit le cercle, ne signifie que le mouvement imprimé par l'archet à l'instrument qui rend des sons : *hoc unum in quod redigenda sunt elementa, est circulus ille exiguus centri locum in quadratâ figurâ obtinens*, dit un commentateur d'*Hermes*.

Un nombre trois, des cercles, des quarrés, des triangles, tous emblèmes, toutes figures favorites aux *Francs-Maçons*; d'après leurs spéculations, & leur maniere fixément attachée à ces objets, qui ne croiroit qu'ils cherchent à préparer d'avance l'esprit de leurs candidats au développement des vérités sublimes, à l'habitude des mysteres que ce calcul, cette sorte de cabale renferme? La regle de trois chez eux si recommandable, & qui, selon certaines instructions, est la premiere enseigne du bon *Maçon*, ne

semble-t-elle pas indiquer qu'ils en savent, qu'ils en apprécient toute la valeur, l'étendue & l'efficace? Jeu de mots, qu'un oiseau verd bien éduqué répéteroit avec autant de précision, & aussi peu de conséquence que le plus poli & le mieux appris des maîtres bleux, qui d'ordinaire n'a qu'une routine dont il ne pourroit rendre raison. Si j'étois convaincu que les *Maçons* sentissent effectivement le prix des choses qu'ils emploient, qu'ils conçussent celles qu'ils annoncent, & les rites qu'ils professent, s'il étoit question de plaider leur cause, & celle des nombres qui sont entr'eux d'une habitude constante & universelle, sans m'égarer avec l'auteur du chef-d'œuvre d'un inconnu, dans les profondes recherches de toutes les qualités reconnues à ce calcul mystique, de toute la déférence que les anciens lui ont témoigné dans tous les temps, du rapport qu'il a même avec le plus auguste objet de notre foi, le plus grand véhicule de nos espérances, je trouverois en allant terre à terre, mille raisons pour une, d'expliquer l'espece de

piété des *Maçons* à cet égard, & de justifier leur affection. Le nombre de trois a toujours été recommandable dans un siècle d'ignorance, où les mystères heureux & salutaires d'un Dieu en trois personnes, n'étoient pas connus; les hommes, déjà guidés par un instinct religieux, ne croyoient pas pouvoir représenter la Divinité sous une plus parfaite image que celle d'un *Delta*, ou triangle équilatéral; origine du proverbe latin adopté dans des temps qui se rapprochent davantage de nous, *numero Deus impari gaudet*: ce qui pourroit aisément se regarder comme la devise des puissances trinaires réunies, qu'un auteur moderne, dans son système sur la rébellion des anges, a singulièrement représenté sous la forme d'un cube: dont la vérité occupoit les faces supérieures, l'esprit de ténèbres, les faces inférieures, de façon que ce dernier dans sa joute n'auroit eu autre chose à spéculer, que de faire tourner le cube, pour se trouver au-dessus de celui à qui il devoit l'existence. Ce cube, mais d'une manière religieuse, se reproduit dans la

maçonnerie : mes freres en savent le calcul , ils ignorent peut-être un des mérites cachés du nombre trois , lorsqu'une fois il parvient au triangle neuf : j'en ai moi même acquis la connoissance depuis peu , & je la dois à un très-grand seigneur , du cœur , de l'esprit & de l'honnêteté duquel je ne ferai d'autre éloge qu'en disant qu'il a l'ame bourgeoise sur le chapitre de la vertu. A la fin de ce volume , les *Maçons* trouveront une table calculée ainsi que je viens de l'annoncer ; peut-être conviendront ils que mon secret , à cet égard , vaut le leur , puisqu'il est impossible de rien augurer de leurs combinaisons numériques. Que peut-on penser de cette progression arbitraire , indéfinie , qu'ils donnent à leur batterie ; elle présente au premier coup d'œil , un modele de cabale , dans la suite on apperçoit que c'est une sorte de tocfin qui témoigneroit tout au plus que la veuve d'*Hiram* va passer à de secondes noces. Il faut avoir le genre nerveux d'une docilité singuliere , & la mémoire bien bonne pour saisir ce nombre

prodigieux de coups, ralentis, pressés, unis, isolés, dont la quantité plus ou moins forte, désigne la suprématie du grade dont on est revêtu, & le genre de travaux qui se traitent pour le moment. J'assurerois bien qu'en Angleterre où la Maçonnerie a conservé son essence primitive, où ses succès soutenus, continuent d'être avantageux à ceux qui se qualifient *Maçons*; où le goût dépravé du neuf n'a point altéré, défiguré, effacé le vieux, l'ancien; où des têtes saines & sages ont songé de tout temps à la beauté du nœud fraternel, au bien de l'humanité, aux moyens de lui être utiles par les principes de leur association; j'assurerois bien que cette science, proprement celle de l'amitié & du bon cœur, n'y est pas traitée avec cet air de *parade*. Ce n'est qu'en France que j'ai vu des boulevards; le promeneur s'arrête, le badaud regarde, le peuple écoute, l'étranger entre, l'un bâille, l'autre rit, plusieurs haussent les épaules, le corps fatigue, l'esprit s'ennuie, le cœur a des nausées, puissent-elles être

au moins comme celles du Champagne ,
il y auroit un certain plaisir : cela feroit-
il si difficile dans un pays où presque
tout est mouffe ?



*Défense d'écrire. Serment. Secret.
Banquet. Freres.*

C'EST une fatalité dont je voudrois
démêler la cause , que dans les confi-
dérations auxquelles je me livre à propos
de la Maçonnerie , il ne me vienne jamais
que des axiomes fâcheux , & qui tien-
nent trop à la critique , *nimia precautio
dolus* , par exemple , vieille maxime que
la défense d'écrire , rigoureusement impo-
sée par les *Francs-Maçons* , m'oblige
malgré moi de rajeunir. Ai-je donc de
l'aigreur contre une société à laquelle je
me suis librement attaché , ou m'offre-
t-elle en effet des choses à blâmer , à
reprendre ? C'est un compte que je vais
me rendre.

Il est très-décidé que loin d'avoir le
moindre fiel contre mes freres , j'ai à

me louer en mille manières de leurs procédés à mon égard ; ceux de quelques êtres particuliers qui peuvent avoir eu des torts ; l'ingratitude de certains automates , à laquelle j'ai dû m'attendre ; la mauvaise foi de tels que j'ai servis , & dont je suis trompé ; l'arrogance de quelques-uns , la rivalité de plusieurs , le ton , la fourberie , le défant déduction , l'opiniâtreté , les petits désagréments qui par fois en sont résultés : tout cela n'est au plus que la crise du moment , & n'influera jamais sur mes sentiments pour le corps en général , auquel je prétends en donner une preuve authentique dans l'espece de dissertation pour & contre , que cette bagatelle philosophique contient. Attendez..... n'ai-je pas voulu peut-être me faire une autorité sur la façon libre dont j'écris à ce moment même , & dont j'examine l'œuvre & la science des Maçons , en m'efforçant de prouver qu'ils ont tort de défendre tous renseignements écrits , peints , tracés ou burinés sur leurs pratiques ? Non , ce n'étoit pas mon in-

tion : je crois mon action légitimée par le motif qui me l'inspire ; j'ai voulu détromper le public , éclairer mes frères , les réformer peut-être , montrer leurs excellentes qualités , sans cacher les ridicules , réduire leur système à des objets suivis , à des modes sensés , élaguer des branches inutiles , tondre l'arbre pour qu'il végete plus fructueusement , pour que sa cime mieux aérée , prenne des suc nourriciers purs & salutaires , & que les branches réunies présentent un jour une surface plane qui fasse voûte & procure une ombre salutaire à ceux qui se reposeront sous son abri. Je n'ai rien révélé , je ne divulguerai rien ; le valet-de-chambre mal-à-droit , qui en déshabillant son maître , arrache un pan du juste-au-corps , n'a pas déjà blessé le patron ; c'est mon cas , je mets les *Maçons* à leur toilette , c'est pour les parer de leurs vraies beautés , voudroient-ils que je n'employasse que du fard ou des mouches ? Dans tout ce projet , ils n'ont que des remerciements à me faire , je n'ai donc aucun intérêt à me justifier d'avance ,

puisque je ne prévarique pas : c'est donc la faute de la *maçonnerie*, s'il me vient des réflexions amères ; elle me les fournit.

Le mémoire que j'ai déjà cité s'explique ainsi : « L'interdiction scrupuleuse » de tout écriture concernant la *maçonnerie*, a privé de la connoissance de » bien des titres qui établiraient incon- » testablement le but de son institution , » ils en fixeroient l'époque ; le silence » des auteurs , nous laisse dans une in- » certitude que nulle conjecture ne dé- » truit aisément. A ne considérer la » *maçonnerie* que comme un ordre éta- » bli simplement pour épurer les mœurs , » ou fondé sur l'amour de nos devoirs , » l'on ne peut nier que ce ne soit une » institution bien précieuse qui mérite » d'être conservée dans toute sa pureté , » & dont les renseignements doivent » être transmis d'âge en âge , pour ren- » dre les hommes plus vertueux.

J'ai laissé subsister le mot *ordre* pour ne point tronquer la phrase judicieuse du bon frere , qui long-temps avant moi

avoit à peu-près pensé que la défense d'écrire ne pouvoit qu'être préjudiciable. Je pouffe le raisonnement plus loin, & c'est le commentaire du texte *nimia precautio*. La forte inhibition que l'on fait aux aspirants, doit les induire à croire qu'on les trompe, c'est-à-dire, ou que les choses que l'on va leur enseigner sont vicieuses, puisqu'on n'oseroit les publier, ou qu'elles sont frivoles, & qu'il faut que d'autres s'y attrapent. Un joueur de gobelets, las d'escamoter dans une foire sans spectateurs & sans profit, fit afficher qu'à tel jour il montreroit un animal vivant, semblable en tout point à tous ceux que l'on voit habituellement, & que personne cependant ne pourroit définir : il mit un prix d'accord à sa rareté, tout le monde y courut. Chacun devoit voir la merveille l'un après l'autre. Le premier qui entra, aperçut à l'éclat de beaucoup de lumières, au fond d'une chambre bien décorée, sur une table revêtue d'un très beau tapis, un gros animal domestique, eh ! c'est un chat, s'écria-t-il... Non, Monsieur, c'est une chatte, répond le maître, &

il le prouve. Ah, coquin ! Cela est vrai, mais je suis pauvre, n'en dites mot à personne, car l'on se moquerait de vous. Le curieux avisé rit & file par la porte de derrière, chacun le suit à son tour, entre dans la baraque, regarde, est duppe, se tait & s'en va. Si le récipiendaire va par hasard se souvenir de cette aventure, garre la foire, le chat & la baraque.

Lorsqu'une chose est vraiment bonne, ne fut-ce que pour peu de gens, ce qui est possible, on ne sauroit trop accorder à ceux qu'elle intéresse les moyens de s'en souvenir & d'en conserver les principes : aucun ordre ne peut perdre de son lustre ni de son mérite à la divulgation de ses méthodes ; quand on sauroit mot à mot tout ce qui se passe à la réception d'un chevalier de Malte en chapitre, quand on auroit lu tous les réglemens de ce corps respectable, seroit-on pour cela chevalier ? l'ordre en souffriroit-il ? Que sert au surplus cette défense des Francs-Maçons ? elle prépare un tort de plus, car c'est un tort

quoi qu'il arrive à celui qui promet d'obéir, quand il y manque. Il est des choses sur lesquelles il faudroit prêcher d'exemple ; celui qui reçoit un candidat, proscriit tout cahier, tandis que lui-même lit la sentence d'un bout à l'autre, devoit-il l'écrire ? elle entre comme tout le reste dans l'obligation, mais sur cette partie le serment est bien mal observé.

Le serment ! pardon, *mes freres*, j'employois une expression profane dont je me retracte. Ce nom qui porte avec lui l'idée d'une promesse religieuse ou juridique, est le motif d'un reproche très grave que le public a fait de tous temps aux *Francs-Maçons* : c'est, dit-on, un attentat à l'autorité ecclésiastique & civile. On ne doit jurer que sur des vérités palpables & reçues ; on ne peut jurer qu'entre les mains des dépositaires de la force légale ou spirituelle. Un *frere* qui, au péril de sa vie, répondit il y a quelques années à la Bulle d'excommunication fulminée par Benoît XIV, contre les *Francs-Maçons*, & qui

eut la gloire, sinon de la faire révoquer, au moins d'en faire suspendre l'effet & d'en arrêter les carreaux, a discuté cette matière à fond : le droit canonique, les loix, le raisonnement, rien n'est oublié : par-tout il a trouvé des armes, dont il s'est servi victorieusement ; je ne répéterai rien à cet égard. Mais c'est mal à propos que l'on qualifie une simple obligation, terme qui ne choqueroit personne, du nom de serment qui révolte bien du monde.

Le premier lien des hommes est l'honneur, la promesse qu'un candidat fait en loge n'a pas d'autre garant, comme le manquement à cette promesse ne peut point avoir d'autre peine : quant au formulaire que l'on y ajoute, c'est une surface qui ne corrobore pas l'engagement, mais qui le caractérise : tout acte volontaire est bon ; toute personne à qui l'on reconnoît soi même le droit de recevoir une promesse, l'acquiert dans le moment, c'est un contrat synallagmatique, parfaitement exact, régulier & solide. Tous les jours on donne sa parole, c'est

un gage infallible pour ceux qui pensent ; le dépositaire l'accepte , il est fondé à s'en prévaloir ; la comparaison est juste , il ne manque à l'obligation *maçonnique* aucune qualité pour la valider & la rendre indispensable. *Jusjurandum supra crimen non ligat* , disent les décrétales , c'est le cas où *ipso jure* , *ipso facto* , emporte nullité ; mais les *Francs - Maçons* ne font presque que réitérer ce que leurs parrains & marraines ont promis pour eux quant au culte , ce que leurs peres & meres leur ont inspiré quant à l'amour & la fidélité dûe au souverain , ce que l'humanité leur impose envers le prochain , ce que l'esprit d'ordre & d'harmonie leur prescrit à l'égard des loix ; ils y joignent quelques devoirs particuliers de secours mutuel , d'union plus intime , de charité réciproque , d'urbanité respectueuse , d'observance de pratiques ; la promesse est bien faite ; elle est de rigueur : on leur demande de la discrétion , ils y consentent sans savoir pourquoi ; ce secret impénétrable auquel ils s'engagent *re ignotâ*,

est-il une partie également absolue de leurs devoirs ? Tous les autres leur étoient connus , ils ont pu s'astreindre ; celui-là n'offroit rien de positif , rien de déterminé , y seront - ils tenus comme au reste ?

Quand mon ami me demande le secret sur une chose qu'il me confie , je suis un lâche si je le publie , parce que son secret n'est qu'un dépôt ; ce n'est pas mon bien , je ne puis en disposer. Si mon ami m'avoit dit un fait qui le rendît coupable envers le souverain , je maudirois la confiance , mais je me croirois dans le cas de la révélation ; mon prince est mon premier ami. Si du secret de mon ami trop scrupuleusement gardé sur des objets de pur intérêt ou d'affaires personnelles , il en sortoit quelque risque pour son bien être , son honneur , ou sa réputation , que je puisse en parlant lui sauver tous les trois , je me croirois dégagé , & je parlerois. Les *Francs-Maçons* ne sont pas dans la première hypothèse , assurément , puisque si l'esprit de fidélité , de soumission & de patriotisme étoit évaporé , j'enver-

rois le retrouver chez eux, la source n'y tarira jamais. Mais ils sont dans le second cas supposé : leur bien être, leur honneur, leur réputation peut souffrir d'une réticence trop étendue. Ils sont jaloux des formes, eh bien, sur cela que l'on soit secret, il n'y a point d'inconvénient, ils ont de l'affection pour certains signes, certains mots, il ne convient pas de les révéler, c'est troubler leur joie ; mais parmi le nombre des choses passables qui les occupent, il y en a une foule d'absolument futiles, qui font raisonner à leur préjudice. Oh ! sur cet article, le vœu est nul, le secret une chimère, il faut leur rendre le crédit qu'ils méritent, en forçant le public à les estimer d'après le tableau fidèle de leurs ouvrages ; il faut les contraindre eux-mêmes à borner leurs pratiques aux objets essentiels, & convaincre la plupart, de la misère, ou au moins de la superfluité d'une quantité de riens que le nom de grade colore mal-à-propos d'un vernis respectable : il est bon de mettre au jour tout ce qui est faux, pour ramener à ce qui est vrai. L'examen

des prétendus grands grades maçonniques, par lequel nous commencerons la seconde partie, fera tout à la fois le texte & la glose.

Les assemblées des *Maçons* sont presque toujours terminées par des repas, sur lesquels j'ai vu beaucoup de gens se récrier; je ne fais si leurs objections valent que l'on y réponde. L'usage général des meilleures sociétés autorise celui d'une société particulière; les *Maçons* savent, ainsi que tous les autres hommes, que rien ne lie comme l'agrément de la table: il est heureux qu'un besoin ait pu devenir un plaisir; le premier humilie toujours, l'autre récréé, & quand il est décent, c'est le plus honnête & le plus délicat de tous; c'est l'instant où l'esprit, le cœur & l'ame sont le plus communicatives, où les caractères se développent le mieux, où la gêne cesse, où la liberté regne, où tous les états se rapprochent, parce que c'est une sujétion & une jouissance pareille pour tous. Les banquets qui succèdent aux séances maçonniques, sont une preuve convaincante de la primitive

institution de notre société. La communauté de biens établie, entraînoit celle du domicile, celle-ci l'usage d'une seule table pour tous; c'est ainsi qu'aux temps anciens, les chevaliers de Jérusalem, du Temple, de Rhodes, je ne parle pas même de ceux de la Table ronde, dont l'origine se perd dans les nuages qui enveloppent le trône du roi Artur, c'est ainsi que ces chevaliers vivoient entr'eux à portion frugale, à la même heure, au même service, au même lieu: si l'on pénètre dans les cloîtres, ces congrégations modernes antées sur les anciens solitaires, dont l'affublement est presque tout ce qui leur reste, vivent-ils autrement que dans un réfectoire commun? Les banquets ne sont donc pas, comme la malignité le suppose, le but des *Francs-Maçons*, une société d'estomacs seroit bien méprisable & bien grossière, mais ils sont le symbole de l'union première, du désintéressement, du dépouillement personnel qui n'ayant rien en propre ne doit sa subsistance qu'à la masse commune. Que l'on me cite un principe qui ne soit

point avili, ou qui depuis un laps de temps n'ait tourné en abus? je ne suis pas l'apologiste de ceux qu'occasionent quelquefois nos fréquentes libations, tout y est oublié, tempérance, frugalité, sobriété, modestie, décence, le ton du siècle a prévalu, est-ce le tort de la chose, ou des hommes, du temps & des circonstances? Mais quand une joie sage préside à ces quarts-d'heure de délassement, quand les faillies de l'esprit, stimulées à un certain point par l'usage modéré d'une liqueur restaurante, laissent échapper de ces éclairs d'imagination qui font tableau & dessinent, pour ainsi dire, la satisfaction & le plaisir, en est-il un plus sensuel? aux cantiques de précepte qui ont quelque chose de rude & de monotone, se mêlent quelquefois des couplets ingénieux, dont la mélodie & les accords semblent unir davantage les ames, & faire mieux sortir l'harmonie de l'ensemble. L'ordre des fêtes, celui de la cérémonie, malgré son singulier appareil, tout étranger qu'il paroisse au surplus des usages maçonniques, comme on le démontrera au

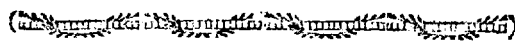
chapitre du cérémonial, forme néanmoins un coup-d'œil, un concert qui a quelque chose d'agréable & de séduisant dans le début. L'air de franchise qui entrelace tous les rangs, le ton cordial que l'on prend volontiers pour l'interprète d'un sentiment véritable, met chacun à l'aise : les qualités sont absolument sous la table, on n'entend que le nom de *frere*, il fait écho de toutes parts ; tout enfin contribue à rendre ces petites fêtes délicieuses dans leur simplicité. Finissons cette première partie par élever un trophée à la gloire des *Francs Maçons* ; le nom de *frere*, dont je viens de parler, est celui dont ils usent entr'eux, tout autre titre est méconnu, toute autre qualification interdite & même punie.

Enfants d'une mère commune, tous les hommes sont frères entr'eux, c'est le vœu de la nature ; mais ce n'est pas toujours la phrase sincère d'un cœur pénétré de tout ce que ce nom renferme. Chez un peuple que l'on regardoit encore comme barbare quarante-cinq ans arrière de nous, & qui doit son existence civile au génie

créateur , au monarque vraiment grand , dont les fastes historiques ont consacré la mémoire par cette épithete rarement méritée : chez ce peuple médiocrement tendre au fond , le style de la langue n'offre point d'autre terme d'un homme à l'autre que celui de frere : le seigneur nomme ainsi son esclave , (vassal eût été trop doux) la souveraine appelle de même le sujet que ses bontés ont élevé jusqu'à elle ; combien de gens pleurent encore celle qui fut en effet la sœur & la mere de ses peuples ! Les manants entr'eux ne s'appellent pas autrement que freres : restes précieux des premiers titres de l'humanité , que n'avez-vous encore la même force , le même attrait , les mêmes conséquences ! Dans les plus étroits liens de la consanguinité , cette expression , hélas ! n'est pas toujours le témoignage de l'attachement. Les seuls *Francs-Maçons* semblent en bien connoître les droits , la valeur & les devoirs : je n'examine pas à présent s'ils sont exactement fideles à tout ce que ce mot leur impose , mais au moins dans leurs principes , il signifie , égalité , ami-

nié, union, zèle, secours. Parmi les moines où l'orgueil des rangs, la prétention des charges, la distinction des classes s'est fait un passage à travers la crasse du froc, & malgré le renoncement aux vanités, le nom de *frere* n'est presque qu'un titre de servitude, de bassesse & de dépendance : mépris répréhensible des intentions premières du créateur, de la conviction intime de la créature & de ses vœux particuliers, quels troubles n'avez-vous pas excité ! Chez les *Francs-Maçons*, au contraire, le nom de *frere* est le symbole, & la conséquence du juste niveau qu'ils ont établi entr'eux : c'est une leçon continuelle de leurs obligations respectives, heureux ceux qui les conçoivent, plus heureux ceux qui les remplissent, ou qui en recueillent le fruit ! Je n'ai pas de plus forte ambition que d'en honorer toujours le caractère, & d'obtenir de mes frères la même affection que je leur voue, & que je tâcherai de leur prouver dans tous les temps.

SECONDE



SECONDE PARTIE.



*Des grades. L'absurdité de quelques-uns.
L'inutilité de presque tous.*

FAMEUSE lettre G, dont je vois la sombre empreinte occuper continuellement le milieu de l'astre à cinq pointes qui brille dans le temple des Maçons, & dont la clarté factice éclaire quelquefois leurs travaux, comment êtes-vous l'index de leurs froids emblèmes? L'alphabet qu'ils se sont fait tient à la bizarrerie de l'esprit, & n'exprime aucune vérité : c'est un caractère mystique semblable au caméléon, qui prend d'un instant à l'autre les couleurs que l'on lui montre, & que l'on veut qu'il autorise ; mais tous les G possibles, combinés de cent façons différentes, ne peuvent réaliser des fables, légitimer des assertions, affermir des droits chimériques & des systèmes erronés. L'étoile lumineuse qui sert de chatton à toutes ces allégories, ne sera bientôt qu'une lanterne

magique , dont un Savoyard adroit fait fortir une foule de représentations grotesques , par leur variété elles attirent les curieux & lui procurent de quoi vivre. On dit communément de quelqu'un qui veut nous tromper. Il vous fera voir des étoiles en plein midi : les *Maçons* semblent s'être chargés du soin de justifier les plus singuliers proverbes , déjà sans qu'ils en fussent complices , l'orgueil avoit volé au firmament les signes dont il se décore , pour en faire la parure & l'enseigne du mérite reconnu , quelquefois du néant favorisé. Les *Francs-Maçons* ont cru pouvoir s'arroger le même privilege ; le désir de se distinguer aux yeux de leurs semblables , a fécondé l'imagination ; mais l'étoile entre leurs mains , (excepté ceux qu'une étude raisonnable a mis à portée d'en apprécier les vrais symboles) n'est plus aujourd'hui qu'une triste lampe , dont la fumée graisse la vue , dont l'odeur porte au cerveau , dont le jour faux & vacillant défigure les objets. Le mécanisme de tous leurs grades n'a cependant point d'autre principe , d'autre ressort , d'autre moyen.

Pourquoi renonçant ainsi à la simplicité, à l'essence de leur institution, se sont-ils perdus dans les espaces imaginaires ? Habillés à la mosaïque, chargés de décorations inutiles qui ne sont que les livrées de la prétention & de la vanité, seroit-elle peut-être le germe de ces mêmes grades qu'ils annoncent avec emphase & traitent avec gravité : remontrons à la source.

Il est encore équivoque si la nature eût mieux fait de laisser les hommes dans l'état primitif où elle les avoit placé, que de les ranger comme depuis, en des classes distinctes & séparées, qui en attribuant à chacun une portion plus ou moins forte de la substance commune, a produit la sous-division des rangs & des conditions, relative au hasard du lot qui leur est échu dans le partage de la masse. Au premier cas, l'égalité parfaite auroit nui peut-être au progrès, au développement des sciences & des arts ; en falloit-il ? Les hommes indépendants l'un de l'autre n'eussent travaillé que pour eux-mêmes ; n'ayant point de besoins, ils auroient ignoré la servitude affligante & la protection im-

portune : laborieux chacun pour son compte , personne n'auroit eu le droit de leur imposer des tâches , le tien & le mien n'eût pas altéré le repos : nous serions restés ignorants , mais nous vivrions tranquilles : le bonheur d'un sot vaut bien les chagrins de l'homme éclairé. L'orgueil & l'ambition sont les premiers maux sortis de la boîte de Pandore , & cette fatale cassette n'est autre chose que le trésor de l'univers inégalement distribué par une mere dont l'injuste prédilection ou la mauvaise économie enrichit plusieurs de ses enfants des dépouilles de leurs freres. Les vertus & les vices sont nés en même-temps , la même source les a produits ; l'impulsion des premières n'est pas active , parce qu'elle est moins fructueuse ; l'attrait des autres est puissant , parce qu'ils mènent à l'abondance , à l'oppression , aux grandeurs. Nés libres , nous n'oublions jamais cette prérogative , tout ce qui la gêne est un joug , tout ce qui est joug paroît odieux : pour s'y soustraire il n'est rien que l'on ne tente , que l'on n'imagine. Plus un homme par sa position ac-

tuelle approche de l'indépendance , plus il s'efforce d'y arriver absolument : les entreprises suspectes , hardies , que ce désir lui suggere , sont colorées d'un nom de convention qui les masque & les excuse : l'ambition est le mot célèbre sur lequel on se retranche , on a même la témérité d'en faire une vertu : des imposteurs , (tous les siècles en ont produits ,) assurent effrontément qu'elle est l'ame des belles actions , qu'elle a fait des héros , de grands hommes , des génies supérieurs dans tous les genres ; on se garde bien d'ajouter qu'elle a fait aussi des tyrans , des fous illustres , des méchants heureux , des fourbes habiles. Pourquoi déguiser toujours la foiblesse & les maux de l'humanité ? Mais le vrai perce , quelques êtres isolés , l'apperçoivent , ils auront le courage de le dire.

C'est à l'ambition , à ce vice cruel , l'arme du fort , l'oppresser du foible , qu'il faut attribuer sans balancer tous les excès qui se commettent journellement dans le grand tout de la société générale , les désordres des sociétés particulières , &

notamment l'abus qui s'est glissé dans la Maçonnerie , par la multiplicité des grades , dont l'invention moderne est l'effet de la prétention & de l'envie de dominer.

Quelle que soit l'origine de ce petit corps , auquel on a fait l'honneur de supposer des vues très-profondes , très-étendues , & que plusieurs personnes ont même cru capables de viser au grand projet d'une république universelle , système pitoyable , mais étayé de tout ce que l'esprit d'anarchie offre de plus méthodique , de plus séduisant , & dont on attribue l'invention à Cromwel , ce fleau de l'humanité. Je ne m'arrêterai point à réfuter cette opinion destituée de toute probabilité , & qui dans le fait répugne à tous les engagements , à tous les vœux *maçonniques* ; mais pour raisonner conséquemment sur cette société , il faut au moins admettre en apparence l'hypothèse proposée par ceux qui la composent , comme l'époque de sa formation. Le géometre fixe un point , ce point déterminé se prolonge à l'infini , & produit par son extension ,

cette multitude de lignes dont il compose ses triangles & ses quarrés : au défaut de vérités mathématiques , figurons une vérité de convenance , & travaillons d'après.

La bâtisse du temple de Jérusalem , sa ruine , sa reconstruction , voilà , si je ne me trompe , mes chers freres , à quoi se réduit votre association , votre science , votre étude : répondez-moi. Une société réunie sous ces auspices , & pour de tels objets , a-t-elle pu , dans aucun temps , mêler à ses pratiques des sujets étrangers , qui font épisode & rompent à chaque pas la chaîne des événements , celle des opérations passées , celle des opérations à faire ?

Les *Francs-Maçons* , n'importe quand , comment , & pourquoi , étoient d'accord d'une forme symbolique pour l'initiation des sujets qu'ils admettoient parmi eux ; les grades d'apprenti & de compagnon , qui sont à peu de chose près les mêmes , suffisoient , à ce qui me semble , pour jeter un air de mystere sur des débuts qu'il falloit rendre difficiles , crainte

peut-être que l'on n'aperçût trop tôt le vuide des conséquences : au delà de ces deux premières classes, que tout homme sans prévention confondra volontiers en une seule, à quoi ressemble la progression immense des grades qui en sont dérivés ? Il est des bornes à tout, hors aux caprices de l'esprit humain, illimité dans ses combinaisons comme dans ses désirs ; chaque moyen qui lui semblera propre à étendre son domaine ou grossir les tributs qu'il impose sur les dupes, fera la charpente d'un nouveau degré de science, pour hausser de plus en plus le trône de la folie ; cette filière indécente n'aura point de fin. Qu'est-ce au fond qu'un *grade*, nuement considéré dans la véritable signification du mot, & relativement à tous les états de la vie ? N'est-ce pas la mesure arbitraire que l'autorité a circonscrite pour déterminer le mérite fictif de chaque individu, sans que la persuasion du contraire ose réclamer contre les entraves qu'on lui impose, ni même manquer aux déférences que ce tarif despotique exige & assigne ? Toute condition éprouve

cette graduation merveilleuse qui différencie les hommes même, lorsqu'ils se ressemblent, & donne souvent à l'automate le droit injuste, non pas de mieux valoir, mais d'être plus remarqué que l'homme sensé, honnête & vertueux. Le premier peintre qui dessina le tableau des rangs & des dignités, vrai tableau d'idées, broya certainement ses couleurs sur la palette de l'opinion; la flatterie assortit les nuances; le pinceau fut hardi, parce que le peintre étoit serf, nécessaire peut-être, vil sans contredit. Tirons le rideau sur ces honteuses images, elles affligent trop la vérité. Que nos regards changent d'objets; les Maçons en offrent de bien variés; c'est cependant toujours le même coup d'œil; leurs grades retombent dans le cercle vicieux dont on vient de tracer le contour; car quand il seroit possible de leur accorder au delà de l'apprenti & du compagnon, la vraisemblance d'une maîtrise, parce qu'enfin dans un corps où l'on suppose une école, il faut nécessairement supposer aussi des maîtres plus instruits, plus éclairés, qui

distribuent les connoissances ; qu'en ré-
sultera-t-il pour le surplus ? Admettons
encore , si l'on veut , pour ne pas chicaner ,
une classe supérieure , que je per-
mets aux Maçons d'appeller les des-
sinateurs , les architectes , les entrepreneurs ,
tout ce qu'ils voudront enfin , pourvu
qu'ils y attachent un sens ; mais voilà
généreusement tout ce que l'on peut faire :
& que deviendront alors toutes ces ma-
gnifiques prétentions , ces dignités émi-
nentes , sujet d'émulation pour les zélés ,
occasion de frais pour les dupes , ressource
abondante & lucrative pour ceux qui tra-
fiquent à leur profit de prétendues lu-
mieres du soi disant ordre ? Petit élu ,
élu de quinze , élu de neuf , élu de l'in-
connu , élu de Pérignan , maître parfait ,
illustre maître symbolique , maître par
curiosité , (tous doivent avoir ce grade)
maître illustre Irlandois , prévôt , juge ,
maître Anglois , Ecoffois de Montpellier ,
Ecoffois de Clermont , Ecoffois des petits
appartements , apprenti , compagnon ,
maître Ecoffois , Ecoffois des trois J ,
Ecoffois trinaire , Ecoffois de Jacques VI ,

grade mulâtre, & qui annonce bien le pays d'où il est parvenu jusqu'en France : ensuite vénérable maître de loge, chevalier d'orient, (ô celui-là & le grand inspecteur méritent presque une section à part) chevalier d'occident, chevalier du soleil, chevalier de la gerbe d'or, chevalier de l'aigle, chevalier du nord, du pélican, de l'étoile, noachite souverain, Maçon d'Herdon, prince de rose-croix, royal arche, grand initié aux mystères, souverain commandant du temple, sublime philosophe, phénix, & pour complément, chevalier Kidos ou K. S. grand élu, & tant d'autres dont les noms m'échappent. D'où nous vient cette marchandise, & par quelle fatalité une aussi mauvaise drogue a-t-elle acquis un si prodigieux débit ? Les *Francs-Maçons* observeront que dans la liste de leurs dignités factices, je me suis bien gardé de compromettre deux grades vrais, dont un seul m'est parfaitement connu, & qui contiennent en effet le secret, le but & l'essence de la Maçonnerie ; l'un est l'écosfisme de saint André d'Ecosse ; l'autre, le

chevalier de la Palestine, dont le premier n'est, en quelque sorte, que l'antécédent, & qui dépend & émane directement du second : quand par moi-même je ne serois pas en état de juger en partie du mérite des vérités que ces deux classes proposent, traitent & renferment, j'en aurois la plus haute opinion sur l'extrême réserve avec laquelle je fais que l'on les confère, le peu de personnes à qui l'on les accorde, & le choix scrupuleux auquel on s'attache. Il faut nécessairement estimer les choses que l'on voit déceimment traitées & sans profanation ; toutes celles que l'on livre, pour ainsi dire, au bras séculier, au pillage de la curiosité, & dont les écrits sont dans les mains de tout le monde, n'annoncent que des objets frivoles, & n'obtiennent aucune considération. Un juste égard pour des spéculations raisonnables, & qui font honneur à l'esprit, m'empêche également de confondre dans la foule des rêveries *Maçonnes*, une partie désignée sous le nom *des Adeptes*. Ce genre de philosophie, qui occupe sérieusement beaucoup de

Maçons studieux, a pu leur paroître en effet un des buts de leur association. Ce n'est pas le point de vue le moins probable ; & qu'il réussisse ou non, des recherches auxquelles il conduit, il résultera toujours quelque bien, quelque découverte avantageuse pour l'humanité. Je compte en donner une idée complete par l'exposition du grade, tel qu'il est conçu & rédigé par ceux qui s'y appliquent. Par ce détail, qui sera précisément un traité d'alchimie, je pourrai peut-être rendre un service aux vrais philosophes, & engager les bons *Maçons* à le devenir. Puissent-ils, de concert avec moi, fondre un jour toutes leurs équerres & leurs bijoux dans le creuset de la vérité.

« Quelle différence entre le salpêtre
» d'une tête Indienne, & les glaces d'une
» tête Laponne, dit l'auteur de la théorie
» des sentiments agréables ? » L'impression du même objet ne doit pas être la même sur des substances si différentes. Oui, si l'objet en soi n'est que de pur amusement, si ce n'est qu'un jeu de l'esprit, s'il n'offre rien de réel, rien de

folide, c'est le cas pour les grades dont je viens de rapporter le catalogue. Ils sont méconnus ou méprisés presque partout, hors l'enceinte des lieux qui leur ont donné naissance : les vérités ou les pratiques utiles sont une pour tous les pays ; la différence d'organisation, de tempéraments, de climats, qui produit toujours celle des opinions, des systèmes, des façons de croire, n'a point de prise sur ce qui est bon, légitime, honnête, avantageux : les hommes, de tous les temps, de tous les lieux, en sont pareillement affectés, l'adoptent, s'y conforment ; c'est le droit de la vérité, ce fut celui de la *Maçonnerie*, réduite à ses principes fondamentaux & à ses moindres termes : chez toutes les nations elle a trouvé des sectateurs ; mais la sous-division indécente des courtes idées qu'elle présente, n'a pris faveur en aucun endroit ; si quelques unes de ces innovations ont gagné, combien encore n'a-t-on pas défiguré les analogies, & varié le mode ? Le grain d'orgueil qui servoit à les faire valoir, n'est pas le même pour tous les

individus ; chacun a cru pouvoir nuancer un canevas qui ne tenoit à rien , qui n'étoit proprement à personne : l'envie de dominer avoit imaginé , conçu , projeté ; l'envie de dominer arrangea , varia , modifia suivant ses vues particulieres : cette fatale manie s'occupe , sans intervalle , de tous les moyens qui peuvent assurer ses succès , & subjuguier ceux qu'elle essaie de tromper & de convaincre. L'union des *Maçons* étoit belle , pure , sainte dans son institution : l'envie de se secourir mutuellement , fut le motif des cotisations , des taxes que l'on imposa sur les candidats ; le produit de ces émoluments devoit former des fonds publics pour la société : ces fonds devenoient une ressource ; c'en fut une quelquefois pour des freres vraiment malheureux & dignes d'être aidés. D'autres , émus d'un spectacle qui n'étoit que celui d'une généreuse sensibilité , crurent avoir les mêmes droits aux trésors communs. Jaloux de l'avantage d'y puiser , ils demanderent ; ils ne méritoient rien , on les refusa. Le souvenir amer de cette prétendue injure

inspira le dessein de s'approprier les deniers de la masse, sans compter avec personne de leur emploi, tel un caissier en chef disposeroit à son gré des fonds qui lui sont commis, sans qu'un subalterne osât lui en demander raison. Pour arriver à cette odieuse manipulation, il fallut imposer de nouvelles taxes, créer des objets de tribut, prétexter une autorité, supposer une primatie, stratagème odieux. Nous vous marierons avec la basse avarice, dirent les enthousiastes, & vous enfanterez les grades. Couche ridicule qui ressemble à celle de la montagne, mais dont les avortons acquierent malheureusement des forces presque en venant au monde ! L'apôtre des vanités & de toutes les marques ostensives du pouvoir arbitraire, faux ou fondé, trouve bientôt des partisans ; un titre, une broderie, une aune de cordon, décore & transporte les nouveaux illuminés ; on y attache des honneurs, dont le cérémonial ridicule répond à la chimère de la prétention ; les simples sont surpris, les honnêtes gens déconcertés, les sages muets, &

la foule entraînée, le torrent se grossit de tout ce qu'il rencontre ; l'inondation est générale. Mes réflexions à cet égard prennent peut-être un peu trop la teinte de l'humeur que toutes ces extravagances me donnent ; elles ne sont pas d'un assez grand poids pour valider un arrêt de proscription, dont trop de gens interjetteroient appel : je pense que l'on aura plus de confiance à l'opinion d'un tiers, regardé de son personnel dans le monde comme un homme estimable, & dans la Maçonnerie comme un chef, un frere instruit, éclairé, respectable. Le hasard m'a rendu propriétaire de la copie d'une lettre que ce digne *Maçon* écrivoit, au 23 novembre 1764, en Alsace à un ancien frere, qui, par un très-long écrit, l'avoit consulté sur ce qu'il pensoit de l'état actuel de l'ordre & de celui des grades : voici mot pour mot sa réponse. Ce plagiat est excusable en faveur de la franchise avec laquelle je conviens que mes lumieres sont de beaucoup inférieures aux siennes, & de l'espece de gloire que je mets à publier ses idées, de

préférence à celles que je pourrois avoir.

« On ne peut être mieux sur le chemin du vrai que vous me le paraissez, »
» *mon cher frere*, par tous les énoncés »
» de votre lettre : le zèle que vous témoignez pour l'art royal n'est point »
» équivoque ; permettez-moi d'y assimiler »
» le mien. Epruvé par toutes les vicissitudes possibles, exposé, en pays d'inquisition, (& c'est un fait connu) à »
» payer de ma vie mon attachement à »
» la Maçonnerie, le langage que je vais »
» tenir ne pourra vous être suspect ; »
» cependant, alors j'étois médiocrement »
» éclairé sur notre science. Nourri dans »
» le préjugé des grades, que par état »
» j'aïdois à distribuer, les torts, vous le »
» savez, sont souvent une affaire de »
» situation : je n'avois pas encore osé »
» raisonner ; je n'avois démêlé les vérités »
» simples, mais lumineuses, de la Maçonnerie ; déjà cependant mon esprit »
» difficile sur les choses neuves, répugnoit »
» à une foule de minuties, de pratiques »
» défectives, de loix sans principes, de

» regles sans application, de faits con-
» trouvés, démentis par les historiens
» sacrés & profanes, de traditions hasar-
» deusement respectées; je ne pouvois
» me faire à cette multitude de grades
» variés par des couleurs sans analogie,
» faux dans leurs rapports, dangereux
» dans leurs conséquences, contraires
» aux saints & premiers engagements,
» étrangers au but, & qui ne servent au
» plus qu'à nourrir le fanatisme, enor-
» gueillir les ambitieux, épuiser la bourse
» des prosélytes, enrichir le traiteur &
» le cirier. Voilà, *mon cher frere*, quelle
» fut mon opinion dans un temps d'igno-
» rance; pensez quelle je dois l'avoir à
» présent. Sans doute l'ordre des Francs-
» Maçons n'est pas essentiellement une
» fable: il a commencé d'exister, au
» temps des croisades, une société
» d'hommes libres, dévoués par choix
» à certaines pratiques, & qui ont dé-
» guisé leur objet sous les emblemes de
» la reconstruction du temple; des ini-
» tiations mystérieuses, & dont nous
» pouvons avoir conservé les formes,

» éprouvoient les sujets qui vouloient s'y
 » enrôler. On compte avoir sur cet usage
 » des renseignements infaillibles ; &
 » dans ce point, la Maçonnerie est une
 » vérité. Mais en la réduisant à une si
 » froide & si stérile allégorie, peut-on
 » la nommer un secret ? N'est-il pas in-
 » décent d'amuser des hommes de bonne
 » foi par l'appât d'un mystère qui con-
 » siste à peu près dans des surfaces ;
 » leur gravité s'annonce tout au plus par
 » les volets, dont les fenêtres sont
 » closes. Cette précaution, par elle-
 » même, m'a toujours déplu ; ce soin
 » d'éviter le jour, cette affectation de
 » travailler dans les ténèbres, rappelle
 » trop, dans des esprits émus par les
 » menfonges d'un appareil bizarre, le
 » temps des catacombes & de la perfec-
 » tion. Je n'ai pas plus de foi que
 » Voltaire, à tout ce qui a l'air d'avoir
 » été

« Pieusement célèbre en des temps ténébreux.

» J'ai besoin ici, *mon cher frere*, de
 » toute la force de mes liens, pour que

» l'extrême franchise que je vous ai
» vouée, & que vous méritez à si juste
» titre, ne m'emporte pas au delà des
» bornes d'une simple dissertation. La
» *maçonnerie* a une origine plus noble
» que celui qu'on lui prête, son but est
» réel, son secret en est effectivement
» un, je ne puis avancer que des axio-
» mes, problèmes en apparence, mais
» qu'il ne m'est pas permis de vous dé-
» montrer. Mais en ne parlant que des
» usages communs entre nous, tels qu'ils
» s'observent assez généralement, je dois
» convenir de l'absurdité de presque tout
» le surplus. L'art royal strictement dit,
» est renfermé dans les grades d'appren-
» ti, compagnon, sanctifié dans celui
» de rose-croix, completé & développé
» dans le seul écosfisme possible, celui
» de St. André d'Écosse; je ne vous
» parle point de la Palestine la seule
» maçonnerie raisonnée effective, mais
» qui n'est pas faite pour être apperçue;
» constamment dans le chapitre de ce
» grade nous n'en reconnoissons point
» d'autres que ceux que je viens de

» vous citer, & tout homme que nous
» jugerions digne des premières initia-
» tions, recevrait de nous sans difficulté
» la communication de tous les inter-
» médiaires, si on lui accordait l'écof-
» filme de S. André, attendu que ce
» surplus est en effet pernicieux ou inu-
» tile : suivons, je vous prie, la liste des
» chimères Maçoniques.

» Qu'est ce qu'une maîtrise échafau-
» dée sur la mort d'un homme que l'on
» a le front d'annoncer comme le plus
» habile architecte, tandis qu'aux livres
» saints il n'est indiqué que comme un
» simple ouvrier en bronze, un sculp-
» teur intelligent. Où trouve-t-on le
» modèle de cette distribution d'ouvriers
» en trois classes, & l'anecdote des com-
» pagnons assassins ? Ce roi si sage, notre
» vrai patriarche sous d'autres aspects,
» ce monarque pieux que l'on déplace
» si cruellement, si fréquemment, qui
» tantôt préside dans le parvis du tem-
» ple où l'on renverse l'ordre de tous les
» meubles qui le garnissent, tantôt dans
» un cabinet où follement on élève une

» tombe , dans une chambre de conseil
» où l'on met des encensoirs , des holo-
» caustes & des colonnes cassées , quel-
» quefois aussi dans une salle voisine ou
» intérieure du sanctuaire , que l'on ta-
» pisse très-vite d'une étoffe sanguine ,
» en mémoire d'un sang qui ne paroît
» nulle part avoir été répandu ? Qu'est-
» ce que des obsèques assez comiques
» en conséquence de la prétendue mort ,
» une recherche de cadavre , une bran-
» che d'arbre qui le découvre , un mot
» qui sent aussi mauvais que la chose ,
» des amis qui vengent la perte de leur
» maître , une tête coupée , un triom-
» phe , une récompense , un vieux jet-
» ton de Burgos qui caractérise tout
» cela , des épées , des couteaux , des
» maillets , des prétentions & tant d'au-
» tres fadaïses , filles d'une imagination
» hardie , échauffée , présentées à des
» hommes raisonnables , comme vérités
» constantes , expliquées par des allé-
» gories contraintes & traitées comme
» des mystères vénérables : quelle chûte
» pour l'esprit humain !

» J'avoue avec vous, *mon cher frere*,
» qu'il est dur de falloir se prêter à de
» pareilles illusions, qu'il est physique-
» ment impossible que ce soit là pré-
» cisément la chose des *Maçons*. Obser-
» vez que j'enchéris sur vous, je vou-
» drois sapper de plus près le vice radi-
» cal inhérent à nos pratiques, à nos
» suppositions : si l'hypothèse de la maî-
» trise est détruite, l'ouvrage d'ailleurs
» sera bien avancé, car comment sou-
» tenir après la masse de grades qui
» dérivent de cette source ? Je fais à
» merveille, & c'est le sens mystique
» que certains illustres de l'ordre pré-
» tendent y attribuer, je fais que la
» maîtrise couverte des draperies lugu-
» bres dont nos loges la parent, n'est
» à leur gré que la commémoration
» d'une tragédie, dont la catastrophe étei-
» gnit un ordre ancien dans le sang de
» son chef. Mais concevez-vous qu'ou-
» bliant si-tôt l'idée du temple, & fau-
» tant d'une branche à l'autre, les *Francs-*
» *Maçons* voulussent tirer parti pour leur
» gloire d'une époque qui feroit une
rache

» tache honteuse ; consacreroient-ils par
 » des modes & des us attentatoires au
 » bon ordre moral , une société prof-
 » crite par les loix , victime peut-être
 » de l'envie à certains égards , mais
 » plus décidément de son inconduite &
 » de ses manœuvres ? En vain altere-
 » t-on des faits historiques pour légiti-
 » mer des prétentions absurdes , jamais
 » la probité , guidée par une conviction
 » raisonnée & judicieuse , ne pourra envi-
 » sager comme un but de la *maçonnerie* ,
 » la charpente mal enchevêtrée d'un gra-
 » de qui rendra de la consistance à un
 » corps méprisé & aboli. J'ai promis d'être
 » sujet fidele, honnête homme, religieux,
 » bon citoyen, puis-je admettre des de-
 » voirs, des procédés, des formes qui
 » me fassent déroger à ces qualités,
 » caracteres absolus d'un vrai *Maçon* ?
 » Ou l'on m'a trompé lors de ma pre-
 » miere initiation, ou l'on me trompe
 » aujourd'hui, les parties de mon en-
 » gagement sont toujours fraîches à ma
 » mémoire, & les combinaisons mo-
 » dernes d'une ambitieuse témérité ne

» peuvent en effacer les traces. Mais si
» je trouve dans les documents les plus
» authentiques , dans les livres mêmes
» qui sont à la portée d'un chacun ,
» mais dont un petit nombre a la clef ;
» si je trouve un historique suivi , étayé
» de faits incontestables , filé d'âge en
» âge par une progression suivie dont
» le temps a respecté les vestiges ; si
» je découvre les précieux stigmates
» d'un corps droits dans ses vues , juste
» dans ses moyens , réfléchi dans ses
» préceptes , équitable dans ses projets ,
» solide dans ses principes , constant
» dans ses formes , scrupuleux dans ses
» règles , ami de l'ordre , des loix , de
» la patrie , du souverain , je dis , voilà
» le secret des *Maçons* ; voilà le terme
» fixe auquel mes premiers vœux m'ont
» préparé , sur-tout si j'apperçois que
» cet objet soit propre au bonheur de
» tous , parce que la science des *Maçons*
» doit intéresser l'humanité en général ,
» & non pas exclusivement telle nation ,
» tel peuple , tel pays pour lesquels
» seuls sembleroit réservé le bénéfice de

» remettre en vigueur des droits pres-
 » crits , dont l'exercice ne peut excéder
 » le petit domaine de ceux que l'on
 » essaie de représenter. D'ailleurs si j'ac-
 » cordois pour un instant la faculté de
 » légitimer un abus , qu'en résulteroit-
 » il ? Le chef de la hiérarchie ecclésiast-
 » tique ou un puissant souverain con-
 » sentiront-ils jamais de rétablir les cho-
 » ses sur l'ancien pied ? Je le suppose
 » encore ; comment prouvera t-on que
 » l'on soit ce que l'on veut paroître ?
 » N'eût-on conservé que l'habit & quel-
 » ques usages de ceux dont on se dit
 » issus , ce seroit au moins des marques
 » extérieures ; car je ne parle pas des
 » vœux essentiels , comme célibat , vie
 » ascétique , milice religieuse ; quant
 » à la règle fondamentale , rien de plus
 » facile que de la maintenir , elle existe
 » au long dans les écrits de S. Bernard ;
 » pourquoi enfin à l'exemple des au-
 » teurs dont l'on s'appuie , n'est-on plus
 » délicat sur le choix des sujets ; pour-
 » quoi la pureté du sang requise est-elle
 » tombée en désuétude ? pourquoi le

» cordon noir , triste équivalent de cette
» marque brillante qui distinguoit les
» croisés , décore-t-elle de nos jours ,
» mon frere le savetier , & mon frere
» le comte ? pitoyable mélange des
» conditions ! Mais je ne finirois pas ,
» mon cher frere , & j'abuse à coup
» sûr de votre temps & de votre pa-
» tience : d'ailleurs mes réflexions n'iront
» jamais à faire schisme , & sans les
» pratiquer pour moi-même , j'ai l'air
» de respecter à l'extérieur des choses
» admises , quoiqu'aux fond je les défap-
» prouve , autant pour ne pas choquer
» les zélés de bonne fois , que pour ne
» pas trop éclairer des esprits bouil-
» lants , auxquels il est dangereux de
» montrer certaines conséquences. Au
» reste , mon cher frere , vous sentez
» bien que m'éloignant si fort de ce
» qui semble à quelques-uns le *nec plus*
» *ultra* maçonnique , j'admets encore
» bien moins tous les grades intermé-
» diaires & subséquents , car j'en fais
» encore vingt-cinq au delà , le champ
» de la fiction est sans borne ; ils sont

» tous inventés pour filer l'intérêt , avec
 » aussi peu de besoin que cinq actes
 » dans une tragédie , dont le dénoue-
 » ment se trouveroit au premier ; je les
 » livre sans réserve & sans regret au
 » juste tarif auquel vorre lettre les a
 » estimés. Je fais cependant un peu plus
 » de cas du *Rosécroix* , non pas celui
 » de la *lampe inextinguible* , mais le
 » *Rosécroix* proprement dit , ou *Maçon*
 » *d'Hérédon* , quoiqu'à tout prendre ce
 » ne soit qu'une Maçonnerie renouvel-
 » lée , ou le catholicisme mis en grade ,
 » je ne le crois pas à beaucoup près
 » du calibre des autres. Je tiens , & j'en
 » suis sûr , qu'il doit sa naissance à des
 » circonstances géminées , épineuses &
 » relatives à l'art royal , & qu'il a servi
 » d'enveloppe en certains temps aux
 » vraies allégories , aux principes de
 » la société : c'est le jugement qu'en
 » portent les Ecoissois de S. André
 » d'Ecosse , seule classe de Maçons
 » dont la doctrine soit raisonnable , les
 » renseignements suivis & sûrs , & les
 » méthodes conséquentes ; le grade qui

» n'est proprement qu'un titre , une déno-
» mination précise & nécessaire ajoutée
» à la qualité essentielle au nom de Maçon,
» dont il fixe la source , les progrès , le
» travail & la fin, est une maîtresse bran-
» che adhérente au tronc & qui tire sa
» substance de celle qui vivifie le gros de
» l'arbre , on ne pourroit la retrancher
» sans faire mourir le sujet ; il est bon
» quelquefois que la sève filtre par diffé-
» rents rameaux, & porte ses sucS nourri-
» ciers en détail avant de faire produire
» le fruit. Les chevaliers de la palestine
» ont donc , ainsi que vous , cher frere ,
» analysé la Maçonnerie , ils se sont
» réservés les sels , & dans le creuset
» je ne vois guere de reste pour le gros
» des Maçons que ce que les chimif-
» res appellent *caput mortuum*. Je crois
» inutile de faire un examen plus dé-
» taillé , le royal arche , de l'anneau
» de la voûte , les sous-divisions infinies
» du chevalier d'orient désignées chez
» les uns par L. D. P. chez d'autres
» par Y. H. le commandeur du temple ,
» prince de Jérusalem , Maçon cou-

» ronné , maître *ad vitam* , & cinquante
 » encore qui enchérissent d'hypothese ,
 » & semblent se disputer l'avantage de
 » défigurer le vrai & d'embrouiller le
 » fond , ne sont pas dignes d'une ré-
 » futation en regle , & vous vous
 » êtes dit à cet égard , j'en suis sûr ,
 » tout ce que je ne ferois que répéter».

Que peut-on ajouter à ces remarques ? l'abus est manifeste & la pratique intolérable. Si la moindre utilité , mes chers freres , sauvoit les reproches que vous n'éviterez jamais à cet égard , je me rangerois de votre parti , j'essaierois de vous excuser , mais qu'alléguez-vous ? les signes , les mots de la *maçonnerie* reçus dans tout l'univers , qui quelquefois ont aidé l'infortune loin de sa patrie dans des conjonctures délicates , & lui ont fait découvrir des cœurs généreux , en quoi consistent-ils positivement ? dans ceux des premiers grades , je vous défie de nier cette vérité : tout au plus ceux de l'écoffisme de S. André y ajouteroient quelque mérite en Suede , en Ecoffe , ce seroit peut-être

un motif de plus, un droit plus intime à la bienveillance des *Maçons* de la même catégorie ; mais en général quand un Parisien indigent ira dans le fond de la Norwege implorer des secours à titre de *Maçon*, la seule question que ceux à qui il s'adressera lui feront est celle-ci, *êtes-vous Maçon ?* s'il y répond dans les termes prescrits & avec les indices subséquents, tout sera dit, on ne lui demandera pas la liste de ses dignités. Quand je vois un gros homme plein de santé, de vigueur & de joie, promener oisivement son onctueuse personne dans un équipage commode, & faire décemment la ronde des promenades & des honnes maisons avec l'air de l'opulence & du désœuvrement, je demande qui c'est ; on me répond, un chanoine, un bénéficié ; tout est dit, mon homme est jugé : je ne m'informe point s'il est prévôt, premier ou doyen de son chapitre, ni quels sont les honneurs attachés à sa prébende ou à sa dignité. Tout ce qui abonde ne vicie pas, mais tout ce qui est hors-d'œuvre, tout ce qui en-

veloppe l'objet sous des accessoires superflus, plus propres à l'avilir qu'à le relever, est un vice qu'il faut détruire : c'est la honte de la raison, le tort de l'esprit & le poison du cœur.



Morale, Jurisdiction, Police.

N'EST-CE que cela ? me dit avant-hier mon imprimeur ; en vérité, Monsieur, si je croyois que le second tome ne valût pas mieux que le premier, je ne risquerois pas de me charger de cet ouvrage ; quel intérêt voulez-vous que le public y prenne ? il semble d'abord que vous allez mettre tous les secrets à découvert ; au fait, on ne trouve que des raisonnements : c'est la chose du monde la plus froide, la plus insipide qu'un raisonnement, rien de si arbitraire, chacun s'en mêle, tout être pensant a le droit de bavarder, chacun s'en mêle, mais cela n'apprend rien : de belles suppositions, eh ! qui n'en fait pas ? un raisonneur est un homme à charge, l'on grif-

fonne tous les jours d'après ses propres idées , mais cela n'en fixe aucune pour ceux qui vous lisent : J'attendois à chaque minute qu'il m'adressât l'apostrophe de Boileau :

. Chacun à ce métier
Peut perdre impunément son encre & son papier.

Pour moi, je ne veux point hasarder mes peines & mon temps à l'impression d'une bagatelle , dont le fond me paroît aussi vague , & le débit aussi douteux : passe encore pour la partie où vous promettez des discours , s'il sont bien faits , cela pourra plaire ; le public en fera curieux , les Maçons qui sont dans le cas de pérorer y auront recours dans l'occasion , & puis ce grade d'adepte qui forme une maniere de traité philosophique sur ce grand œuvre , aura quelque mérite ; pour le reste , croyez-moi , il faut circonscrire , élaguer , & du tout il ne résultera qu'un verbiage qui ne signifie rien. Lieux communs d'un homme qui vous marchande , & qui cherche à tirer parti de la situation, que vous êtes

durs à écouter ! J'avois les pieds sur la braiſe , mais quel eſt le travail ſans dégoût ? celui d'un auteur eſt le pire de tous : les ſuffrages du public ſont les roſes du métier ; les débats , les pourparlers , la première critique du libraire , ſont des épines terribles : on ſ'y pique , il faut être aſſez maître de ſoi pour ne pas crier. Je dois pourtant une juſtice à celui auquel j'ai affaire , de l'eſprit , de la littérature , de l'honnêteté , c'eſt ſon caractère ; on peut lui répondre , il écoute , voici ce que je lui dis. *La maçonnerie* eſt un tableau d'optique , qui doit être vu d'un point fixe pour la vérité du coup d'œil , qui cependant peut être regardé de tout ſens : n'avez-vous jamais vu dans un long cloître de chartreuſe de ces grandes perſpectives , qui dans le lointain offrent des montagnes , des arbres , des rochers , des troupeaux , & qui en ſe rapprochant d'un certain endroit forment un Saint Bruno bien colofſal , bien pieux , bien recueilli , en extaſe au fond de ſa grotte ? hé bien nos loges ſont comme ce cloître à perte de vue ; nos tableaux ,

nos décorations, nos surfaces, comme cet amas de montagnes, dont l'enfante-ment pourra bien être celui de la fable, c'est un groupe de masses empâtées de couleurs, qui montrent un paysage confus, & qui en se rapprochant forment un objet bien colossal, bien sain, bien mystérieux, dont beaucoup de gens s'exaltaient & que nous traitons ténébreusement au fond de nos assemblées : tous les yeux ne voient pas de même, les intéressés sont les vrais connoisseurs, ils trouveront le point ; le public, vous-même n'appercevrez d'abord que les gros coups de brosse, vous n'êtes pas au point du regard, ce n'est pas ma faute, j'ai tout dit. Il y a du mérite à se faire deviner, il faut laisser quelque travail à l'imagination du lecteur ; ces sortes de choses ne se décrivent pas méthodiquement comme une bataille ou un fait purement historique. C'est beaucoup, peut-être déjà trop, d'avoir hasardé une sorte de dissertation conjecturale qui laisse percer la vérité : le premier tome fera celui des *Maçons*, le second celui des bons gens, des pa-

reffeux & des alchimistes, voilà boutique ouverte pour tout le monde, que voulez-vous de mieux? Quand très-attentivement vous suivez toutes les sonpleffes d'un disciple d'Ozanam qui par l'adresse de ses jeux vous surprend, vous amuse, & vous applique, seriez-vous flatté qu'avant chacun de ses tours quelqu'un vous dit à l'oreille le procédé & la manière de les faire? croyez-moi, tout joueur de gibecieres cache ses ruses derrière un tablier, c'est un rideau nécessaire; les fantoccini, que tout le monde a voulu voir, n'auroient amusé personne sans le tablier dont le maître de polichinelle cache les fils & les ressorts de sa marionette. J'eus beau dire; l'imprimeur s'obstinoit: le siècle est trop judicieux, prétend-il, pour se payer de combinaisons, de spéculations, de métaphores, il faut du réel, des faits, quelque chose de positif; contentons-le, en voici.

La morale des *Francs-Maçons* feroit de cette société l'école des plus belles vertus, s'il étoit possible que l'on réduisît en leçons publiques, les principes généraux

qui font la base de leur association : tout homme qui aura saisi dans leur pureté les maximes essentielles de l'ordre , qui voudra en faire la règle constante de ses actions & de sa conduite , pourra sans fanatisme assurer hautement que l'univers entier se corrigeroit si tous les hommes étoient Maçons , & que cette société semble avoir pour but de les rendre meilleurs à tous égards. Je fais bien ce que l'on oppose à cette thèse , les sophismes sont à la main de tout le monde , c'est une arme dont le bonze , le lettré , le philosophe & le petit-maître se servent indistinctement ; mais on est blasé sur les sophismes , depuis *Emile* on croit en voir par-tout , cela tient en garde , & l'on s'est accoutumé à savoir les résoudre.

Dans un cercle de jolies femmes & de très-petits hommes , où chaque soir au retour d'un spectacle national & monotone , on vient faire de l'esprit & jouer le mot en attendant un triste wisck & un souper fin , dans une de ces maisons ennuyeusement célèbres , où la maîtresse

du logis préside au conseil des génies frivoles qui l'entourent , donne le ton aux propos , le goût aux choses , juge des arts , des talents , & prête ou ôte le mérite à son gré : la conversation toujours bondissante comme un ballon gonflé , la conversation tomba ces jours passés sur un sujet dont les honnêtes gens ne parlent presque plus : un abbé vermeil & pincé mit la *franc-maçonnerie* en avant , chacun dit son mot ; deux ou trois femmes nous damnerent de prime abord , c'étoit la querelle du sexe ; on ne peut estimer ni sauver des hommes qui s'amuseut entr'eux , & n'admettent-point les dames à leurs assemblées : une petite machine à talon rouge , paré cependant comme un grade de maître , & qui puoit l'ambre à étouffer , se récria contre la maussaderie d'un ordre qui n'agissoit , ne travailloit , ne tabloit qu'aux lumieres , dont les confreres devoient périr de chaud , entassés dans leurs boëtes , suffoqués de la vapeur des bougies , toujours sérieux , toujours contrains , toujours guindés : d'un coin de la chambre sortit tout à coup une voix cassée

qui s'échappant sous une très-grosse per-
ruque , entama la vaste critique de notre
impiété , déterminée par le serment & le
mélange de religions : le harangueur
s'échauffoit , je m'étois tû jusque-là , j'osai
répondre , & j'assurai que *la société en
général n'offroit rien de contraire à la reli-
gion , à la fidélité que l'on doit au prince ,
à l'état , à la patrie , rien qui répugne au
bon ordre ni aux bonnes mœurs* : on me l'a
dit quand j'ai été reçu , je l'ai répété moi-
même à tous ceux que j'ai admis , & c'est
le dialogue ordinaire que tout maître de
loge un peu instruit , un peu bien disant ,
fait à Colin-maillard lorsqu'il attend au
bas de la chambre le moment de com-
mencer sa ronde : j'ajoutai que quoique le
titre de *Maçon* ne fût pas pour un hon-
nête homme une qualité de plus , à coup
sûr ce n'étoit pas un mérite de moins ,
que si leurs regles étoient bien connues
& suivies à la lettre , le cœur de bien des
personnes se rectifieroit , leur conduite
seroit plus sage , leur vie en tout plus
exemplaire , leurs propos plus ménagés.
Quelle sottise ! dit impétueusement la maî-

resse de la maison , Monsieur est sans doute de ces gens-là , mais en tout cas il aura peine à persuader que les mœurs puissent gagner quelque chose à la doctrine de sa ridicule secte : je ne pense pas qu'aucune société particulière ait la prétention de mieux enseigner la vertu , que la religion elle-même , & les gens habiles qui nous en expliquent les devoirs. Pardonnez-moi , Madame , tous les jours une poignée d'hommes retirés peuvent enchérir entr'eux par la pratique habituelle sur des préceptes communs à tous , que l'on se contente de savoir par cœur pour les citer dans l'occasion : ne vous hâtez pas trop , disoit *Imlac* à *Raffelas* , d'accorder votre confiance ni votre admiration à ces docteurs moralistes , ils diffèrent comme des esprits célestes , mais ils vivent comme des hommes. Je fus presque accablé , les injures s'en mêloient , j'ignore comment la chose finit , car je cours encore : cependant j'avois raison. En effet , si les congrégations religieuses réunies sous les différentes bannières de leurs fondateurs , nuancées des unifor-

mes qui les distinguent , sont des asiles impénétrables au vice , des retraites sûres pour la vertu , elles ajoutent donc à la théorie des devoirs de la religion , la pratique dévote & journalle de ces mêmes devoirs. Il faut avoir payé son contingent au public pour acquérir le droit de s'isoler , à dessein de récapituler sa vie & de purifier son cœur : un homme habile a décidé que la société a de justes prétentions sur le travail de chaque individu , que s'en dispenser par la retraite , c'est trahir son devoir : cependant loin du bruit , du monde , & des occasions de chute , ces ames généreuses qui nuisent à la société civile par leur renoncement , leur absence , leur célibat , qui s'arrogent le privilege d'éluder le vœux général de la nature , par des vœux particuliers qui sont hors de l'ordre , qui font un état dans l'état , sont sentées vivre d'une manière plus pure , avoir des mœurs plus douces , une morale plus sainte , plus orthodoxe , plus régulière. Pourquoi les *Francs-Maçons* seroient-ils privés d'un avantage qui dans le fait est le précis de

leur union , dont l'objet positif sera toujours l'exercice détaillé des œuvres de l'humanité , & l'observance étroite des vertus religieuses , civiles & patriotiques ? Il est déjà reçu dans le monde :

. qu'une foible partie
Peut bien , sans nuire au tout , en être définie.

C'est la définition & l'exception la plus avantageuse en faveur des couvents & des êtres célibataires : mes freres sont bien plus avancés , ils concourent dans le grand tout , chacun pour leur part , & savent allier les obligations de l'ensemble avec leurs devoirs particuliers : rien ne contraste dans cet arrangement.

Leur serment , si l'on veut le nommer ainsi , contient explicitement toutes les choses auxquelles ils s'astreignent : ce n'est , à proprement dire , qu'une promesse revêtue de formalités qui ne la rendent ni plus solide , ni plus terrible , mais qui solemnise sa prestation avec assez d'appareil pour imprimer un souvenir permanent qui empêche de jamais

s'en écarter : en voici le prononcé sans aucune altération.

« Je promets devant le grand Archi-
» teste de l'univers & cette respectable
» assemblée , d'être fidele à Dieu , à la
» religion que je professe , au souverain
» dont je suis sujet , à ma patrie , à mes
» freres : de les aimer de tout mon cœur ,
» de les secourir de tout mon pouvoir ,
» aux dépens même de ma propre sub-
» stance , si le partage en est nécessaire
» pour leur soutien : je promets de res-
» pecter la femme , la fille & l'amie de
» mon frere , d'être sage à tous égards
» dans ma conduite , prudent dans mes
» actions , modéré dans mes discours ,
» sobre dans mes goûts , juste dans mes
» vues , équitable dans mes décisions ,
» honnête dans mes procédés , humain ,
» généreux , charitable envers tous les
» hommes , spécialement pour mes
» freres : je promets d'obéir à mes su-
» périeurs en tout ce qui me sera pref-
» crit pour le bien , & relativement à
» l'ordre auquel je voue mon attachement
» pour la vie. Je promets d'être discret

» & impénétrable sur tout tout ce qui
 » va m'être confié , de ne jamais rien
 » écrire , tracer , peindre , buriner , ni
 » faire chose quelconque , qui puisse en
 » occasioner la divulgation : si je man-
 » que à mon serment , je consens d'avoir
 » la langue arrachée , la gorge coupée ,
 » &c. . . . » Ces derniers formulaires
 paroissent avoir été suppléés postérieure-
 ment au vœu strict , pour en tirer le mo-
 dele de différents signes , gestes & posi-
 tions qui distinguent les premiers grades ,
 car dans le fond , c'est une liste de pléon-
 asmes ; il eût été plus court de dire tout
 simplement , « je consens de perdre la
 » vie si j'y manque : » c'est assez le style
 de tous les jurements , même de ceux
 qui sont à l'usage journal , & qui affai-
 sonnent fréquemment la conversation des
 mondains , des enthousiastes ou des gens
 fâchés : *que Dieu me punisse , si cela n'est
 vrai ; que je meure ; que le ciel m'écrase ;
 que* &c. à mon gré , il y auroit eu
 plus de noblesse , plus de décence à
 n'astreindre les initiés que par le gage de
 l'honneur , & sous la triste condition de le

perdre , en cas qu'ils deviennent réfractaires ; mais aussi falloit-il n'admettre absolument que des personnages capables de bien sentir toute la valeur du terme , & de connoître le prix de la réputation. Il y a bien un grain d'honneur pour tous les hommes , mais celui du favetier ne ressemble pas tout-à-fait à celui du gentilhomme , la délicatesse de l'ame , la précision des idées sur un article de pur sentiment , tient beaucoup aux organes & à l'éducation , cela devenoit embarrassant. Une grosse épouvante , l'image terrible de la mort affecte tout le monde , les *Francs-Maçons* l'ont préférée , sans prendre garde que si quelque chose peut annuler l'engagement dans le système de ceux qui réfléchiront , c'est exactement cette sentence exorbitante que les *Maçons* n'ont pas le droit de porter ni de faire exécuter. La vie des citoyens est le bien de l'état , aucune société particulière ne peut en disposer : on dévoue sa tête au prince , on la courbe sous le pouvoir & l'autorité des loix , mais elle n'appartient à personne privativement ; ce sont

de ces peines comminatoires qui n'ont jamais d'effet , on le fait , on s'en moque , *qui cadit à syllabá cadit à toto* , & quand un engagement pèche ainsi dans sa conséquence , que peut produire l'antécédent ? L'orateur Romain qui faisoit de si belles périodes , ne les terminoit pas par du jargon. Dans quelques pays & en certaines loges , on fait encore ajouter au candidat , en posant la main sur l'évangile : « Je promets devant le grand Architecte de l'univers & sur ce livre qui contient sa parole , &c. » mais cette forme n'est point de l'essence du cérémonial , elle paroît même tout-à-fait contradictoire , vu l'extrême silence que l'on prescrit sur tout ce qui est matière de croyance , ou qui en renferme les objets ; & à coup sûr les *Francs-Maçons* n'exposeroient point à profanation le dépôt respectable des vérités saintes , vis-à-vis de gens qui n'auroient pas pour ce trésor de la foi , la vénération qu'il mérite : il faut considérer cet usage rare comme un abus que la ferveur & le zèle mal dirigé , auront introduit sans songer aux consé-

quences, il est presqu'aboli par-tout, & l'on le supprime tous les jours. Cet aveu que je me crois obligé de faire, soulagera beaucoup l'inquiétude & les scrupules de plusieurs esprits qui ne se déterminent que sur les apparences, & qui les saisissent toujours au tragique, lorsqu'il est question de juger le prochain; mais il n'est ici question que de la morale de la société; pour la développer, suivons toutes les parties de l'engagement.

« Je promets devant le grand Architecte de l'univers : » ici le nom de l'Éternel n'est point compromis, & ce n'est point le cas des remarques que j'ai faites antérieurement à l'article de l'abus des termes, sur le tort que mes frères ont quelquefois, de transgresser le décalogue en prenant le nom de Dieu en vain. Personne n'échappe aux regards de l'Être suprême, tout homme doit se croire sans cesse sous ses yeux, alors plus de crimes dans l'univers : le premier hommage des *Maçons* est donc celui que le fini doit à l'infini, le créé au Créateur, dont il croit & atteste la présence; ils le prennent pour témoin, pour
garant

garant, pour juge de leurs vœux : je trouve tout à la fois dans cette expression, l'aveu formel de la croyance, de la dépendance, de la confiance, de l'adoration la plus directe : la religion oblige-t-elle à plus ? Sort-on de ses préceptes, en promettant d'être *fidèle à Dieu* ? L'enfant qui reçoit l'ablution salutaire qui doit le régénérer, & qui lave la tache malheureuse de sa naissance, n'articule encore aucuns sons, mais un homme honnête se rend sa caution, & promet d'avance pour lui cette fidélité à Dieu, le premier caractère du chrétien : on l'éleve en conséquence ; *la fidélité à Dieu* est un vœu saint, absolu que l'on ne peut jamais répéter trop souvent ; sans ce principe, tout est vuide, lâche & corrompu ; un autre motif a-t-il conduit les martyrs sur l'échafaud ? La fidélité pour le Dieu d'Abraham, dresse le bûcher d'Isaac, y asséoit la victime innocente, & fait taire la voix de la nature, pour n'écouter que celle du devoir. La fidélité pour Dieu fait renoncer *Moyse* à la qualité de fils de la fille de Pharaon, *Exod. 11, v. 2* : la fidélité pour le Dieu de *Moyse* fait périr une

mere & sept fils , précipite Daniel dans une fournaise ; la fidélité pour Dieu n'a-t-elle pas exposé *Paul* aux persécutions , & livré *Ursule* & ses onze mille vierges aux glaives des bourreaux ? Le temps de ces affreuses exécutions est heureusement passé , est ce le défaut de foi ou de vierges ? *Fidèle à Dieu* , c'est à coup sûr le type de tous les devoirs , la morale la plus complète : les Egyptiens traversent la mer , les murs de Jéricho s'écroulent , Gédéon , Barac , Samson , Jephté , David , font des prodiges de valeur , (*Epit. de S. Paul aux Hébreux* ,) parce qu'ils sont fideles à Dieu ; quiconque observe ce précepte , ose tout , peut tout , souffre tout , s'expose à tout , & cette vertu première qui le soutient , féconde dans son cœur le germe de toutes les autres : c'est par ce vœu que les *Francs-Maçons* débutent : quel heureux présage ! Quel préjugé en leur faveur ! Le mélange des religions peut-il y porter préjudice ?

Fidèle à Dieu & à la religion que je professe. Cette branche qu'il ne faut pas diviser , souffre plus de difficulté ; les cen-

fures ecclésiastiques ne l'épargnent pas , elle est cependant facile à justifier. Je crois que le même *Maçon* que j'ai cité quelque part , celui qui a répondu à la bulle d'excommunication , a réfuté victorieusement cette objection , qui faisoit un des six prétextes de la colere & des foudres du vatican : *justificatur mulier infidelis per virum fidelem* , a t il dit , & ce sont les propres paroles de l'apôtre Saint Paul , & réciproquement on peut attendre cet effet salutaire de la cohabitation & de l'intimité des personnes qu'une bigarrure d'opinions , quelquefois une dispute de mots sépare ; mais que l'amitié , l'union , la confiance , la fréquentation , rapproche , persuade , détermine : d'ailleurs seroit-ce une plus forte indécence d'admettre aux mêmes pratiques , à la participation du même banquet , des personnes de culte diffemblable , que d'associer au partage d'un sacrement très-respectable , & de joindre par un lien indissoluble , un catholique & une protestante , sur-tout avec l'extraordinaire condition de dévouer suivant les sexes , une partie de leur génération au

diable, pour acquérir l'autre à Dieu. Moi, je n'y entends pas de finesse, je nomme tout bonnement un chat, un chat, & Rolet un fripon; voilà sans surfaire la clause canonique sous laquelle les mariages de religion différente sont permis, car le mot toléré, n'est qu'une porte de derrière; on ne tolère point ce qui est réputé saint, il faut réfuter ou absoudre, c'est le cas du positif ou négatif absolu. Les circonstances sont bien moins graves à l'égard des Francs-Maçons, & rien ne prouve tant leur docilité & le peu d'envie qu'ils ont de faire secte, que le soin exact qu'ils prennent d'écarter & de défendre entr'eux toute dissertation sur le culte & la variété de doctrine: un seul Dieu, une seule foi; un seul amour, s'ils étoient controversistes ou convertisseurs, ils examineroient de plus près la façon de penser de chacun, mais ce seroit entreprendre sur une partie dévolue de droit aux sages & savants interprètes des vérités évangéliques. La tolérance que mes frères semblent professer, est plutôt l'apanage d'un cœur doux & humain que celui d'un

esprit incrédule. Si l'honnêteté physique consistoit dans la forme de croire , la probité seroit bien réduite. Les *Francs-Maçons* désirent sans doute , chacun à part soi , la conviction & la conversion de son frere , peut-être même implorent-ils cette grace puissante qui doit & qui peut opérer le prodige , mais ils ne se chargent pas d'en diriger l'influence , ni d'inquiéter personnes sur ses opinions particulieres. Le prononcé , *fidele à la religion que je professe* , n'a donc d'étendue que jusqu'au moment d'être mieux éclairé , & pour astreindre le candidat à ne pas s'écarter des principes dans lesquels il est né , par des vues purement humaines ; ce qui s'appelle mentir à Dieu & aux hommes , commettre l'action la plus lâche , & que l'on peut regarder comme l'indication de toutes les manœuvres possibles ; un poëte fameux a dit à peu près :

Qui fut trahir son Dieu, peut bien trahir son prince.

Je ne m'y fierois pas , à la vérité , à moins d'un de ces coups de lumiere qui

tiennent du miracle ; & je crois que depuis bien des siècles , on n'entend plus de voix qui crie , Saul , Saul , pourquoi me persécute-tu ? L'expression des *Maçons* ne trouble donc point l'ordre moral & religieux ; au contraire , elle y remet un chacun.

Au souverain dont je suis sujet , à ma patrie : à l'avènement au trône , au commencement d'un monarque , toutes les classes de l'état , prêtent le serment de fidélité , & cependant chaque fois que le prince honore quelqu'un de ses sujets , de charges & d'emplois , le promu renouvelle le même serment : les *Francs-Maçons* ne péchent donc pas en le réitérant lors de leur initiation , c'est un engagement bon à rappeler , il caractérise bien clairement la soumission d'une confraternité , que quelquefois on a voulu taxer d'avoir des vues ambitieuses & opposées à la politique : c'est même de cette partie du serment que j'ai inféré ci-devant , les preuves les plus fortes de l'absurdité de certains grades , dont l'objet vague en lui-même , feroit déroger à l'obligation

premiere , ceux qui auroient la folie de s'y livrer. La puissance du souverain & la fidélité du sujet , sont les deux appuis nécessaires pour tous les états ; après Dieu , celui qui sur terre mérite notre hommage , notre zèle & le sacrifice de nos jours , c'est le maître qui nous gouverne. Si la *maçonnerie* eut pris son origine en France ; si les François seuls étoient *Maçons* , nos instituteurs n'auroient jamais pensé d'exprimer ce mot de fidélité dans l'engagement , parce qu'il est gravé dans le cœur de la nation ; l'amour & la fidélité pour le prince , est son sentiment le plus vif ; tout François vient au monde avec la volonté d'en sortir quand il faudra pour son roi , sans murmure & sans regret : cette façon de penser précoce , que je placerai dans la classe des idées innées , croît avec l'âge , se développe par l'éducation , se soutient par l'exemple , & ne s'affoiblira jamais : mais les *Maçons* sont de tous les pays , il est bien des peuples auxquels il faudroit souvent faire renouveler cette promesse.

Fidèle à la patrie. Ce terme n'a plus

la même valeur que par le passé. Un poète latin a donné une si mauvaise leçon, par son *ubi bene, ibi patria*, que c'est presque aujourd'hui le système général. Le bien être attache, la mauvaise fortune, les contrariétés, les angoisses de la misère étouffent l'amour du pays: d'ailleurs on craint si fort d'avoir le goût du terroir, qu'il est presque du bon ton de dénigrer sa patrie. Il est vrai que certaines gens ont le malheur de devoir le jour à des cantons bien ridicules; un de mes amis me le disoit ce matin, il est dans le cas; je ne connois rien de si rebutant, de si épais que son air natal; ce n'est pas précisément la faute du climat, le ciel est beau, le terrain fertile, le paysage assez riant, la ville assez grande, mais les gens qui la peuplent sont insoutenables; on n'a pas le courage de se regarder comme le compatriote d'un tas de méchants, d'envieux, de petits génies, de personnages vils, rampants, faux, jaloux; colporteurs assidus de toutes les anecdotes qui peuvent ternir la réputation d'autrui, espions éternels de la manière

de vivre de leurs voisins , exigeants , hauts , ignorants , caustiques , grossiers , des femmes aigres , orgueilleuses & poissardes , des meres sans principes , des filles sans éducation , sans maintien ; des sociétés sans goût , des conversations sans sel , de beaux esprits sans connoissance , des lettrés sans judiciaire , des poètes sans rimes , des auteurs , ah des auteurs ! des académiciens , des spéculateurs , des agriculteurs , des hommes à essais qui sont dupes , des hommes à conseils qui sont fourbes ; un enchainement de parenté , des alliances , une noblesse.... des philosophes érigés de leur chef en censeurs publics , intrigants dans les familles , craints par les fots , encensés par des caillettes : des gens graves ou qui devraient l'être dont la lorgnette maligne & pénétrante fouille le cœur de chaque passant ; une tante avare , curieuse , fautive & bien-faisante , qui récite sans cesse la liste de ses dons ; un oncle affommant qui moralise du matin au soir ; des peres qui mangent tout , d'autres qui thésaurisent & meurent de faim , c'est encore pis :

une monotonie , un jargon , des propos , des médisances maladroites , des calomnies sanglantes , beaucoup de gourmands , de gros repas , aucuns plaisirs , point de commerce , des bourgeois sans industrie , une populace sans activité ; de vieux préjugés , des vices nouveaux , de l'insolence chez les gens de fortune , du mépris pour la médiocrité , l'air de par dessus au couvert d'Apicius , la flatterie honteuse du parasite qui le courtise , un penchant pour le jeu que rien ne peut vaincre , des spectacles pitoyables , des promenades négligées , des maisons incommodes , des campagnes dévastées , un faux air d'opulence & de prudence ; à travers tout cela , quelques raisonneurs qui argumentent habituellement sur les moyens , la dépravation , le patriotisme , le mauvais goût , & dont on applaudit les sarcasmes & les parades d'honnêteté : tandis qu'un pauvre diable qui n'a pour lui qu'un sang pur , un sens droit , presque point de bien , beaucoup d'honneur , aucune intrigue , voit tout sans mot dire , rit ou pleure dans un coin sans fatiguer , sans

contraindre personne, se retire à l'écart sans prétention, & ne peut obtenir d'être, je ne dis pas respecté, mais oublié une fois pour tout ; à quoi sert-il donc d'être honnête homme ? Un Calabrois à qui l'on faisoit cette question, répondit, c'est un métier de dupe, je ne l'ai été que vingt quatre heures dans ma vie, & je pensai mourir de faim. Nul n'est prophète dans son pays, le proverbe qui se vérifie journellement, nuit beaucoup à l'esprit de patriotisme : si chez soi le mérite obtenoit quelque estime, s'il étoit connu, apprécié, récompensé, le sentiment ne mourroit pas dans le cœur de la plupart des gens qui sont en droit de penser qu'ils ne-tiennent à personne, parce que personne ne paroît tenir à eux. Otez cinq ou six êtres auxquels le sang vous lie, & qui décident votre tendresse, on peut se regarder comme isolé ; si la chaîne se rompt une fois, que deviendra l'ensemble ? Il est bien vrai que le nom de *patrie* ne s'entend pas exclusivement du lieu où l'on est né, mais de l'état duquel on fait partie ; c'est dans ce sens que les *Francs-*

Maçons imposent l'obligation d'y être fidele. Faudroit-il en faire une loi, si, comme dit l'écriture, l'homme n'avoit pas corrompu ses voies ! Le titre de citoyen est le plus beau de tous, à qui fait en faire une juste analyse ; mais il paroît, qu'assez dans tous les temps, ceux qui s'en rendoient dignes & en remplissoient les devoirs, obtenoient la célébrité, d'où l'on pourroit presque conclure que ce fût toujours des hommes rares, car on ne remarque guere une vertu, une action, quand elle est au courant. Si avant l'idée de l'intérêt personnel, qui vient toujours trop tôt & toute seule, on imprimoit celle de l'intérêt général qui vient toujours trop tard, & jamais de soi même, auquel cependant le premier ressortit, & se trouve lié par des nœuds invisibles, l'égoïsme parleroit moins haut, & la patrie s'en trouveroit mieux : le bourgeois de Calais qui protege ses murs, défend sa ville, sa femme, ses enfants & sa vie, obtient un magnifique éloge, le voilà caractérisé citoyen généreux ; l'on n'observe pas que la querelle qu'il épouse, à laquelle il fa-

crise, lui est directe, ce sont ses foyers, son patrimoine & sa famille qui décident son héroïsme ; c'est dans la distribution de la justice, c'est dans le maintien des loix, dans l'économie des finances, dans l'emploi des fonds publics, le soulagement des peuples, l'embellissement des villes, leur sûreté, les établissements utiles, l'ordre, l'harmonie, l'administration de l'autorité, que je cherche le citoyen, le patriote ; j'en trouve heureusement l'exemple sous nos yeux, l'intérêt personnel n'est point alors le mobile du bien que l'on fait ou que l'on fait faire ; c'est dans le champ de Mars, sous le poids de la giberne & de la cuirasse, au fort des combats que je trouve l'ami de la patrie, son sang va couler pour elle, c'est là cause de tous, & non pas la sienne que son bras va soutenir.

La noble chose
Que d'être chevalier,
On prend la cause
De l'Univers entier.

L'opéra seul croyoit nous donner des maximes, son rival d'harmonie pour le

gracieux & le flatteur, le deviendra peut-être à cet égard : le siècle des palladins est passé, mais ces bonnes & braves gens étoient citoyens à leur façon ; ils avoient le système du patriotisme universel, c'étoit un sentiment à rectifier, à réduire : on trouveroit encore assez de cosmopolites ; mais il nous faut des gens fixes, & dont l'attachement inviolable pour leur patrie éclate dans toutes les occasions d'utilité ; mais il faudroit aussi que la patrie..... oh ! il faudroit, je crois, finir cette digression qui ne revient à rien. Il s'agissoit des *Maçons*, de la promesse qu'ils exigent sur cet objet ; leur méthode, leur précaution mérite des éloges, tenons-nous-en là.

A mes freres. Les différents discours de loge, définiront beaucoup mieux que je ne puis le faire, ce nom précieux dont les *Maçons* s'honorent réciproquement : la douceur qui y est attachée, porte invinciblement dans les âmes la sensation d'une amitié tendre. De ceux à qui nous appartenons par les liens du sang, aucuns, après les auteurs de nos jours, n'ont de

droits plus légitimes à notre affection que des freres , ce terme indique que les *Frans-Maçons* cherchent à s'unir par tout ce qu'il y a de plus vif & de plus naturel : le spectacle nud de la nature dans ses premieres opérations n'offre tous les hommes que sous cet aspect , paitris d'un même limon , rameaux d'une même tige , ils étoient , ils sont effectivement freres ; la religion depuis les a encore nommés tels , elle s'accorde donc avec la nature pour établir cette consanguinité , les *Maçons* secondent l'une & l'autre en établissant entr'eux ; mieux que qui que ce soit , ils en ont apperçu les rapports & le prix ; l'égalité parfaite est la base de leur union ; tout disparoît en loge , l'homme y quitte les livrées de l'orgueil , les distinctions du hasard , les parures de la fortune ; ornés des seules vertus qui l'embellissent , il fait les faire respecter , les faire valoir , chérir & les pratiquer journellement. L'histoire des effets heureux qui en résultent à certains égards , feroit longue , & les anecdotes intéressantes de secours donnés , de services

rendus , d'inimitiés éteintes au seul nom de la fraternité , peuvent fournir le canevas d'un ouvrage à part ; je me réserve le délicieux plaisir de publier la liste des belles actions de mes freres , quoique ce titre trop prodigué , trop avili , tourne depuis plusieurs années à la confusion de ceux qui le portent & qui en font le plus de cas : triste fatalité qui des mêmes sources fait couler à la fois le lait & le poison ! Cette extrême égalité trop généralement adoptée comme principe , vouloit encore certaines précautions ; sans applaudir à la perversité , il faut respecter les convenances d'usage , & lorsque le décroiteur m'embrasse , partage ma soupe & ma chaise , j'ai peine à oublier qu'une heure avant il étoit à mes pieds , que dans une heure il y fera peut être encore , si la boue m'y force , si ma bourse l'y décide : ce tableau est mal à droit , un peintre habile ménage mieux ses teintes : il faut une dégradation insensible , un ton de couleur , il faut qu'elle soient mieux fondues ; ceci tranche trop : la nature me montre les hommes égaux ;

mais n'est ce pas les ames qu'il faut appa-reiller ? Peuvent-elles l'être quand les distances d'état font si fortes ? Tel que je viens d'appeller mon frere dans une courte enceinte , où personne n'a dû cri-riquer cette familiarité , me fera rougir à quatre pas de la loge , s'il me salue d'un air de connoissance ; cela n'est pas proposable , & je suis persuadé que cet inconvenient a fait retirer la plus grande partie des gens d'une certaine étoffe , de ce chaos fraternel , où tout le monde est absolument confondu. J'aurai plus d'une fois occasion de me récrier contre l'indé-cence de ce mélange : l'idée du niveau présente à l'abord une allégorie flatteuse , les petits sont comblés de voir disparaître l'espace qui les éloignoit de leurs supé-rieurs , ceux ci sont forcés de renoncer à leur marque , à l'inhumaine habitude de faire sentir le poids du crédit & de l'au-torité ; mais au détail les conséquences sont fâcheuses , une ame vile s'apprivoise trop aisément , & pense d'autrui d'après son cœur ; ainsi l'homme respectable , dont la naissance , l'état & les sentimens

garantissent les vues, n'ose presque plus risquer de faire une belle action, sans être soupçonné du motif, dont la canaille qui le juge seroit capable. La maçonnerie réduite à la classe la plus vile d'entre les citoyens, ou devenue au moins la récréation banale du porte-faix comme du gentilhomme, s'avillit tous les jours. On passe pour un pays où tout est à peu près peuple, où l'on s'honore d'un défi à coups de poings; mais ailleurs, comment concevoir que tel qui de sa vie n'a dû bâtir que des barraques, faire un ragoût, un habit, une perruque, songe à reconstruire le temple de Salomon, & puisse y être propre? Il faut des hommes pour porter l'oiseau; sans doute; mais en ce cas, distinguons donc les vrais architectes; qu'une classe supérieure, fidelle à son institut, reste sévère sur le choix des sujets, que cette analogie plus sublime, plus directe, plus conséquente au vrai but des Maçons, devienne exclusivement le taux des personnes honnêtes, je ne dis pas précisément pour les mœurs; ce point est absolu, mais hon-

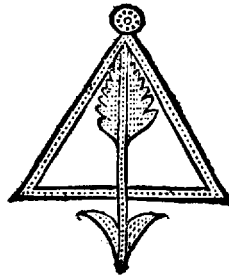
nêtes dans toute l'étendue du terme, pour le genre, la qualité, l'état, & que dans ces sortes de loges on assortisse les êtres, si l'on veut réellement rapprocher les esprits & lier les cœurs.

Je promets d'obéir à mes supérieurs dans tout ce qui me sera prescrit pour le bien. Dans une société libre par elle-même, qui sans sortir de l'ensemble & du corps des citoyens, en forme cependant un à part, qui hors la dépendance générale, ne ressortit à aucuns chefs, que ceux qu'elle s'est elle-même donnés, d'après les règles qu'elle-même s'est faites, il est tout simple que celui que l'on y admet promette entière obéissance. L'attribution de l'autorité qui résulte d'un nœud libre, est elle-même un effet libre; l'aveu de cette autorité, l'engagement de s'y soumettre sont des actes légitimes. Je ne discuterai point ici la force de cette petite domination que l'on pourroit nommer aristocratique, & qui semble un peu formée sur le modèle républicain; s'il y avoit moins de mélange, plus de concert, des personnages plus marqués,

plus imposants, on éviteroit peut-être l'anarchie prochaine, à laquelle la société vise depuis long-temps : au reste, le candidat ne promet d'obéir que dans ce qui lui sera prescrit pour le bien ; cette clause seule fait l'apologie de l'engagement & du précepte. Vous subsisteriez peut-être encore, sociétés proscrites & trop justement condamnées, si vos vœux de soumission à votre chef n'avoient pas été plus indéfinis que ceux des *Francs-Maçons ! pour le bien* : ce mot exprime tout, & remet les contractants dans les bornes des devoirs relatifs & communs, qui sont dans la police générale comme dans l'ordre particulier. La promesse du secret n'est pas non plus une précaution vicieuse : le plaisir consiste souvent au mystère dont on l'affaïsonne. Les *Maçons* qui se sentent sans reproche, auxquels personne ne fut jamais fondé d'en faire d'essentiels, s'amusent des conjectures auxquelles ils excitent la curiosité publique ; jaloux de leurs procédés, de leurs usages, de leurs formes, ils imposent la loi de ne pas les révéler ; quelle induction fâcheuse

peut-on en tirer ? Tous les jours dans la meilleure société , on regretteroit que demain , l'on fût informé , chez le voisin , des bagatelles innocentes qui ont occupé la veille , & rempli le vuide de la soirée. Je ne vois nulle part un commandement précis qui oblige d'afficher ce que l'on fait entre amis. Le mauvais argument , *quiconque fait mal se cache* , n'eut jamais à mon gré une forme probante ; l'auteur de l'étrenne au pape y a répondu par une question : *tous ceux qui se cachent font-ils le mal !* & alors quelle chaîne de pitoyables conséquences. *Qui malè agit odit lucem* , osera-t-on dire , *ergo qui odit lucem malè agit*. Le plus petit logicien rougiroit d'un pareil fillogisme , peut-être même nieroit-il absolument la majeure , car il n'est que trop fréquent de voir le vice faire trophée de sa dépravation. En paroît-il quelque marque contre les *Maçons* , aux détails que je viens de faire , & qui sont ceux des premiers engagements d'un initié ? Un ordre , un corps , une société , doit être jugé sur sa morale , l'exemple en fait foi , il n'est

pas loin de nous : celle des *Freres-Maçons* est retenue très-clairement dans le formulaire de l'obligation ; j'y ajouterai sans réflexions ultérieures , celle que l'on donne à titre de devoirs *norma morum* , regle de mœurs aux Maçons , qui par leur intelligence , leur zèle ou leur ancienneté , (car il faut annoblir la marche de chaque chose) sont parvenus à un grade réputé supérieur ; voici les dix articles.



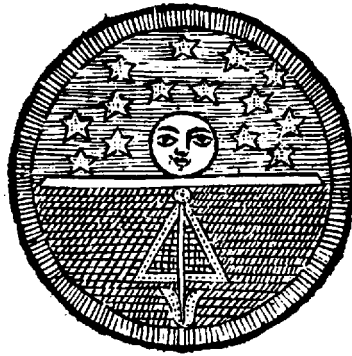
*Devoirs des Chevaliers de l'Orient.*

1. **A**IMER, adorer , & servir le vrai Dieu , & obéir au souverain.
2. Avoir en horreur les médifances , la calomnie & le mensonge.
3. Se secourir mutuellement , soulager chacun dans ses besoins & prévenir même son frere.
4. Faire accueil aux étrangers , & exercer les vertus de l'hospitalité.
5. Visiter les malades , les consoler , les aider , & ensevelir les morts.
6. Prier pour ceux qui sont persécutés , & s'efforcer toujours de justifier & de protéger l'innocence.
7. Aimer tous les hommes en général , fuir les vicieux , n'avoir soi-même aucun vice.
8. Ne point fréquenter les lieux de débauche & les femmes de mauvaise vie.
9. Etre régulier observateur des loix

192 L'ÉTOILE
maçonniques , instruire toujours avec
douceur & exactitude.

10. Reprendre ceux qui manquent à
tout l'ordre en général , & les décéler au
chef de la loge , s'ils ne veulent pas se
corriger.

Si tous ces objets sont remplis , votre
cause est gagnée , mes freres ; voyons si
vos réglemens généraux y assortissent ,
& comment vous les faites exécuter.



Réglemens ,



Règlements , Jurisdictions.

LA juridiction des *Maçons* est tout-à fait gracieuse , la puissance coercitive étant toujours une émanation du pouvoir souverain , elle n'est pas dans leurs mains ; parce qu'ils ne font avoués ni du prince , ni de l'état , ils ne peuvent forcer à l'exécution de leurs ordonnances ; n'ayant pas le droit de faire des lois positives , ils n'ont pas celui d'infliger des peines physiques. Leurs règles , leurs obligations sont purement morales , le délit ou la contravention en ce cas , ne peut être sujet qu'à des peines morales , encore douterois - je si celle du déshonneur , de la tache qu'ils peuvent faire à la réputation du délinquant , soit par une radiation aux registres , soit par l'exclusion de la loge , & depuis peu , par la suppression de titre de maître & de la patente de maîtrise , est un acte bien légitime. Il n'est pas à nombrer combien de fois j'ai répété ces vérités

aux *Maçons* qui m'étoient subordonnés. Aux accusations, aux clameurs, aux censures, aux plaintes, aux... , il n'y a qu'à prendre un parti violent, propos vague & que chacun tient sans savoir pourquoi, je répondois toujours : mais, mes chers frères, que ferez-vous à ce prétendu coupable ? userez-vous de violence, c'est sortir de l'esprit de l'ordre ; vous le jugerez, vous le condamnerez, vous lui signifierez votre arrêt ; quel cas en fera-t-il ? où sont vos lieuteurs & vos droits ? il appellera de toutes ces superbes décisions au tribunal de la liberté, premier caractère de l'homme, devise de notre état ; il en appellera peut-être au tribunal de la raison, qui sans doute cassera la sentence, & démontrera l'insuffisance du juge. C'est au sentiment seul à contenir dans des règles qui doivent être aussi de pur sentiment, des hommes qui ne sont en effet liés & subordonnés que par le sentiment : n'admettez que des sujets capables d'en respecter l'empire, il sera absolu, & vous éviterez cette foule de loix arbitraires, qui annon-

cent une mauvaise organisation, & montre plutôt le caprice de l'esprit humain, que la validité d'un lieu destitué de tous les arcs-boutants civils, qui seuls peuvent lui servir de point d'appui. De là cette variété introduite dans presque toutes les loges, qui défigure le code primitif des loix *maçonniques*, & met chaque *Maçon* dans le cas de pouvoir éluder un précepte par la citation d'un autre, qui sur le même objet contredit expressément. La pureté de la morale ne reçoit point une atteinte notable par ces différences, c'est tout ce qu'il m'importe de justifier quant à présent : il existe même un formulaire commun, de préceptes anciens, qui sont à peu de chose près les mêmes par-tout ; cette catégorie se divise en relation de chacun des grades ; en les parcourant, nous compléterons peut-être l'idée que l'on a déjà prise de ces grades en eux mêmes.



*Statuts pour les Apprentis.*

ARTICLE PREMIER.

IL ne fera permis à aucun frere, de quelque qualité & condition qu'il soit, de proposer un profane pour être reçu *Franc-Maçon*, qu'au préalable il ne se soit soigneusement informé de ses mœurs & conduite, desquels il fera comptable sur son honneur vis-à-vis de la société : & s'il arrivoit contre toute attente qu'un mauvais sujet fût admis & reçu légèrement, le frere parrain fera puni également de la faute commise par son élève, car il est très-expressément recommandé à tous freres proposant, d'être circonspects sur les profanes qu'ils présenteront.

ART. II. D'abord qu'un frere, qui devra tout au moins être maître, aura proposé un récipiendaire ; le vénérable renverra la délibération à la loge sui-



vante , afin que chacun ait le temps de s'aboucher & de s'informer du comportement du profane .

ART. III. A la loge suivante , le frere propofant demandera la parole pour obtenir le scrutin , auquel il fera procédé à l'inftant en la forme suivante. Le frere fécrcétaire donnera à chacun des maîtres , les apprentis & les compagnons devant être exclus de tout droit de fuffrage , une balle blanche & une noire , alors chacun à fon rang mettra celle qu'il juge à propos dans la bourfe du scrutin , la blanche défigne l'acceptation , la noire la réjection.

ART. IV. Le vénérable fera avec le fécrcétaire la vifite du scrutin , pour vérifier le nombre des balottes , & voir s'il fe rapporte à celui des votants. Si toutes les balles font blanches , il prononce l'admission en cette forme , s'adreffant au parrain : « Votre élève eft agréé , vous » pouvez le préfenter fuivant notre ufage , » le frere terrible vous aidera dans vos » fonctions. »

ART. V. Plusieus balles noires au

scrutin obligent de le recommencer jusqu'à trois fois, & à la dernière, si elles s'y trouvent encore, le proposé est exclu. S'il n'y avoit qu'une seule balle noire, celui qui l'a mise est obligé de annoncer au vénérable, qui se levant de son fauteuil, écoute les motifs de l'opposition; s'ils lui paroissent frivoles, ou qu'une inimitié en soit la base, il tranche de lui-même la difficulté.

ART. VI. Si les raisons des opposans sont légitimes & appuyées de preuves, le vénérable se replace dans son fauteuil, & dit à toute la loge : Mes freres, j'espere que personne ne s'avisera de proposer désormais le profane un tel, parce qu'il est rejeté à jamais.

ART. VII. Après la résolution de la loge sur l'acceptation ou le refus, le frere proposant devra en instruire le profane admis ou rejeté, sans jamais dire le nom des opposans, & ce, sous peine d'expulsion.

ART. VIII. Les raisons pour rejeter un sujet doivent être graves, telle que la dépravation de ses mœurs, ou que quel-

qu'un de sa famille ait été puni par la justice , les affaires particulieres n'ayant aucune relation à la société.

ART. IX. Tout profane qui fera proposé en loge , devra être qualifié par le frere parrain , par son nom , surnom simplement , sans aucun titre ni distinction , pour marquer l'égalité en cette maniere. Le profane tel... demande d'être reçu Maçon , &c.

ART. X. Le parrain aura soin de prévenir son candidat , des frais de réception qui ne seront jamais au dessous de cinq guinées , pour la premiere initiation , attendu que le but des freres étant la charité & les secours mutuels , il faut bien former une caisse commune , contenant des fonds propres à y subvenir ; les frais de réception , lumineaire , banquet , étant d'ailleurs considérables , sans compter le droit des freres servants , qui est toujours de trois livres sterling par chacun grade.

ART. XI. Le parrain sera tenu de faire rentrer les droits à la caisse , avant la réception , il en est garant & principal

payeur , la loge n'ayant rien à demander au proposé , mais bien au proposant , qui de son côté avisera son élève que , au delà desdits droits , il fournisse encore à chaque frere une paire de gants d'homme & une de femme.



Statuts pour les Compagnons.

ARTICLE PREMIER.

A La loge que l'on tiendra immédiatement après avoir balotté sur le compte d'un profane , le frere parrain le proposera derechef , c'est alors que définitivement l'acceptation ou la réjection se prononce ; il en sera de même pour promouvoir au Compagnonage , & chacun des autres grades , parce qu'il sera toujours permis à chaque frere votant , moyennant que ce soit avec décence & sans partialité , de faire la réprobation qu'il trouvera convenir pour l'avantage de la loge , moyennant que le refus soit bien fondé.



ART. II. Aucun frere servant ne pourra être reçu compagnon , s'il n'a été approuvé à différentes reprises , & si la nécessité de la loge ne l'exige pour la plus grande sûreté, telle que pour mettre nos mysteres à l'abri des profanes , recevoir l'hôte d'une maison où l'on s'assemble , ou quelque serviteur d'un maître de loge , en usant des plus grandes précautions , & leur faisant envisager cette faveur comme la plus signalée , puisqu'on les admet parmi leurs bienfaiteurs.

ART. III. Dans le cas ci-dessus , il faut changer le mot de passe du frere servant , & lui donner celui d'apprenti & de compagnon , il ne sera plus regardé comme les autres servants , sans que jamais on puisse lui rappeler de l'avoir été , parce qu'il vaudroit mieux ne pas l'élever que de lui reprocher.

ART. IV. Si cependant quelque frere servant avoit rendu des services importants à l'ordre & à la loge , il pourra être promu à la maîtrise , & même

aux grades ultérieurs , mais difficilement ; parce qu'il en faut être avare , & ne pas les prodiguer à des personnes qui n'en connoitroient pas tout le mérite.

ART. V. Il est très-expressément défendu de recevoir en même jour , un profane de l'apprentissage au compagnonage , à moins d'un cas urgent , tel que celui d'un voyage ou autre de pareille nature ; & alors le vénérable fera sentir au récipiendaire toute l'étendue de la grace que l'on lui fait.

ART. VI. Avant de recevoir un apprenti au compagnonage , il faudra envisager si l'on veut & croit pouvoir le faire passer par après à la maîtrise , & si on l'en juge digne , parce que s'il est d'un certain rang , il faut ne le laisser compagnon que le temps nécessaire pour l'instruire , & l'élever à la maîtrise le plutôt possible.

ART. VII. Aucune assemblée ne se séparera qu'au préalable , celui qui préside n'ait eu l'attention de rappeler à

tous les freres l'obligation étroite où ils sont de faire l'aumône ; en conséquence le frere trésorier , assisté d'un surveillant , fait passer la bourse ou la boëte , dans laquelle chacun met à sa volonté & suivant ses moyens. Le produit de la quête est ensuite déposé dans une caisse particuliere , qui s'accroît encore des différentes amendes que l'on prononce en loge pour fautes commises , ou absences , ou manquements à invitation , jurements , paroles indécentes , impiétés , disputes politiques , ou telle autre chose qui peut choquer l'ordre & troubler la paix & l'harmanie entre les freres.



*Statuts pour les Maîtres.*

ARTICLE PREMIER.

C'EST ici que chacun reprend son état naturel, après avoir été, selon l'ordre maçonnique, éprouvé dans les deux grades précédents, lors desquels il n'est pas permis au parrain d'annoncer son candidat autrement que sous la qualité d'un gentilhomme, qualification qu'il acquiert de quelque état qu'il soit, par sa prudence & sa discrétion; un sage vertueux étant préférable parmi nous au faste de la naissance que le seul hasard a produit.

ART. II. Lorsqu'un candidat à la maîtrise aura été balotté, & sa réception unanimement consentie, quelquefois aussi par une simple acclamation, alors les fonctions du parrain cessent, & c'est au frère terrible à le travailler plus particulièrement.

ART. III. Le murmure sourd & le



battement du tablier , doivent être les seuls interpretes de la loge , dans le moment critique où le compagnon remis ès mains des surveillants, passe par les différentes épreuves de ce grade , sous la voûte d'acier & sur la tombe où il va être précipité lui-même , & qui jusque - là doit toujours être rempli par le dernier maître reçu.

ART. IV. Il ne se pourra faire aucune réception de maître , qu'il n'y ait un atelier qui la suive par une ou plusieurs réceptions d'apprenti , pour éviter la trop grande depense. Il y aura de fixe pour droit de maîtrise , le cinquieme des premiers droits , ainsi en suivant à chaque grade jusques aux supérieurs , dont les frais sont plus considérables.

ART. V. Le secrétaire inscrira le nom & surnom du nouveau maître sur le livre secret , & la date du jour , an & mois de la réception , afin que s'il venoient annuellement , comme ce fut un temps l'usage , des visiteurs de la grande loge , ils puissent lever un extrait , &

faire enregistrer à la loge du grand protecteur.

ART. VI. Nul frere, de quelque condition qu'il soit, ne pourra parvenir à aucune dignité de l'ordre, à moins qu'il ne soit maître.

ART. VII. Tout maître fera éligible par voie de scrutin pour toutes les dignités, même pour celle de vénérable, s'il n'y a des freres supérieurs en grade, qui soient membres de la loge; auquel cas, ceux-ci devront être préférés à cause de leur expérience, & l'on ne pourroit voter à leur préjudice qu'après en avoir donné avis à la grande loge, s'il y en a une, & que le cas soit assez grave, pour mériter expulsion. Au bas de cet article est écrit en gros caracteres : *cas qui ne s'est jamais présenté.* Viennent ensuite les réglemens des élus, grands élus, chevaliers de l'orient, de l'épée, de l'aigle noir, blanche, couleur de rose; que fais-je? chevalier de rose-croix, élu parfait, écossais, qui tous, à certaines modifications près, contiennent en substance le même principe,

beaucoup de cérémonial & fort peu de choses. Ceux des écossois , c'est-à dire , que ceux que communément on répute tels dans le gros de la maçonnerie , sont sur-tout très-étendus ; cela n'est pas étonnant , ce grade ayant les propriétés du polype que l'on coupe en mille pièces , & dont chaque partie reproduit un tout , il est sensible que les réglemens ont multipliés en raison de la masse , ce calcul est facile ; les leurs à tout prendre ne contiennent guere qu'un catalogue raisonné des privileges illusaires , qu'ils s'arrogent en s'annonçant pour ce qu'ils ne sont pas : il n'y a point de mal d'être de son pays , mais il y en a beaucoup à se dire d'un pays dont on n'est pas ; les Ecoissois d'Ecosse ont seuls des droits à revendiquer ; leurs réglemens sont fages , je ne les traduit point ici , c'est chose étrangere à la maçonnerie regardée sous l'aspect qu'elle présente : voici quelques-uns de ces préceptes généraux.



*Statuts généraux & anciens.*

ARTICLE PREMIER.

PERSONNE ne pouvant valablement s'engager sur des choses qu'il ne connoît pas, aucun profane ne sera admis dans l'ordre, qu'auparavant il n'ait été prévenu qu'il n'y a rien de contraire à Dieu, à la religion, au prince, à l'état, aux bonnes mœurs, la parole d'honneur de l'introducteur lui en sera donnée pour gage, qui doit décider sa confiance, avec promesse de le dispenser de tout engagement, s'il est trompé sur aucun de ces articles, au moyen de quoi il ne peut reprocher d'avoir été conduit en aveugle, sans savoir ce dont il s'agissoit.

ART. II. Si quelqu'un après son admission est trouvé fautif sur aucun des articles ci dessus mentionnés, comme ce sont tous des objets & des cas graves, sur lesquels il n'y a point de palliatifs suppor-



tables, il sera dégradé publiquement en loge, dépouillé de ses habits & distinctions *maçonniques*, s'il en a, & chassé ignominieusement pour toujours.

ART. III. L'esprit de paix, d'union & d'intelligence devant être constamment le nôtre, on ne peut trop faire sentir au candidat, combien il est défendu de traiter en loge aucune matière sujette à discussion & à dispute, comme doctrine politique, médisance, propos équivoques, &c. Si quelqu'un contrevenoit aux présents articles, les peines décernées contre lui sont portées aux réglemens au titre des amendes.

ART. IV. Rien n'étant plus selon la nature, que de remettre les hommes dans cette égalité pour laquelle ils sont nés, on ne souffrira en loge aucune prééminence, distinction, honneur marqué, égard de rang, de naissance ou d'état, qui sont des prétentions odieuses, à tel point que si l'on voyoit quelqu'un s'en prévaloir, le vénérable doit affecter de l'humilier en lui assignant la dernière place, & l'occupant aux emplois les

plus bas , pour le service des freres.

ART. V. Ce nom est le seul reçu en loge , celui de monsieur y est absolument proscriit , ainsi que l'usage de toute langue étrangere & différente de celle que l'on parle habituellement dans le pays , ou au moins dans la loge ; les assertions avec jurement sont également punissables , étant bon de réprimer tout ce qui tient trop au style des profanes , dont nous cherchons à nous séparer.

ART. VI. L'obligation du secret est rigoureuse à tel degré , qu'un frere qui seroit prouvé y avoir manqué , ne peut obtenir aucune grace , attendu qu'il est dans le cas du parjure , faute qui ne permet plus de lui rendre aucune confiance. C'est par cette raison de la nécessité absolue du secret , que les femmes sont exclues des loges , & ne peuvent , sous aucun prétexte , y être admises. L'exemple de Samson & de Dalila fait loi , de telle sorte qu'un Maçon qui introduiroit des personnes du sexe dans le sanctuaire de nos travaux même , à l'heure du banquet , seroit , par une juste puni-

tion, déchu de la qualité de vénérable, s'il l'étoit, ou de toute autre fonction, & privé pour neuf ans de l'entrée des loges.

ART. VII. La charité étant notre principal devoir, toute loge devra secourir un frere dans le besoin pressant : si c'est un frere de la loge, on ne devra pas attendre qu'il demande du secours, il faut le prévenir; c'est pourquoi l'atelier ou banquet doit toujours être médiocre & frugal, pour ne pas épuiser les fonds & garder des ressources pour ces sortes de circonstances.

ART. VIII. Il seroit indigne d'humilier un frere, & de l'obliger d'avouer sa nécessité & son malheur souvent imprévu, tel qu'une banqueroute, des lettres protestées, un navire péri, la foudre du ciel, un vol, un incendie, ou une perte générale, ou quelque'autre affaire à lui seul connue, & qu'il ne convient d'approfondir, s'il est estimé honnête homme : alors, on doit faire un effort extraordinaire, épuiser les fonds de la loge, faigner la bourse des particuliers, parce

qu'il vaut mieux réparer tout d'un coup son malheur , que de l'aider foiblement , sur-tout si c'est un frere respectable dans l'ordre , & distingué dans l'état civil.

ART. IX. On sera plus circonspect sur le compte des freres étrangers auxquels on donnera néanmoins du secours , mais sans déranger les fonds , & même dans ce cas , les plus pécunieux de la loge , se cottisent entr'eux pour y subvenir ; & lorsqu'un frere visiteur s'annoncera , sous prétexte de demander du secours , comme il est possible sous ces dehors de la probité , d'être trompé par un frere expulsé ; la loge examinera scrupuleusement s'il est muni d'un certificat authentique , qui témoigne de ses bonnes mœurs & de son honnêteté.

ART. X. Il ne sera permis à aucun Franc-Maçon de changer , innover , expliquer à son gré les questions de la sublime science , à peine d'être déchu à perpétuité du droit d'être pourvu aux grades supérieurs , & en cas de pertinacité , de tout suffrage actif & passif , pendant un an : & si l'opiniâtreté ou

l'insolence étoit poussée plus loin , d'être expulsé à toujours de la loge.

ART. XI. Dans l'un de ces cas , le vénérable de la loge où le délit seroit arrivé , en donnera avis à toutes les loges dispersées sur la surface de la terre , par une lettre circulaire contre - signée du secrétaire , avec injonction de ne point recevoir dans leurs mysteres le profanateur , qui sera désigné par nom , surnom , & qualité.

ART. XII. La boisson & l'ivresse n'excuse pas les torts d'un frere dans la loge , ni son indiscretion au dehors ; au contraire , elle aggrave la faute , parce qu'un Franc - Maçon doit toujours être sobre & de sang froid ; c'est alors cependant un moyen de mitigation à la peine , & l'on peut incliner à la clémence , hors le cas de récidive. En général , il faut envisager les voies d'expulsion , comme odieuses , & il est bien disgracieux de chasser d'une compagnie un membre , que l'on auroit dû examiner plus scrupuleusement avant de l'admettre , car d'un côté , c'est exposer la société à l'indif-

création d'un profanateur banni; de l'autre, c'est l'exposer lui même à se parjurer.

ART. XIII. Chaque loge devra recevoir gratuitement jusqu'au grade de maître, un médecin & un chirurgien, qui par ce moyen seront obligés de visiter & médicamenter tous les freres malades, leurs cures & soins ne seront pas payés, & à eux expressément défendu de recevoir aucun présent ni salaire; les remedes seront fournis aux dépens de la caisse; & chaque frere, de quelque qualité qu'il soit, devra souffrir ces sortes de secours.

ART. XIV. Dans chaque grade il y aura toujours trois freres infirmiers pour assister de nuit & de jour le malade, & se relever alternativement; s'ils sont trop peu pour y fournir, ils demanderont du secours au vénérable qui nommera des freres d'office à cet effet: ils ne perdront pas le malade de vue, à moins qu'il ne l'ordonne, & auront soin de ne se mêler d'aucune affaire de famille, ni donner aucun conseil qui puisse être préjudiciable.

ART. XV. Si le malade meurt, les infirmiers en iront faire part au vénérable, qui ira lui-même, ou enverra des députés complimenter les intéressés, & leur offrir tous les secours de la loge, & au jour de la pompe funebre, il ira, fera trouver tous les freres en gants blancs & crêpe en écharpe, lesquels de retour de la cérémonie, reviendront à la maison de la loge, écouteront prononcer à l'orateur l'éloge du défunt, dont la date de mort sera enrégistrée au livre secret ; ils se retireront ensuite sans tenir atelier, pour marquer leur douleur.

ART. XVI. En cas de mariage d'un frere, la loge témoignera sa joie proportionnellement à l'état, rang maçonnique & civil dudit frere, par une députation à l'épousée, en lui présentant de la part de la loge, une paire de gants & un présent convenable, l'invitant à nous procurer une suite de Lustons qui ressemblent à leur auteur. Le lendemain, s'il est possible, la loge donnera un banquet & fête somptueuse à toute la noce,

ces circonstances étant toujours à saisir , pour témoigner combien l'ordre s'intéresse au bonheur particulier de chacun de ses membres.

Il seroit possible, mais en même-temps je crois très-ennuyeux , de produire cent autres articles de réglemens , statuts , police particuliere de loge , discipline de grades , qui se répétant , reviennent assez au même , & dont en substance on n'augureroit pas mieux qu'on peut le faire de ceux-ci , combien la morale des *Maçons* , annoncée au candidat lors de son initiation , est pure & soutenue au détail dans les préceptes & les devoirs qu'on lui impose. Il est peu de sociétés dont les maximes paroissent plus exactement conformes aux vertus essentielles , qui peuvent décorer l'humanité & faire son bonheur. Cette divulgation que je me suis cru permise en faveur de *mes freres* , pour déprévenir sur leur compte , pour leur acquérir des partisans & des apologistes , fait bien effectivement l'éloge de la *maçonnerie* : que n'est-ce aussi celui de tous les *Maçons* ? Je ne conçois pas quel intérêt
ils

ils croient avoir à cacher avec tant de soin, des choses qui ne peuvent que les honorer ; ce raffinement mystérieux a l'air d'un enfantillage , & quand à toute cette discrétion on ne gagne que des soupçons injurieux , des combinaisons flétrissantes , je ne vois point que le fade plaisir d'inquiéter les autres , vaille la bonne opinion que l'on y perd ; c'est une duperie : ou le but des Maçons est analogue à leur doctrine , en ce cas , ils ont tort de se tenir clos & couverts , c'est nuire au grand tout , c'est en séquestrer des parties utiles , dont l'exemple animerait le reste aux vertus sociales , trop méconnues , trop négligées , & qui n'existent plus que dans quelques livres qu'on ne lit guere. Si au contraire l'objet des Maçons contredit en la plus petite chose , la morale & les préceptes , alors leur doctrine devient une imposture , un piège dangereux , que la fourberie tend à la bonne foi des uns , à l'aveugle curiosité des autres , à l'imbécillité de presque tous : alors j'abjurerois moi-même un ordre que j'étudie depuis vingt ans , & dont j'aurois

si mal apperçu les principes & les rapports ; mais non , je connois mes freres, & j'ai la présomption de croire que personne mieux que moi n'a su les démêler : leurs vues sont aussi droites , que leurs réglemens & leur morale l'indiquent, les chefs désirent peut être en procurer l'exécution , le fanatisme du secret n'est qu'un péché d'habitude qui ne signifie rien, & dont il ne faut tirer aucune conséquence. Un méchant diroit que la loi qu'ils imposent à cet égard, est une précaution sage, ils prévoient que si le public faisoit, à n'en pas douter , quel est le genre de leur travail, la texture de leurs grades , & les lourdises dont ils s'occupent gravement, on les prendroit pour des fous ou des imbécilles ; mais je ne les ai jamais regardé à cet égard que comme des enthousiastes , & je suis si fort accoutumé à voir les hommes se livrer aux surfaces , sans choix, sans raison , sans examen de la vérité , que je ne m'étonne point, avec le ton emphatique de celui qui dispense les soi-disantes lumieres de l'art royal, que quantité de gens s'y laissent prendre. Au reste,

on ne peut pas dire qu'il y ait un mal réel dans cette filiation de dignités bizarres dont l'effet naturel devoit être d'établir des supérieurs , une classe d'hommes qui commandent , une classe d'hommes subordonnés : si cette subordination si nécessaire au soutien d'un corps quelconque , se mouloit une fois chez le peuple maçonnique , les réglemens auroient plus de vigueur , & la prétendue juridiction de ceux qui les ont rédigés , ou qui sont préposés à leur accomplissement , ne seroit plus un nom frivole , mais une autorité efficace.

Dès qu'il est convenu que l'engagement du candidat est valide dans toutes ses parties , au moyen des avis préliminaires qu'il a dû recevoir du parrain , du préparateur & du maître , par lesquels on l'a prévenu que l'ordre n'exige rien de contraire à Dieu , au souverain , à l'état & aux mœurs , que seulement il astreint à l'obéissance parfaite , à une discrétion à toute épreuve ; si celui , qui sur la foi d'un tiers , a livré la sienne est valablement lié à l'exécution de ses promesses , il l'est aussi à l'exécution des réglemens qui n'en sont qu'une

suite , & dont on n'aura pas manqué de lui donner lecture le jour même de sa réception. Si l'on a dans le cœur , & tout homme est dans le cas , si l'on a le germe des vertus & des bons principes , qui sont l'apanage du citoyen religieux , du sujet fidele , & de l'ami sincere , leur développement tel qu'il se trouve dans la maçonnerie , doit être un aiguillon de plus pour décider à leur pratique ; & alors pour ramener ceux qui s'égarent , pour confondre les transgresseurs , ne devoit-il pas suffire de remettre sous leurs yeux , le tableau de leurs devoirs & de leurs promesses ? Ce droit est dévolu aux *Francs-Maçons* , ils seront toujours fondés à faire de justes reproches à ceux qui , oubliant la sainteté du lien fraternel , en déshonorent le caractère par des manœuvres indécentes , une conduite irréguliere , ou des actions vicieuses. Mais votre pouvoir , *mes chers freres* , ne va pas au-delà , prenez-y garde : la représentation , la réprimande , les affronts même que l'on peut faire dans l'enclos de la loge ; voilà vos moyens , toute peine qui dépasse le seuil

de vos assemblées devient illicite ; c'est un abus répréhensible , un caustique violent , qui enflammera toujours la plaie bien loin de la guérir : ceux contre qui vous exercez les menaces , les clameurs diffamantes , & les censures publiques , s'agrippent , s'obstinent , réfléchissent , & c'est le pire , car alors ils se souviennent qu'ils étoient citoyens avant d'être *Maçons* , cette première qualité leur rappelle qu'ils ont bien assez des loix reçues , & de ceux qui les administrent , sans multiplier leurs entraves par un tribunal de plus. Ce raisonnement est simple , tout ce qui sent le joug est déplaisant.

Considérons au surplus , mes chers frères , & sans partialité , la manière dont tous vos réglemens sont conçus , car je n'ai pas fait vœu d'être toujours un fade apologiste ; j'ai montré que dans l'énoncé , en général , ils étoient conséquents , & s'allignoient assez bien à la pureté de la morale , mais au fond , à quoi tendent-ils ? Quel crédit peuvent-ils avoir , & combien faudroit-il de précautions pour leur en procurer ? D'où vient en général le ref-

peût que l'on a pour les loix ? De leur utilité , de leur uniformité , de leur étendue , de l'autorité du législateur , du concours des puissances avouées qui secondent la législation , & de la première déférence , *obsequium* , que rendent à la loi ceux même qui sont chargés de la maintenir , de l'interpréter , & d'en exiger l'exécution. Il est impossible de se refuser à l'évidence des définitions de la cause , si l'on veut juger de l'effet qui en résulte & que l'on en désire , & dont elle est toujours l'antécédent nécessaire. Efforcez-vous , mes chers frères , je vous en prie , de me prouver que tout cela vous convient. D'abord , l'utilité de vos réglemens est à peu près une chimère ; leur uniformité , un mensonge ; leur étendue , très-courte ; je n'apperçois aucun pouvoir législatif , & quant au respect , à la déférence qu'on leur porte , vos chefs sont les premiers à y manquer , & à enfreindre la règle. Un peu de détail.

Je ne fais que parcourir les statuts de l'ordre , ils sont si multipliés , que pour

les transcrire tous, il falloit excéder le lecteur & occuper deux presses ; un précis à cet égard étoit plus que suffisant. On peut envisager les loix maçonniques sous deux aspects , ou dans leur utilité générale , ou dans leur avantage particulier : au premier cas , l'examen est court ; prêcher l'honneur , la religion , la bonne foi , la commisération , la modestie , le patriotisme , la fidélité , ce n'est rien ajouter aux notions premières , que la main de l'éducation grave dans l'ame de chaque individu , c'est une pétition de principes , qui suppose ou de l'ignorance & de la malice dans ceux que l'on exhorte , ou de l'insuffisance dans la doctrine commune , dans les maximes universelles qui sont comme le pivot de l'ordre civil & l'ame de la société ; soin superflu qui n'apprend rien de neuf , & n'impose que des devoirs connus : au second cas , ces mêmes loix n'ont pas plus d'utilité , parce qu'elles ne sont pas absolument fixes ; parce que , pour opérer le bien qu'elles indiquent , il faudroit un droit clair dans ceux qui les dictent , la force en main pour l'exécu-

tion , & que d'ailleurs elles portent la plupart sur des objets qui ne sont possibles , qu'autant que l'ordre des *Maçons* , avoué à titre de corps dans l'état , jouiroit en conséquence de ses prérogatives , & auroit le libre exercice de ses fonctions. Toutes ces loix , ainsi que le secret , appuient sur des hypothèses , & n'ont pas un fondement plus solide qu'un certain grade nommé l'élu commandeur , qui remonte l'origine de la maçonnerie aux conquêtes d'Alexandre , & tire ses autorités de Quinte-Curce. Le secours mutuel , premier vœu de la fraternité ; les ressources où l'on doit puiser pour cette belle spéculation sont nulles : la taxe prescrite pour l'admission d'un candidat , doit à la longue former les fonds de cette caisse publique , le vrai trésor de l'ordre , l'asile des malheureux : c'est une belle image , un phantôme impalpable ; d'un pôle à l'autre , on citeroit à peine quatre loges où cette branche économique soit effectivement greffée sur la bonne foi , & produise des fruits si généreux. La plupart des maîtres ne s'étaient des réglemens dans le sens rigoureux, que

pour autoriser les monopoles particuliers qui peuvent tourner à leur profit, & les faire subsister secrètement eux & quelques complices, car il en faut toujours pour les manœuvres honteuses, aux dépens de la place dont ils abusent, & du caractère de *Maçons* qu'ils déshonorent. Le récipiendaire délivre ses quatre, cinq ou six louis, plus ou moins; car les vanités à cet égard sont encore un vice de réglemens; il croit bonnement que la bougie & les gants payés, le surplus entre à la masse: un frere trésorier, qui n'est ordinairement qu'un prête-nom, ouvre son grand livre, enrégistre gravement, au folio bien paraphé, le nom du payeur & la somme payée; arrive la saint Jean, jour célèbre, auquel les comptes & la gestion doivent passer sous les yeux de chacun des membres; le maître adroit occupe la séance par des chants de festivité, ou la friandise d'un repas, qui coûte fort cher à tout le monde, on n'a pas le temps de parler d'affaires, c'est partie remise, ou si les comptes paroissent arrangés à l'avance par les intéressés & les comptables, les dépenses

de l'année absorberont les fonds ; la balance penchera à coup sûr au détriment de la loge , qui reste toujours redevable à ceux qui ont été les mauvais ouvriers de sa régie. Personne n'ose inculper le chef ni les vénérables officiers , c'est l'instant des élections , on espère que le scrutin pourra tourner en sa faveur , on se verra peut-être à portée d'en faire autant avec impunité ; c'est une vengeance si douce ! Ainsi la malversation s'excuse par l'espoir de devenir à son tour un malversateur. Si quelque voix honnête s'élève & crie à l'iniquité , on fait taire l'audacieux clairvoyant , & peu de jours après la calomnie qui veut écarter ce témoin terrible , n'oublie pas de faire retomber sur lui tout le blâme qu'elle méritoit. Les nouveaux reçus n'osent réclamer contre cette odieuse besogne , ils son encore trop jeunes à la cause , leur avis ne marqueroit pas , ou bien la manie des grades les retient , ils sont curieux , avides de dignités , de distinctions , de cordons , de parures ; on les leur vendra gros , avant qu'ils acquierent le privilège de s'en plaindre. Je fais tel

vénérable , quel nom ! qui pour lire à un pauvre diable en chambre tapissée & échauffée de soixante dix bougies , le chérif cahier des rêveries des Zorobabel & du passage d'un pont qui n'exista jamais , n'a pas eu pudeur d'exiger quatre louis d'or ; encore fut-ce un visiteur étranger qui haussait les épaules d'une telle exaction , que l'on chargea de cette lecture ; car le digne représentant du chef des Juifs délivrés , qui présidoit à ce ténébreux conciliabule , ne pouvoit déchiffrer l'édit de Cyrus , & la pitoyable histoire de la sortie de Babylone. Réglemens *maçonniques* , à quoi servez-vous donc ? si chacun vous interprète à sa guise , si les commentaires du fordide intrêt peuvent avilir le texte précieux & estimable que votre code renferme. Il est une règle générale en *maçonnerie* , & qui rapproche plus qu'on ne pense des axiomes canoniques , *il faut que le prêtre vive de l'autel* ; les *Maçons* de ce siècle savent merveilleusement appliquer cette maxime : habiles à tirer parti de tout , leur commerce est sans bornes : En vain un nombre de chefs éclairés & dévoués au

bien, s'appliquent - ils journellement à réformer les abus & déterminer des formes constantes & stables qui assurent l'état de l'un, les droits de l'autre, les redevances de celui-ci, l'espoir de tous ; travail en pure perte ; la vertu même fournit des armes au vice. J'ai vu les certificats respectables d'un corps que je révere, & qui sont le signe invariable & le caractère fixe de la fraternité, devenir l'instrument de la cupidité d'un maître qui les achete trente-six sous, pour les revendre quinze livres dans le secret de sa chambre garnie, où malgré la fièvre & le mal de David qui le ronge, il allume brusquement trois cierges, lance par terre une aune de toile cirée, couvre de bleu un guéridon vermoulu, & instrumente dans son accès sur la bourse d'une victime qu'on lui amène, qui semble se faire *Maçon* tout exprès pour lui procurer de quoi payer les drogues & le médecin qui le visite, & qui peut-être tâte plus volontiers le gouffet du candidat que le pouls du malade. Un brave homme indigné de ces infamies, voulut y soustraire un affif-

tant qui dans peu , sous prétexte de passer du triangle au carré , devoit subir le même sort , & lui suppléa pour cinq louis d'or , dont on pouvoit montrer l'emploi , trente grade , trente fables , qui lui en auroient coûté cinquante en pure perte ; aussi-tôt les serpents s'agitent , l'envie tresse ses cheveux , Mégere lui prête son sifflet : sans égard pour un nom respectable , un personnel sage , un titre maçonnique de vingt années , digne prix de ses travaux dans l'ordre , dont il fut presque le martyr , dont il est le plus ferme appui , dont il seroit volontiers le réformateur ; il sort de la fange une voix glapissante & hardie , qui blasphème l'honneur , la naissance & la vertu ; celle-ci peu sensible pour elle-même , parce qu'elle est dans le cas du *Justum & tenacem propositi virum* , veut réprimer le scandale ; alors la voix isolée , *vox clamantis in deserto* , s'enroue , s'étouffe , s'éteint , & finit par disconvenir bassement des injures qu'elle n'avoit qu'essayées , & qui n'ont pas pris. L' triste ressource des ames rampantes ! peut-on sauver par un défa-

veu, la honte de ce qui nous y oblige ? ces exemples ne sont que trop fréquents. Dans une province éloignée, barrière & clef d'un grand royaume, un bourgeois fanatique, de bonne foi en matière de maçonnerie, & qui renonceroit plutôt à son bureau qui le fait vivre, qu'au maillet qui le rend ridicule, & qu'il tient très-gauchement, a fait dans sa vie deux cents sottises de ce genre, il s'est tellement habitué au oui & au non, que j'ai vu de sa main vingt-cinq écrits qui se contredisent, & sur lesquels on ne peut sauver sa probité, qu'en sacrifiant sa judiciaire, encore est-ce lui faire grace. Il est vrai que ces débauches de sentiment sur le même fait sont d'ordinaire l'ouvrage de l'obsession & du mauvais génie de ceux qui l'entourent, un neveu tracassier, sans principe, mauvais Maçon, petit esprit, impertinent & fourbe, assisté de quelques frères de son calibre, tourne la tête au bon homme. L'art royal manié par ces mercenaires, n'est plus pour eux qu'une source d'intrigues, de lucre honteux & de prétentions téméraires ; le vieil oncle qui, hier enten-

doit raison, passe tout-à coup du blanc au noir, & donne un démenti public aux loix de l'ordre & à lui-même. Réglemens maçonniques à quoi servez-vous donc? Il faut aider ses freres, c'est le grand principe, mais on n'ose presque plus risquer une belle action, sans compromettre sa délicatesse: un *Maçon* estimable qui n'a qu'une très-petite fortune, & qui cependant est toujours le bureau d'adresse des malheureux, parce qu'on lui fait un bon cœur, essaya, il y a quelques mois, de rétablir les affaires d'un autre *Maçon*, pere de famille, en sollicitant pour lui une collecte de quatre ou cinq cents livres, qui rétablissent tout, & dont la répartition sur le peuple maçonnique d'une très-grande ville, venoit au plus à deux sols pour chacun: douze à quinze frondeurs nourris aux calomnies, firent chorus pour décrier cette bonne œuvre, & en arrêter le cours; il courut de bouche en bouche que le sollicitateur travailloit pour lui-même; sa charité n'en fut point refroidie, parce que l'intention étoit pure; mais il est bien dur de se voir ainsi toisé par des gens sans pudeur,

à la mesure des procédés dont ils sont eux-mêmes capables : triste & dangereux effet du mélange qui paroît assimiler les êtres quand il les rassemble : cependant ces mêmes antagonistes de l'esprit essentiel de l'ordre, avoit juré à leur initiation de rendre la main à l'indigent, les statuts leur en avoient répété l'obligation précise. Réglemens maçonniques à quoi servez-vous donc ? La clandestinité que vous proscrivez si formellement, prend tous les jours plus de faveur, & profane de plus en plus les vérités maçonniques, dont chacun se permet la distribution. Il est constant que dans le régime primitif, trois Maçons composoient une loge, cinq la formoient, sept la rendoient juste & parfaite. Cette réponse consacrée à l'instruction le prouve sans réplique ; alors on ignoroit encore qu'un parchemin fût le titre réel d'un maître de loge, & que l'on pût acheter le droit d'asseoir des impôts arbitraires sur la curiosité publique ; mais alors aussi peut-être plus délicats sur le choix des sujets, n'admettoit on dans le sanctuaire de la vertu, que des hommes incapables

d'en effacer l'empreinte & d'en ouvrir les portes avec le même passe-partout qui pé nétra chez Danaé ; cette prudence valoit bien des loix positives faites depuis , qui ne parent à rien & prévoient peu de chose ; que l'on morcelle , que l'on tronque , que l'on commente à son gré sous le vain prétexte de police particulière , exigées par les circonstances , la position des lieux ou le caractère des personnes. Réglemens maçonniques à quoi servez-vous donc ? Cette exclamation me devient familière , le défaut d'uniformité détruit tout le bien que vous pourriez produire : un secrétaire ne lit de vos articles que ceux qui peuvent étayer le système de sa prétention actuelle qu'il veut faire valoir , un maître de loge n'emploie votre autorité que quand elle peut corroborer la sienne , dans le cas où l'interprétation milite pour sa vanité ou ses droits : entre les barils & les canons , que tout ingénument un profane nommeroit le verre & la bouteille , la question s'agite , le jugement se prononce , la règle s'établit , & l'on boit le vin du marché. En

vain un chef éclairé, plein de zèle & de talents ; un chef qu'une nation entière avoue d'après le choix des maîtres auxquels il préside , s'efforce-t-il à l'orient d'une longue table qu'un peu de drap vert couvriroit plus décemment, de faire écouter ses conseils & la sagesse de ses décisions ; en vain à ses côtés un groupe de Maçons honnêtes & sages tâchent-ils de le seconder , un secrétaire intègre taille inutilement la plume diligente & fidelle qui doit tracer sur le grand livre les ordonnances du bon ordre , & les raisonnables combinaisons de ceux dont l'étude est de le mettre par-tout : ce digne dépositaire des oracles du grand orient , ces honorables collègues , chacun dans leur partie , surveillants , experts , tous attendent en pure perte , le succès de leurs louables soins , c'est l'histoire du grand prêtre , qui dans le fond du temple , rebâti par la volonté du roi de Perse , faisoit passer la sacrée parole , & le terrible nom de l'Éternel ; la foule est au bas , elle fait grand bruit , & empêche l'articulation des lettres d'être étendues,

en couvrant le son par des éclats plus forts. Une fois la patente obtenue , le maître qui en est pourvu , en plastrone son cœur , & de ce moment il devient impénétrable aux traits de la vérité. N'est-il aucun moyen de remédier à cette calamité , c'est le vrai mot , qui semblable aux fléaux d'Égypte , frappe d'une plaie générale tous les enfants d'Israël , & couvre d'une lepre presque incurable la république *maçonne* ? L'inconséquence & la foiblesse des réglemens , la débilité des régisseurs , le mince crédit de la juridiction , ne sont pas des défauts irréparables : l'ordre ne peut reprendre une certaine consistance , qu'autant qu'ils seront réparés : proposons - en le plan , on ne punit point les faiseurs de projets ; je fais des gens qui ne vivent pas d'autre chose ; je ne demande pour prix du mien , que la douce satisfaction de le voir réussir , pour le bien de l'ordre & le bonheur de mes freres.



*Réforme possible. Conclusion.*

JE pourrais me borner à transcrire ici mot à mot les réflexions judicieuses qu'un frere zélé & capable fit à ce sujet, il y a trois ans, & que j'ai très-au long dans la copie d'un mémoire qu'il adressa à cet effet à un ancien maître de province, le 27 Septembre 1764. Mais ce plan raisonné d'une façon très-étendue, excéderoit de beaucoup les bornes que je me suis prescrites ; d'ailleurs ce frere sembloit n'avoir en vue que ceux de sa nation, & les détails particuliers sur cette partie pourroient ne pas convenir également à tous les pays ; je ferai usage de quelques unes de ses idées, mais sans m'affecter plutôt pour le midi que pour le nord ; ma loge est tout simplement celle de Saint Jean, c'est un carré long, dont les limites sont les quatre points cardinaux, dont le dôme est la voûte azurée : comme Maçon je touche à tous



les points de l'univers ; le zèle & la pensée d'un cosmopolite doit se porter rapidement à toutes les extrémités , & présenter un tableau qui réunisse & qui groupe à la fois les habitants de tous les lieux. Les honnêtes gens sont tous *Maçons* sans le savoir ; & comme la connoissance de nos mystères acquiert à tous les membres , le droit de donner leur avis pour la propagation de *l'art royal* , c'est le nom favori ; je dirai le mien ; s'il est de peu de valeur on l'excufera , du moins en faveur du motif.

Tous les abus qui ont discrédité la maçonnerie depuis nombre d'années , & empêché plusieurs personnes respectables de s'y faire associer , dérivent de plusieurs causes : tant qu'elles subsisteront , le zèle & les efforts de ceux qui veillent à son accroissement seront infructueux : j'ai dit antérieurement & dans plusieurs sections , tout ce qu'il est possible à cet égard ; les manx sont à peu près connus , il faut indiquer les remèdes.

Un corps qui veut avoir l'air d'un

ordre , devrait , ce me semble , adopter les caractères essentiels qui distinguent les établissements de cette espèce : je ne vois qu'un commandeur à Saint-Lazare , qu'un grand-maître à Malte , qu'un protecteur au cordon de S. Michel , ainsi de toutes les associations : il est de la plus grande absurdité qu'il existe dans la *franc-maçonnerie* , deux chefs distincts , deux grandes loges ou tribunaux supérieurs , l'un pour la France , l'autre pour l'Angleterre , comme si la rivalité de ces deux nations ne devoit pas s'éteindre dans les doux épanchements du lien fraternel , qui mettant à niveau le roturier & le grand seigneur , doit rapprocher à plus forte raison par l'unanimité de sentiment & d'usage , l'habitant de Londres & le bourgeois de Paris. Si l'on suppose la nécessité de ce double emploi , il est encore plus absurde que chaque nation n'ait pas le même privilège , & que dans le Nord , l'Allemagne , l'Italie , on trouve presque dans la même ville , une loge constituée par le grand-maître Anglois , une autre par le grand orient de France.

Si le regne maçonnique, patrimoine arbitraire & fictif, est une domination partageable, il faut une fois que l'on pose les bornes, & que chacun sache invariablement à qui il tient; ce sont deux lots à faire, comme cadette, à cet égard, la France choisira; mais le choix une fois fait, il faut qu'il reste fixe, & la *maçonnerie* n'y gagnera rien; plus d'uniformité, plus de concert, hors les surfaces qui seront communes, chacun aura un régime différent; il seroit bien plus avantageux de n'avoir qu'un seul chef lieu, un seul maître, n'importe de quel pays: sa dignité seroit à vie, & vacante par son décès, l'élection tomberoit sur un *Maçon* d'une autre nation pour un bail pareil, ainsi alternant de l'une à l'autre, personne ne pourroit se prévaloir d'une prééminence défagréable, aucun ne seroit exclus, & peut être par une noble émulation, chaque peuple s'efforceroit-il alors de produire des sujets dignes avec le temps, de remplir une place aussi honorable. Ce n'est point aux Anglois qu'il sera difficile de prouver

l'utilité de cet arrangement, ce pays des hommes saisit toujours les objets raisonnables ; mais comment persuader des esprits vifs, des têtes légères, qui ne s'attachent qu'à l'écorce, & ne s'occupent jamais guere du fond? Les procédés nécessaires pour effectuer ce changement, ne sont pas de mon ressort ; assez de gens capables trouveront les tempéraments possibles.

Les grands maîtres une fois décidés, les grandes loges qui ne sont que le local de leur autorité, le siege de leur juridiction le seroient aussi. Dans ce cas il est vraisemblable que ce tribunal, juge sans appel de tout ce qui pourroit intéresser l'ordre & les membres, ne seroit plus construit dans la forme actuelle : qu'il ne suffiroit plus d'être maître constitué d'une loge, pour devenir le juge de tous les Maçons, comme s'il suffisoit d'apporter de Rheims ses lettres de licence, pour décider du sort des citoyens de Bordeaux : qu'enfin ce ne seroit plus tous les maîtres de Londres ou de Paris, dont peut-être il faudroit élaguer les deux tiers,
qui

qui composeroient cet orient lumineux , dont les astres rendent quelquefois une clarté bien pâle , malgré les rayons vifs du soleil qui les échauffe : qu'un choix unanimement consenti de tous les Maçons du monde , attacherait ce titre de supériorité une fois pour toujours à des freres respectables par leur capacité , leur état civil , leur naissance même , en dépit de la parfaite égalité , qui fâche plus qu'elle n'honore , & que chaque nation fourniroit de son sein trois maîtres de cette catégorie (je dis trois par respect pour la mysticité du nombre) , qui tous réunis feroient des loix & les maintiendroient , sauf au *grand-maître* ou à la grande loge , d'avoir dans tous les pays un député chargé de la représenter , lequel , à la tête de neuf freres qui lui feroient un petit ressort en sous-ordre , veilleroit à l'exécution des loix supérieures & communes , décideroit les petits cas , épargneroit à la grande loge un détail immense , & sauveroit les délais & les longueurs aux contendants.

Ces loix supérieures seroient uniformes & déterminées ; celles de France, en 1743, paroissent conformes à celles de Londres de 1721, pourquoi les a-t-on changées depuis ? Ces variétés pernicieuses donnent lieu de douter de l'authenticité des anciens statuts, qui ont dû être fixes dès l'époque de l'admission aux mystères de l'ordre, n'étant pas probable que ceux qui en ont transmis les premiers renseignements, aient négligé d'y joindre des réglemens formels, & que nous devions suivre sur la foi de nos engagements. En conséquence, il ne seroit plus libre à chaque loge particulière, de se bâtir un code arbitraire, la grande loge étant, dans le cas posé, suffisante pour donner à ses suffragantes & affiliées, un régime & des statuts permanents, auxquels elles ne pourroient se dispenser d'adhérer, sans déchoir du droit de constitution régulière ; & pour rappeler toutes ces constitutions si mal accordées, si avilies, si subrepticement obtenues, & les annuler toutes à la fois, le premier acte de l'autorité

du tribunal établi , feroit de changer les mots de *passé & parole* , pour ne les conférer qu'à ceux qui en feroient dignes, & la patente nouvelle avec la même réserve ; ce moyen , qu'une loge de province a déjà imaginé , pourroit devenir l'instrument le plus sûr de la réforme totale , réduire ainsi le peuple *maçonnique* au cinquième de son dénombrement actuel , que l'on peut hardiment évaluer à dix millions d'hommes , ce feroit conserver encore cinquante mille âmes vertueuses ; on n'en trouveroit peut-être pas tant quand tous les mondes de Descartes feroient aussi habités que le nôtre. L'objection du secret que cette espèce de casse exposeroit à révélation , ne signifie rien : combien y a-t-il de *Maçons* qui sachent vraiment ce qu'ils font & ce qu'ils ont envie de faire ? Au pis aller , ils nommeront les deux colonnes du temple , parleront du pavé mosaïque , des sept marches , de l'étoile flamboyantes ; petit malheur , la bible en dit plus qu'eux tous à cet égard.

La seconde opération de la grande

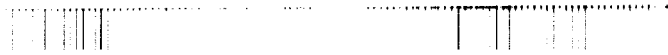
loge feroit, si je ne me trompe, la fixation des connoissances graduées de l'ordre, & par conséquent le retranchement des contes bleus, avec lesquels on endort les aspirants. Fideles à l'histoire, aux dates, aux époques chronologiques, nos chefs ne permettroient plus que des anecdotes raisonnables, & qui conduiroient au but. La classe supérieure & distinguée feroit sans contredit les chevaliers de la Palestine, si sur cet objet ils consentoient de se joindre aux Maçons, comme ils l'ont fait aux croisades; & peut-être s'y décideroient-ils pour le bien de la chose, quoique leur existence soit indépendante de celle des *Maçons*. Au moins à leur refus, & après eux, le plus éminent de tous les grades, feroit sans contredit le véritable écoffisme de Saint André d'Ecosse, le seul qui par des vérités historiques & une tradition probable, prenne la maçonnerie dès son origine pour la conduire à son but moral ou physique, tous deux également plausibles & capables d'attacher ceux qui s'y livrent. Comme un maître de loge est

nécessité de connoître à fond la science dont il instruit les autres , aucun *Maçon* ne parviendroit à cette place qu'il n'eût atteint ce qui s'appelle le complément des connoissances , & il feroit toujours pris du corps des Ecoffois , lesquels fourniroient également les sujets composant la grande loge ; & tous ces respectables freres & tous autres Ecoffois , ne seroient pour leur personnel juridiciables en aucun cas , que devant leurs pairs. Cette clause écarteroit du marteau & des fonctions distinguées , tous les *Maçons* qui n'auroient pas été jugés dignes d'être admis à la classe supérieure de l'ordre ; ce que l'on obtiendrait qu'après avoir maçonné neuf ans dans les classes inférieures ; desquelles pareillement il faudroit déterminer les interstices de l'une à l'autre , après les avoir réduit pour le tout à trois grades ; savoir , l'apprenti , le compagnon , tel qu'on le donne aujourd'hui , & le rose-croix pour maîtrise , parce que cette hypothese partant d'une époque sûre , & de laquelle des manuscrits précieux de près de trois siècles

légitimement l'autenticité, offrirait des allégories, des sujets de méditation infiniment plus nobles & plus intéressantes que l'histoire controuvée d'Hiram, dont la froide commémoration ne vaut pas la douleur que l'on affecte, ni les délires subséquents auxquels on s'abandonne. Le tronc ainsi dégagé des branches gourmandes qui volent sa sève, & appauvrissent l'arbre, il pourroit à la suite produire de bons fruits. Rubans, cordons, bijoux, appareils bizarres de la vanité, vous disparaîtriez absolument, & avec vous tous les moyens honteux des monopoles qui s'exercent, & du trafic que se permettent les colporteurs des prétendues vérités *maçonniques*. La grande loge détourneroit toutes les sources de la vexation & du lucre indécent que les réceptions procurent. On mettoit à un taux pareil & invariable pour tout l'univers, l'espece de dot que le sujet devoit payer en entrant, pour fournir sa cote part à la masse commune, qui alors deviendroit effectivement le trésor de l'ordre, & des infortunés, auxquels une attesta-

tion en bonne forme , d'un maître de loge , ou des Ecoffois en corps de college , procureroit un secours certain & abondant. Pour que cette masse ne fût jamais divertie , la grande loge régleroit une forme de régie inaltérable , dont la gestion feroit claire & les comptes fréquents. Les dots ou rétributions des initiés entreroient à la caisse , fans aucune soustraction pour quelque prétexte que ce puisse être , de gants , de cire , ou de décorations , parce que la grande loge auroit attention de ne permettre jamais l'érection d'une loge particuliere , que sur un tableau de neuf membres déjà gradués du troisieme grade , & en état de commencer les fonds de la caisse destinée à l'entretien , par une cottisation égale pour chacun , avec engagement de la nourrir tous les mois par une quantité fixe , proportionnée aux facultés des membres. Toutes ces précautions éloigneroient fans comredit beaucoup d'aspirants ; c'est une objection prévue , mais ce feroit un avantage de plus pour l'ordre , qui ne feroit point alors prostitué

par un tas de gens de la lie du peuple , qui ne sont pas nés pour penser , encore moins pour être jamais les appuis d'une institution utile. L'extrême égalité si recommandée , régneroit dans une espece d'hommes , que leur état & leurs moyens ne rendroient pas si prodigieusement étrangers les uns aux autres : tout le monde ne pouvant pas arriver à Corinthe , il y auroit moins de foule & plus de choix. Cet article sur-tout seroit scrupuleusement observé , dix ducats ne feroient plus le mérite d'un candidat ; on étudieroit ses mœurs , son caractère , ses talents , on auroit quelques égards à sa conduite , à ses qualités civiles ; & cependant pour ne fermer à personne le temple de la vertu , pour ne pas abolir absolument les loix du niveau , on formeroit une classe de freres *Maçons* servans , qui seroit l'apanage des curieux honnêtes de la très-basse extraction , avec l'espoir d'en élever un dans chaque loge tous les trois ans , à des distinctions supérieures , s'il s'en rendoit digne par un mérite assez transcendant , pour faire



oublier le personnel en faveur des qualités excellentes , qui sont au vrai , le seul moyen proposable pour établir l'égalité ; parce que , comme je l'ai dit ailleurs , il est possible quelquefois d'appareiller les ames , & que celle d'un roturier vaut souvent mieux que celle du gentilhomme , celui-ci n'auroit plus de dégoût de s'asseoir près d'un *Maçon* , qui lui ressembleroit du côté de l'esprit & du cœur.

Le grand maître ou la grande loge auroit encore . . . il faut en rayer sur l'étendue du projet ; elle auroit , & c'est tout ce que je désire , l'indulgence d'apprécier le zèle qui m'anime , & d'excuser la témérité de mes conseils. Si jamais on avoit besoin de détails plus profonds , je me chargerois volontiers de les donner , & même d'indiquer le procédé que je crois propre à faire réussir cette réforme. Si elle se fait , le public revenu de sa folle prévention , avouera sans doute , que la société des *Francs-Maçons* n'est point une école dangereuse , dont les leçons égarent l'esprit & corrompent le

cœur : le pere entêté de ses vieux préjugés , ne s'emportera plus contre un fils jeune & curieux , qui s'enrôle sans permission sous les étendards de la vertu. La femmelette aigrie par sa voisine , ne crierait plus contre le pacifique époux , qui le dimanche va se délasser avec ses freres , des travaux de la semaine. La couche nuptiale ne retentira plus des cris perçants du divorce , que le seul nom de *Franc-Maçon* a pensé tant de fois occasioner dans de petits ménages. La chaire de vérité ne sera plus occupée par les déclamations hasardées de celui qui condamne ce qu'il ignore ; la piscine salutaire de la pénitence coulera pour mes freres , comme pour le surplus des chrétiens , leurs droits à cet égard sont sans doute aussi saints , puisque la vertu la mieux fondée est celle du christianisme , & que la maçonnerie nous conduit à la perfection évangélique à l'avenir. Une épithete ajoutée au nom propre d'un homme cessera d'être un péché mortel. Déjà en jugeant les *Maçons* par leurs œuvres , & c'est je crois l'esprit du

précepte évangélique dont la lettre seule tue ; déjà l'on auroit dû prendre sur leur compte une opinion moins défavorable , des pauvres foulagés par la main même des pasteurs , des vœux offerts à l'Eternel dans des circonstances de marque , leur tranquillité sur tout ce qui est affaire publique , leur air d'union & d'intelligence plaident en leur faveur , & je maintiens que quand même la réforme n'auroit pas lieu , quand l'ordre resteroit au point où il est , il faudroit encore applaudir à sa constitution actuelle , honorer ceux qui en sont , & se réjouir de son accroissement. Les plaisirs simples auxquels il invite , à ne le considérer qu'à cet égard , sont préférables aux scandaleuses orgies , dans lesquelles le pere de famille absorbe son patrimoine , tandis que la jeunesse s'y débauche. N'est-on pas d'accord qu'en bonne police , les spectacles publics sont nécessaires dans les grandes villes , pour éviter d'autres excès ? Que l'on laisse au moins aux loges le privilege d'une pareille utilité : elles l'auront sans doute , & bien supé-

rieure encore , si l'on remet en vigueur un vieux statut qui ordonnoit à chaque membre de produire un morceau d'architecture , dans le genre qui plaît le plus à l'ouvrier ; c'est-à-dire , de traiter en vers ou en prose un sujet d'histoire , de morale ou de physique , relatif aux travaux de l'ordre , car il présente ce triple point de vue : comme historique , fouillons les plus anciennes chroniques , vérifions les faits , trouvons-en , fixons des époques , marquons un principe , déterminons un but. Comme morale , développons des allégories ingénieuses , le coloris de la fiction prête des graces à la vérité ; éloignons des assemblées cette cruelle sécheresse , qui rebute lorsque tout le travail se borne au cérémonial monotone de la réception , à la gêne cadencée des repas , à la mélodie dissonante des chansons , & la fatigante ordonnance des fantés ; l'esprit y trouvera son compte , & le cœur y gagnera des instructions avantageuses. Comme physique , que les *Maçons* , scrutateurs zélés des opérations secrètes de la nature , étudient sa mar-

che, qu'une saine philosophie guide leurs recherches, qu'ils sortent enfin de ce sommeil léthargique dans lequel ils sont, pour ainsi dire, absorbés, & qui peut-être, mes chers freres, enfante tous les rêves que je voudrois voir retrancher.

Que devient l'homme quand il dort ;
 Emporté sur l'aile des songes,
 Il vole au pays des mensonges,
 Il touche aux rives de la mort.
 Envisageons ce globe immense,
 Image des dieux qui l'ont fait,
 La flamme nourrit sa substance :
 Ses feux répandent l'abondance,
 Chaque rayon est un bienfait :
 Au sein des plus profonds abîmes,
 Il enfante ces purs métaux ;
 Tristes auteurs de tous les maux,
 Peres féconds de tous les crimes ;
 Mais qui sagement répandus
 Sur les besoins de la patrie,
 Forment les liens étendus
 Du commerce & de l'industrie,
 Satisfont à tous ces désirs,
 Et tels que des sources fécondes
 Vont ranimer dans les deux mondes
 Les arts, la gloire & les plaisirs.

Poème des Saisons,

Intelligenti pauca, travaillez donc, mes frères, pour le bonheur de l'humanité ; ce n'est pas vous écarter du but : ou si toujours attachés à vos emblèmes, vous voulez en suivre le sens, remplissez donc enfin les conditions qu'ils vous imposent ; n'oubliez point la lettre G, l'initiale de la cinquième des sciences, elle brille au centre de l'étoile flamboyante, parce qu'en effet, c'est de la géométrie que l'on emprunte l'éclat, & la vérité lumineuse qui se répand sur toutes opérations de l'esprit. Souvenez-vous des sept marches de votre temple, elles indiquent les sept arts libéraux, à l'application : le célèbre frère Ramsay l'avoit fait, quand il proposa d'occuper les Maçons à la formation d'un dictionnaire général des arts & des sciences, qui eût instruit le monde & immortalisé ses auteurs : ce même escalier rappelle aussi aux *Francs-Maçons*, les sept vices capitaux qu'ils doivent fouler aux pieds. Puissent-ils en conséquence pratiquer sans relâche les vertus essentielles qui y sont diamétralement opposées ; ce n'est pas



assez d'en parler souvent : si vos conversations à cet égard , mes chers freres , peuvent suffire à votre éloge , j'espère le consommer dans le second volume , par la collection des discours dont vos orateurs entretiennent la loge à chaque changement de tapiserie : vous me comprenez. J'y joindrai l'esquisse d'un grade physique , qui peut-être fera , quand vous le voudrez , un but réel , & dont l'œuvre seroit bien aussi noble que le rétablissement d'une vieille église dans un pays que vous avez quitté , suivant toute apparence , « pour n'y revenir jamais ».





Tablette calculée de la perfection du nombre ternaire, par les propriétés arithmétiques de celui de 9, qui ne sont communes à aucun autre des nombres simples.

D E U X	fois neuf sont	1 8.
Trois	fois neuf sont	2 7.
Quatre	fois neuf sont	3 6.
Cinq	fois neuf sont	4 5.
Six	fois neuf sont	5 4.
Sept	fois neuf sont	6 3.
Huit	fois neuf sont	7 2.
Neuf	fois neuf sont	8 1.

De quelque façon que le nombre neuf se multiplie, le résultat numéraire qui se marque en somme au quotient, par l'union des deux chiffres qui servent à l'exprimer, forme toujours le nombre juste de 9, un & huit font neuf, ainsi des autres jusqu'au complément cubique.

Fin du Tome premier.

